

Chroniques de la Palestine occupée

Première Partie

- | | |
|--|--------|
| <i>1 - Discours du Président de l'autorité palestinienne, M. Mahmoud Abbas</i> | - p.2 |
| <i>2 - La collaboration consensuelle : Rencontre de M. Mahmoud Abbas</i> | - p.4 |
| <i>3 - Israël et le "Complexe de Monsieur Perrichon "</i> | - p.7 |
| <i>4 - La guerre des mots.</i> | - p.11 |
| <i>5 - La démocratie pénitentiaire, Une analyse d'un éditorial de Bernard Guetta</i> | - p.12 |
| <i>6 - Tartuffe en Palestine : un éditorial de Bernard Guetta sur France-Inter.</i> | - p.20 |
| <i>7 - Ils ont crucifié Marianne... Les nouveaux exploits de Tartuffe en Palestine .</i> | - p.21 |
| <i>8 - La zone grise. Israël et la Palestine sous le regard de Primo Levi et de Kafka.</i> | - p.29 |
| <i>9 - Il était une fois un petit teigneux, un gros costaud et des fourmis .</i> | - p.31 |
| <i>10 - Israël et son cadavre.</i> | - p.34 |
| <i>11 - La bête</i> | - p.46 |
| <i>12 - Le territoire, les rats et les hommes</i> | - p.47 |

Aline de Diéguez

<http://aline.dedieguez.pagesperso-orange.fr>

Ed - ΚΖΙΡΖΙCΕΤΡΑ - N° 5

I - Discours du Président de l'autorité palestinienne :

M. Mahmoud Abbas...

... à la suite de son annonce de la tenue de nouvelles élections législatives et présidentielles dans les territoires palestiniens sous occupation israélienne

L'objet de ces modestes "Chroniques" est de montrer la fatalité du déroulement des événements quand un gouvernement entre dans la voie de la collaboration, c'est-à-dire dans la voie de la capitulation et de la soumission à l'occupant. La France a fait la cruelle expérience de ce choix. Cette expérience nous hante, même si l'héroïsme des résistants, appelés "**terroristes**" par l'occupant nazi, a quelque peu atténué la honte de la masse inerte des Français qui avaient accepté de collaborer avec l'ennemi.

Je me propose donc de suivre les événements de Palestine en gardant présent à l'esprit le choix douloureux pour lui-même et pour son pays que fit un héros de la guerre précédente, Maréchal de France, et assurément grand patriote, qui à la tête d'un gouvernement installé dans la ville thermale de Vichy, conduisit néanmoins notre pays à l'abîme politique, le Maréchal Pétain.

Car il existe un point commun à tous les régimes qui collaborent avec l'occupant, c'est qu'il finissent tous par rencontrer le déshonneur et la défaite. Et ils finissent également par utiliser la torture contre leur propre peuple au profit de cet occupant (je reviendrai ainsi sur certaines décisions de M. Yasser Arafat, qui a cru un temps que cette voie était profitable aux Palestiniens).

Céder sous la torture de la famine n'est, hélas, pas incompréhensible C'est l'argument, apparemment rationnel, de tous les Pétain de la terre - et c'est aussi leur erreur. Car toujours la révolte et la dignité d'un peuple refont surface, sauf à transformer les habitants en zombies oisifs et imbibés d'alcool. Seuls les USA ont réussi ce bel exploit avec les Indiens auxquels ils ont volé leurs terres et qu'ils ont finalement parqués dans des réserves, comme un bétail voué à la dégénérescence.

Mais heureusement l'Islam interdit l'alcool. De plus, les Palestiniens sont trop nombreux et leur démographie est telle qu'il sera difficile à l'occupant, dont la population est à peine supérieure à celle des persécutés, d'emprisonner éternellement les victimes derrière des murailles dans des camps de la famine.

Discours radio-télévisé du Président de l'Autorité palestinienne

Palestiniens !

De faux amis qui sont souvent de vrais ennemis ont entrepris de vous persuader que l'autorité palestinienne ne pense pas à vous, ne fait rien pour vous, ne se soucie ni des besoins communs à l'ensemble de la population palestinienne, ni de ceux qui concernent nos compatriotes les plus éprouvés.

Je laisse de côté, pour le moment, les mesures très nombreuses que nous avons prises ou qui sont déjà envisagées pour rouvrir à la Palestine meurtrie les portes de l'avenir : épuration de nos administrations, encouragement à la famille, cellule essentielle de la société et de la patrie ; réforme de l'instruction publique, en vue de la ramener à sa fonction éducatrice et à son rôle national.

Mais notre souci de réalisation à échéance lointaine ne nous fait pas négliger les problèmes qui nous prennent, en quelque sorte, à la gorge et qui appellent des solutions de toute urgence : ceux que posent en particulier le ravitaillement du pays, le rapatriement des réfugiés, le sort de nos prisonniers, l'emploi, l'organisation de la jeunesse.

Ces problèmes, j'en sais la gravité. Je puis mesurer jour après jour, par les rapports qui me sont faits, par les lettres, par les visites que je reçois, l'immensité des souffrances infligées au peuple palestinien et dont il n'est pas un foyer, à Gaza, comme en Cisjordanie occupée, qui ne porte sa lourde part.

Ces souffrances, je les ressens profondément et je veux que tous les Palestiniens sachent bien que leur adoucissement est l'objet constant de mes pensées.

Je veux qu'ils sachent aussi que je comprends leur impatience, leur exaspération même devant l'insuffisance trop fréquente des remèdes apportés à leurs maux.

Mais que ces Palestiniens veuillent bien réfléchir avec moi, honnêtement, calmement, avec l'esprit de justice qui est si vivant en eux, aux difficultés sans précédent de notre tâche.

J'ai pu constater en mainte circonstance, avec une peine réelle, que les intentions de la Présidence étaient travesties et dénaturées par une propagande perfide et que des mesures mûrement réfléchies étaient empêchées de porter leurs fruits par l'inertie, l'incapacité ou la trahison d'un trop grand nombre d'agents d'exécution.

Ces défaillances, ces trahisons seront recherchées et sanctionnées.

La responsabilité des fonctionnaires ne sera plus un vain mot.

La première tâche du gouvernement est de procurer à tous, dans les mois qui vont venir, une alimentation suffisante. Or, l'arrêt du travail, les destructions résultant de la guerre, la paralysie des communications, avaient fait surgir, sur divers points du territoire, le spectre, qu'on croyait à jamais banni, de la hideuse famine.

Nous avons établi, d'autre part, avec le Secours du Croissant rouge, et en liaison avec le comité américain d'aide aux réfugiés, un vaste plan d'assistance et de réinstallation.

Ces mesures de redressement seraient incomplètes si elles n'étaient accompagnées de l'élan spirituel qui galvanise les âmes.

Je manquerais à mon devoir si je ne saisisais pas cette occasion pour adresser mes remerciements émus à la générosité américaine. Grâce à elle, en quelques semaines, plus de mille camions de denrées diverses et de vêtements ont été distribués aux populations réfugiées, tandis qu'un nombre considérable d'autres camions allaient à la population nécessiteuse de Cisjordanie. Aide infiniment précieuse en elle-même, plus précieuse encore par le témoignage qu'elle nous apporte de la fidélité et des sentiments américains pour notre pays.

Je veux remercier également nos amis suisses qui nous ont adressé dix camions de denrées destinées, les unes aux réfugiés, les autres à nos prisonniers, dont le sort nous est une préoccupation poignante. Nous nous efforçons d'en adoucir la rigueur, soit par des négociations avec les autorités israéliennes, soit par l'envoi de colis individuels, distribués par les soins de nos ONG, désormais réunies en un seul organisme et animées d'un élan nouveau.

Aujourd'hui que la Palestine est en proie au malheur véritable, il n'y a plus de place pour les mensonges et les chimères. Il faut que les Palestiniens s'attachent à supporter l'inévitable, fermement et patiemment.

Le rôle du gouvernement est de les y aider par une action constante, uniquement inspirée de la passion du bien public.

Nous nous engageons simplement à travailler de notre mieux, honnêtement, courageusement, de toutes les forces de notre esprit et de notre cœur, pour remplir la haute et difficile mission qui nous est dévolue. Faisons notre devoir les uns et les autres, en toute conscience ; le salut de la Palestine, que mettraient en danger, nos discordes, sera la récompense de notre union.

Notre programme est de rendre à la Palestine les forces qu'elle a perdues. Nous ferons une Palestine organisée, où la discipline des subordonnés réponde à l'autorité des chefs, dans la justice pour tous. Dans tous les ordres, nous nous efforcerons de créer des élites, à leur conférer le commandement sans autre considération que celle de leurs capacités et de leurs mérites.

Le travail des Palestiniens est la ressource suprême de la patrie. Il doit être sacré. Dans la Palestine refaite, l'argent ne sera que le salaire de l'effort. Votre travail sera défendu. Votre famille aura le respect et la protection de la nation.

La Palestine rajeunie veut que l'enfant remplisse vos cœurs de l'espoir qui vivifie. Elle vous rendra, pour son éducation et son avenir, la confiance que vous aviez perdue. Nous y veillerons... J'ai donc demandé aux Israéliens de mettre fin aux hostilités. J'ai pris cette décision, dure au cœur d'un soldat parce que la situation militaire l'imposait. Nous n'avons pas d'amis. Trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés, voilà les causes de notre défaite. Nous tirerons la leçon des batailles perdues. L'esprit de

jouissance l'a emporté sur l'esprit de sacrifice. On a revendiqué plus qu'on a servi. On a voulu épargner l'effort ; on rencontre aujourd'hui le malheur.

Président de l'autorité palestinienne, je suis et resterai avec vous dans les jours sombres. Soyez à mes côtés. Il s'agit de la Palestine, de son sol, de ses fils.

Semper eadem

Ce discours attribué à un Mahmoud Abbas qui justifierait sa décision de dissoudre le gouvernement présidé par le Hamas afin de donner satisfaction à l'occupant israélien et à son allié américain, est le fruit d'une compilation de trois appels du Maréchal Pétain à la soumission des Français à l'occupation de la France par l'armée allemande . (13 août 1940 , 11 juillet 1940, 20 juin 1940)

Rien n'a été changé ou ajouté . J'ai simplement supprimé les paragraphes qui concernaient trop directement la France et, pour des raisons de vraisemblance évidente , j'ai remplacé France et Français par Palestine et Palestiniens, Paris et la province par Gaza et Cisjordanie, croix rouge par croissant rouge, trains par camions et autorités allemandes par autorités israéliennes. Les allusions à l'Amérique et à la Suisse sont authentiquement du Maréchal Pétain.

La tentation d'un éternel Quisling ou d'un éternel Pétain existent à toutes les époques et en tous lieux.

2 - La collaboration consensuelle

Rencontre de M. Mahmoud Abbas, Président de l'Autorité palestinienne et du responsable des autorités d'occupation israéliennes , M. Ehud Olmert

"C'est dans l'honneur et pour maintenir l'unité de la nation (...) dans le cadre d'une activité constructive du nouvel ordre européen [ou mondial, ou régional] que j'entre aujourd'hui dans la voie de la collaboration. (...) Cette collaboration doit être sincère... "

Devinette: auquel de ces deux couples s'appliquent ces paroles impérissables ?



Rencontre de Jérusalem, 23 décembre 2006

Mahmoud Abbas - Ehoud Olmert

En plus de la poignée de mains, chaleureuse accolade entre l'occupant et l'occupé et dîner "en famille" avec Mme Olmert.

Les forces d'occupation acceptent d'étendre à la Cisjordanie le cessez-le-feu théorique proclamé le 26 novembre 2006 dans la bande de Gaza , à condition que M. Abbas mette fin à la résistance.

M. Olmert promet en échange :

- de lever 27 barrages en Cisjordanie sur les 700, fixes et volants, existant , soit **3,50%**des obstacles qui emprisonnent la population.

- de faire passer à 400 le nombre de camions autorisés à passer de Gaza en Israël (tonnage et durée non précisées),

- de libérer 20 à 30 prisonniers palestiniens sur les 11000 qui croupissent dans ses prisons, dont des femmes et des enfants, soit **0,02%** du total,

- de débloquer **10%** des sommes qu'il retient indûment depuis un an.

Le Cabinet israélien se félicite de ces "assouplissements" destinés à "soutenir les éléments modérés" . Ces mesures ne sont pas même opérationnelles, mais à l'étude.

Rencontre de Montoire, 24 octobre 1940

Maréchal Philippe Pétain - Adolf Hitler

Malgré les pressions, notamment de Pierre Laval, le vieux Maréchal (84 ans) refuse de signer la paix et d'entrer en guerre contre l'Angleterre. Il tente de jouer *double jeu* en acceptant l'occupation tout en prenant des contacts et en menant des tractations secrètes avec les Anglo-Saxons.

Le 13 décembre 1940, il révoque son vice-président , Pierre Laval, parce qu'il le juge trop favorable à une collaboration active.

Remplacé pendant un an par l'amiral François Darlan, Pierre Laval est de nouveau imposé au Maréchal Pétain le 17 avril 1942 par les autorités allemandes, décidées à mettre la France au service de l'occupant.

Le vieux soldat ne démissionne pas et c'est **l'engrenage d'une collaboration qui engloutit le héros de Verdun.**



Finalement, le Canossa de Montoire était moins déshonorant que celui de Jérusalem. Le vieux Maréchal ne s'est pas abaissé à embrasser le Führer et a même tenté une manoeuvre de contournement qui a malheureusement échoué. De plus, on était en 1940, au début de la guerre, et les vaincus nourrissaient encore quelques illusions. Rien de tel pour M. Abbas qui, depuis soixante ans, voit le territoire palestinien réduit à une misérable peau de chagrin et qui oublie qu'avant de combattre un adversaire, il faut apprendre à le connaître. Si la comédie organisée par Ariel Sharon du déplacement de Gaza vers la Cisjordanie d'une poignée de colons ne lui a pas encore ouvert les yeux, c'est que son aveuglement ou sa duplicité sont incurables.

En allant jusqu'à embrasser le bourreau du peuple palestinien et libanais et à sacrifier sa dignité et celle du peuple qu'il est chargé de représenter pour le plat de lentilles du dîner de M. Olmert et ses microscopiques "assouplissements", M. Abbas a donné des gages de soumission à Israël et aux USA qui font craindre le pire,

Décolonisation à la sauce israélienne

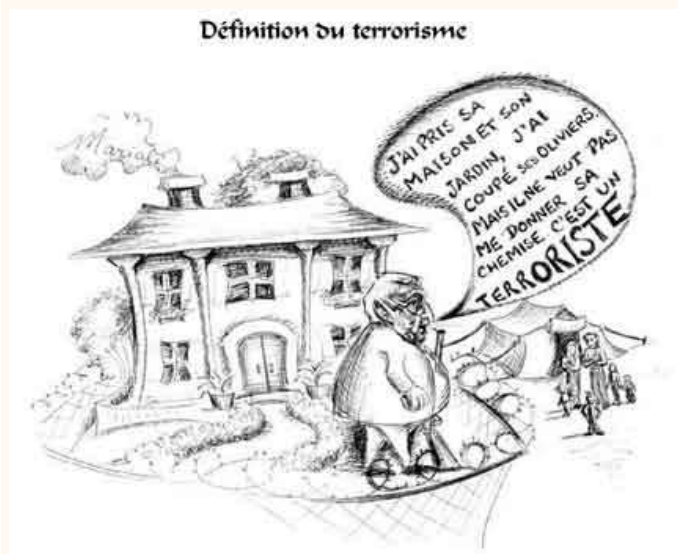


surtout après les massacres de Beit Hanoun, les 400 victimes à Gaza en quelques semaines et autres assassinats de soi-disant "terroristes", assassinats tellement bien "ciblés" qu'ils sont chaque fois accompagnés d'une fournée de cadavres d'enfants et de civils divers. D'ailleurs, l'armée d'occupation n'a nullement l'intention d'arrêter ces assassinats et elle a même obtenu le feu vert de la Cour suprême israélienne - bel exploit du "droit" et rationalisation du célèbre : "Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens". Et que dire du kidnapping de la centaine de députés, de ministres et de gestionnaires locaux divers, tous régulièrement élus, mais qui déplaisaient à l'occupant, lequel insulte le vocabulaire et l'intelligence du monde en se proclamant la seule démocratie de la région.

Combien de fois faudra-t-il faire voter les Palestiniens pour qu'ils se décident, la peur au ventre et l'estomac vide, à utiliser le seul portillon que l'occupant déclare valide ? Quel est le sens de cette grotesque cérémonie, puisque le libre choix est refusé ?

Régner sur le vocabulaire, telle est la première victoire du maître sur l'esclave.

Avant d'être vénérés comme des héros, les **résistants français**, qualifiés de **terroristes**, étaient eux aussi traqués par les forces d'occupation allemandes et la police du gouvernement collaborationniste. Ainsi va l'histoire.



En l'espèce, la stratégie de l'occupant est simple : mettre la corde au cou à tout un peuple, le terroriser, l'affamer, l'assoiffer, l'empêcher de dormir par un chahut incessant de passages d'avions à basse altitude, de drones, d'explosions variées, l'empêcher de se soigner, de se déplacer, d'étudier, l'emmurer, voler l'argent de ses impôts, le soumettre à l'arbitraire de colons féroces et armés et de policiers sadiques aux check-points, déraciner ses merveilleux oliviers centenaires, voler les terres, voler l'eau, poursuivre la colonisation, ravager les propriétés,

détruire les maisons, empêcher les agriculteurs de travailler, défoncer les routes, détruire les infrastructures, les récoltes, ravager le port, l'aéroport, bombarder la plage, les bateaux de pêche, pilonner même les hôpitaux, les écoles et les ambulances, laisser le champ libre à ses snipers assassins, empoisonner la population de Cisjordanie à petit feu en se débarrassant de ses déchets toxiques dans les territoires palestiniens au mépris de la protection de l'environnement et des nappes phréatiques, inventer chaque jour de nouvelles brimades car la résistance et la résilience des Palestiniens sont telles qu'ils résistent et survivent miraculeusement depuis des années à des situations qui auraient conduit des peuples plus fragiles au désespoir et à l'écroulement national depuis longtemps.

Alors l'occupant tire, tire sur la corde jusqu'à la limite de l'étouffement; mais le monde regarde, alors il n'ose pas aller jusqu'à l'asphyxie complète. **Apartheid** est trop faible, trop gentil, il s'agit purement et simplement de **torture**, une torture collective, permanente, harcelante, déstabilisatrice, sadique, à la fois physique et psychologique. Quel talent et quelle imagination dans la perversité!

Y aura-t-il un seul juste dans les organismes officiels pour enfin crier **STOP** ?



N'est-il pas temps d'arrêter de parler avec un bœuf sur la langue et se décider à appeler un chat un chat. Pardon pour ces locutions animalières, mais après tout, puisque la foulditude d'organisations prétendument spécialisées dans la protection des droits de l'homme, des droits de l'enfant et *tutti quanti*, reste les bras croisés et au mieux parle de "violences de chaque côté", que les Palestiniens sont traités comme on n'ose plus traiter les animaux, que Gaza est un enfer par rapport au confort dans lequel vivent les animaux dans les zoos, je conseille aux Palestiniens de se baptiser officiellement **animaux** et d'invoquer la protection de la **SPA** (Société Protectrice des Animaux). Les enfants palestiniens jouiront-ils un jour de la même protection internationale que les scarabés dorés ou les crapauds-buffles?

A la veille de Noël, et afin de montrer son bon cœur aux Mahmoud Abbas qui viennent mendier

quelques miettes et embrasser leur bourreau, celui-ci donne un peu de mou à la corde qui étranglait sa victime et le monde entier crie Alleluia ! Il est né le divin Olmert, jouez haubois, résonnez musettes.... SOS, peuple en détresse attend un de Gaulle palestinien.

3 - Israël et le "Complexe de Monsieur Perrichon"

Le carrossier du **Voyage de Monsieur Perrichon** d'Eugène Labiche prononce deux phrases immortelles qui, grâce à un léger glissement sémantique, éclairent la pathologie des relations qu'entretiennent les Israéliens avec leurs voisins et victimes palestiniennes.

" **Vous me devez tout. Je ne l'oublierai jamais** " dit M. Perrichon au jeune homme qu'il se vante d'avoir sauvé d'un grand danger, lequel devient le miroir vivant de sa "*belle âme*". Et la conclusion reprend la même idée en la généralisant. " **Les hommes ne s'attachent point à nous en raison des services que nous leur rendons, mais en raison de ceux qu'ils nous rendent.** " Ce qui signifie qu'un service rendu induit un sentiment d'infériorité chez celui qui en est le récepteur et s'accompagne d'un sentiment de rejet, qu'on nomme aussi l'ingratitude ou la mauvaise conscience, et qui peut aller jusqu'à la haine du bienfaiteur. C'est pourquoi M. Perrichon déteste son "bienfaiteur", l'homme qui l'a sauvé d'un péril.

Les Israéliens sont, comme tous les peuples de la terre, capables d'éprouver de la pitié ou de la compassion pour les victimes lointaines d'un tsunami, par exemple, pour les malheurs de leurs amis, ceux de leurs enfants ou même ceux de leur chien. En revanche, à part quelques personnalités exceptionnelles, dont les témoignages sont bouleversants, ainsi qu'une très faible minorité de la population - **les "justes" d'aujourd'hui** - il faut se rendre à l'évidence que les drames que vivent leurs voisins palestiniens, victimes de leur "*Tsahal*" et des décisions de leur gouvernement, laissent l'immense majorité de la population totalement indifférente.

Et même, elle applaudit et en redemande, comme le montraient les signatures et les mots doux des fillettes israéliennes sur les missiles qui allaient pulvériser des fillettes libanaises. Les emprisonnements arbitraires, les tortures que subissent des milliers de détenus qui croupissent dans leurs geôles - y compris des femmes et des enfants - les humiliations, les spoliations, les assassinats, loin de provoquer une indignation ou au moins une empathie naturelle envers des victimes, glissent sur leur sensibilité comme l'eau sur la plume d'un canard et sont quasiment inexistantes dans leurs journaux écrits, parlés ou télévisés. Cela nous "*interpelle quelque part*", comme on dit chez les psychanalystes "*branchés*".



Cette pathologie est d'ailleurs la même que celle qu'ont subie les victimes des camps nazis, aujourd'hui bourreaux des Palestiniens. En effet, elles aussi reprochaient amèrement leur indifférence à la population allemande : **ils savaient et se sont tus, ils sont donc tous coupables**. Or, dans un gouvernement qui se prétend "*démocratique*", la ligne d'un gouvernement est, globalement, le reflet du sentiment général de ses électeurs.

La violence de l'armée acceptée et soutenue par la société tout entière, n'est donc que le reflet de la violence des sentiments des Israéliens eux-mêmes. Il m'a semblé que le "**Complexe de M. Perrichon**" apportait un début de compréhension de cette étrange pathologie, dont les symptômes visibles sont l'insensibilité, la non compassion, la déshumanisation et la haine des victimes.

1 - Les Palestiniens sont les bienfaiteurs d'Israël

Il est certes paradoxal à première vue de présenter les Palestiniens dans la situation du jeune homme qui, en sauvant la vie à M. Perrichon, devient son bienfaiteur et les Israéliens dans la peau d'un M. Perrichon qui souffrirait d'un complexe d'infériorité et haïrait son bienfaiteur pour ce motif.

Or, bien qu'ils ne le l'avouent évidemment pas, **les Israéliens savent que les Palestiniens sont leurs bienfaiteurs** - bienfaiteurs malgré eux, certes, mais bienfaiteurs tout de même, car ils ont été contraints "*d'offrir*" leurs terres et leurs maisons aux nouveaux venus. Ceux-ci s'en sont emparés sans trop se poser de questions. En effet, l'Etat d'Israël s'est installé sur 78% des terres et des maisons appartenant à des Palestiniens, en a chassé la population par la violence, les massacres et des intimidations diverses. Aujourd'hui, il poursuit inlassablement une occupation prédatrice - officielle ou souterraine - chapardant mètre carré par mètre carré l'espace réservé aux habitants originels, lequel se réduit comme une peau de chagrin. **Le déni du vol** est subsumé par les expressions "**le temple de Jérusalem était vide**" ou "**une terre sans peuple pour un peuple sans terre**" qui ont formé le credo israélien pendant des années.

2 - Le déni de l'existence des victimes

Israël a donc tenté - et partiellement réussi pendant un certain temps - à **occulter les circonstances de son installation**. Le retour du refoulé se manifeste par une haine de l'Etat juif pour les victimes de sa politique. Cette haine suinte dans chacune de ses actions à l'encontre des Palestiniens. C'est pourquoi nous voyons un personnage qui s'appelle "*Israël*" s'octroyer un statut de "*victime éternelle*" et le brandir comme un bouclier contre toutes les critiques de sa politique. Il sait que c'est sur ce statut que repose la réussite du projet sioniste de vider la Palestine des Palestiniens, et c'est ce statut qu'il tente coûte que coûte d'imposer au monde entier.



Or le hiatus entre le personnage rêvé d'un gentil Etat démocratique qui défend sa survie - donc l'image idéale qu'il veut donner de lui-même - et la réalité sinistre des conséquences visibles de son action sur le terrain, lui saute chaque jour à la figure. D'où la détestation qu'il éprouve pour ces sous-hommes de Palestiniens dont l'existence même est une pollution qui plombe la belle image d'un Israël faisant fleurir le désert. La haine est partout tellement omniprésente qu'elle en devient concrète, palpable et culmine avec le déni de l'existence même de la victime-enemie.

Un festin de Cannibales



devenus invisibles, n'existent plus dans le champ du regard des Israéliens. Ils finissent par s'effacer et par devenir des zombies abstraits. Quant aux cadavres que Tshal laisse sur le carreau, ils s'évanouissent dans la comptabilité macabre des statistiques.

Le rêve poursuivi est clairement celui de l'anéantissement des Palestiniens.

Alors qu'Israël se proclame menacé par des forces obscures et féroces qui voudraient " *rejeter sa population à la mer* ", comme il dit, on voit jour après jour se produire exactement le contraire : à savoir le bulldozer israélien comprimer la population palestinienne dans un espace de plus en plus resserré, de plus en plus hermétiquement cadenassé dans l'espèce de camp de concentration à ciel ouvert qu'est devenu le Territoire de Gaza et aussi dans les banthoustans de Cisjordanie, véritable royaume du Père Ubu, dont les surfaces sont grignotées jour après jour.

Le mur est le stade ultime de ce déni de l'existence même des Palestiniens. Le mur est là non pour " *protéger* " - prétexte invoqué pour faire avancer le bulldozer de la colonisation - mais pour **tenter de cacher et d'oublier le péché originel de la fondation d'un Etat juif "pur" et "innocent"**. Le mur est si haut que les Palestiniens,

Un nouveau Mur des Lamentations



Malgré le mur, Israël ne parvient pas occulter qu'il y avait un ver dans le fruit. Dans la postérité de M. Perrichon, il exprime sa fureur et son impuissance de continuer d'être le **débiteur de sa victime**. Les bombes, les missiles, les massacres de familles entières, les destructions, les arrestations arbitraires, les tortures hurlent le dépit de Goliath (" **Je vous dois tout. Je n'arrive pas à l'oublier** "), dépit assaisonné de la rage, de l'humiliation et du ressentiment de se trouver dans cette situation.

Les Palestiniens sont le miroir dans lequel Israël voit son péché. La laideur de l'image que le miroir lui renvoie révolte la " *belle âme* " israélienne, et la pousse, tel le **Dorian Gray** d'Oscar Wilde, à vouloir briser ce miroir.

Mais comment réussir à tuer discrètement quatre millions d'individus sans susciter un scandale international et passer du stade officiel de **victime** à celui de **bourreau**?

Le Boucher de la Palestine



3 - La demande de "reconnaissance"

La demande compulsive, malgré un déséquilibre sidéral des forces en présence, que les victimes impuissantes et pratiquement désarmées reconnaissent au Goliath militaire ce qu'il appelle " **le droit à l'existence d'un Etat juif** " dépasse l'exigence politique rationnelle. Ce qu'Israël attend des Palestiniens, **c'est qu'ils lui offrent ce qu'il a déjà pris**, tel un voleur qui demanderait au volé de lui offrir volontairement son larcin.

La fureur d'Israël devant le refus obstiné des victimes explique seule la violence disproportionnée et l'escalade ravageuse des représailles aveugles de l'armée et finalement le recours à la famine avec la complicité active du *machin* qu'on appelle " **la communauté internationale** ".

De plus, dans l'expression "**droit à l'existence d'un Etat juif**", Israël et la fameuse et fantomatique "*communauté internationale*" feignent de faire croire au monde que le mot important serait "**existence**" parce que les Israéliens seraient menacés d'un "*nouveau génocide*". Erreur, les mots importants sont "**Etat juif**". En fait, Israël demande aux Palestiniens rien moins que de reconnaître qu'Israël jouirait du privilège d'être un Etat ethniquement pur - ou racialement pur, comme on voudra. **En conséquence, les Palestiniens "reconnaîtraient", dans la foulée et a posteriori, la légitimité de leur statut de parias chassés de leurs terres et de leurs maisons. Pire encore, par une "reconnaissance" de ce type, ils donneraient à Israël la légitimité juridique d'expulser à l'avenir les "non-juifs", à savoir les 800 000 à un million de Palestiniens obstinément restés sur place.**



Et que disent de ce mirobolant projet de purification ethnique la kyrielle de ligues et d'associations anti-racistes ? **Rien.**

Le temple de Jérusalem n'était pas vide et la taupe de la mauvaise conscience ronge une population tout entière frénétiquement occupée à nier la faute du génocide larvé d'un autre peuple dont elle a pris la place. Voilà pourquoi Israël est le seul Etat au monde dans lequel il n'existe pas de citoyenneté générale. Il est, en effet, resté sur place, comme il a été rappelé ci-dessus, près d'un million d'obstinés Palestiniens, particulièrement coriaces, attachés à leur lopin, recensés sous le nom d'"*arabes israéliens*". Comme il n'est pas question d'en faire des citoyens de plein droit d'un "**Etat juif**", du coup, personne n'est officiellement "**israélien**". Sur les documents officiels de cet Etat figurent les mentions "**Juif**" pour les citoyens de

première classe, alors que plusieurs dizaines de "**nationalités**" ou d'entités, affublées d'un statut inférieur, s'éparpillent sous les vocables "**arabe**", "**russe**", "**arménien**", etc.

On comprend mieux pourquoi une députée, Mme Tartman, a pu dire récemment, à la suite de la nomination d'un ministre non juif - *arabe*, comme ils disent - que c'est "**un coup de poignard dans le dos du Judaïsme**" et qu'il faut "**déraciner ce mal terrible d'entre nous**". Mais elle ne sait pas que le "**Mal**" est indéracinable, car c'est dans la conscience même de chaque Israélien qu'il faudrait aller le traquer.

La faiblesse n'est donc pas là où l'on croit la voir, car le sentiment de force ou faiblesse sont d'abord dans les têtes. La capacité d'endurance des Palestiniens et leur volonté de résistance sont des forces telles qu'elles commencent à déconcerter et à déstabiliser le Moloch armé jusqu'aux dents. Malgré la puissance de feu de son armée, qui a fini par mettre l'Etat tout entier à son service, **Israël se trouve dans une situation morale et légale de demandeur, donc d'infériorité psychique et finalement d'impuissance.** Celle-ci se traduit par la fureur avec laquelle son armée pilonne sans pitié et sans discrimination la population civile. Elle explique aussi la frénésie avec laquelle cet Etat exige d'être "**reconnu**" par ses victimes.

4 - La guerre messianique



Mais il n'a rien à offrir en échange car dans une guerre entre le "**Bien**" et le un "**Mal terrible**", telle que la révèle la députée Tartman, **il n'y a pas de place pour un compromis politique équitable. Seules la capitulation et la soumission peuvent être proposées.**

Dans **La Guerre et la Paix**, Tolstoï fait dire au vieux Maréchal Koutouzov que le vainqueur est le dernier qui tient le terrain et qui ne déserte pas le champ de bataille. Mais la loi de la force, même cachée derrière l'étendard d'un messianisme biblique, a des limites, surtout dans une civilisation de l'image.

C'est pourquoi, comme les résistants libanais face à l'armada israélienne en juillet-août 2006, les Palestiniens ne peuvent que se regrouper derrière la devise : **Tenir et Résister**, et surtout résister aux tentatives de division interne et de guerre civile, la dernière manœuvre à laquelle Israël et les USA tentent de procéder.

Résistance I

Un avion de mouche en cent lieux le harcèle...
- La Fontaine - Le Lion et le Marocain



4 - La guerre des mots

La première étape d'une guerre se déroule toujours sur le terrain du langage. Avant la victoire des armes, il faut remporter la campagne de l'information, donc du vocabulaire. Tous les services de la propagande savent cela. L'un des plus grands succès d'Israël est d'avoir fait main-basse sur les mots, d'avoir anesthésié les journalistes et neutralisé la fameuse et vaporeuse "communauté internationale". Aujourd'hui, la quasi totalité de la presse mondiale est "embedded" dans la guerre israélienne.

Il faut malheureusement constater que les Palestiniens sont tragiquement démunis dans ce domaine. Les Israéliens, en revanche, sont des champions toutes catégories! Ah les interventions d'Avi Pazner! Voilà un grand professionnel! Véritable abonné des journaux de France-Inter à 7h, à 8h, à 13h ou à 19h, sur le ton larmoyant qui sied à une victime institutionnelle, ce grand professionnel est capable de distiller goutte à goutte le récit gémissant d'une colonne de gentils chars Merkava

sauvagement agressée par trois gamins lanceurs de pierre. Si les soldats ont riposté avec la modération qu'on leur connaît et réduit les enfants en bouillie, c'est que la pauvre Tshal était en état de légitime défense!

Féroce attaque d'un tank israélien par un enfant



Et quel habile "communicant" qu'un Olivier Rafowicz! Ce porte-parole de l'armée vous explique avec une agilité d'esprit, une assurance, une maestria confondante et dans un français bien meilleur que celui de beaucoup de journalistes français, les infinies précautions que prend "l'armée la plus morale du monde" afin d'épargner les civils. Si des enfants se sont trouvés sur la trajectoire des missiles, l'armée se lamente et déplore ce grand malheur. Ne va-t-elle pas - parfois - jusqu'à s'excuser ou à accuser une pièce défectueuse qui expliquerait une "erreur de guidage" lorsque le massacre est trop spectaculaire et qu'une famille d'une quinzaine de personnes est pulvérisée?

Dans un monde qui papillonne d'une image à l'autre, d'une interview à l'autre et où la vérité et la réalité ont peu de poids face à des bouffées émotives, à une savante mise en scène ou en ondes, aux raisonnements astucieusement

Le temps des assassins



agencés, aux manipulations émanant de groupes de pression et à la complicité de tous les médias, des années-lumière d'habileté, d'efficacité et de professionnalisme séparent les Palestiniens et les Israéliens. Outre le handicap de se trouver face à une puissante colonne de lobbyistes affichés ou masqués d'Israël, il existe des raisons culturelles, linguistiques, politiques et psychologiques propres aux Palestiniens eux-mêmes et qui expliquent leur sidérale faiblesse face aux médias du monde entier. **Un locuteur qui s'exprime dans un anglais élémentaire ou un français hésitant ne fait, hélas, pas le poids dans le théâtre médiatique.**

Depuis le départ de Leila Chahid pour Bruxelles, la Palestine a quasiment disparu des médias français. Le résultat est sans bavure: c'est une victoire par KO du vocabulaire, donc du point de vue israélien, si bien que la cause palestinienne est devenue quasiment inaudible. A titre d'exemple, je vais analyser quelques phrases d'un éditorial parmi d'autres du journaliste Bernard Guetta - celui le 4 janvier 2007 sur France-Inter à 8h16. Sa tonalité générale, sous une apparence objective et balancée, reflète, en réalité d'une manière spectaculaire le seul point de vue israélien.

5 - Analyse d'un éditorial du journaliste Bernard Guetta sur France-Inter

"Il y a un point, le seul, sur lequel les grandes puissances s'accordent aujourd'hui. Toutes considèrent que, **dans le chaos croissant du Proche-Orient**, il n'y aurait pas de plus grande urgence que de parvenir à **relancer un processus de paix israélo-palestinien** afin de circonscrire la crise irakienne.

Georges Bush lui-même, à la mi-décembre, a encouragé Tony Blair à tenter de **faire bouger les choses** mais y a-t-il le moindre espoir que quiconque y parvienne cette année ?

A priori, la réponse est non. Rien ou presque ne le laisse croire et cela pour trois raisons. La première est que **les Palestiniens n'en finissent plus de s'entredéchirer** entre, d'un côté, leur Président, Mahmoud Abbas, qui voudrait parvenir à un accord avec Israël mais a peu de pouvoir, et, de l'autre, les islamistes du Hamas, aux commandes gouvernementales mais toujours résolument hostiles à une **reconnaissance d'Israël**.

Israël, en deuxième lieu, est gouverné par un Premier ministre affaibli par l'échec de la guerre du Liban, éclaboussé par des affaires de corruption et qui réunit contre lui deux tiers de mécontents. La marge de manœuvre d'Ehud Olmert en est d'autant plus réduite que les Israéliens constatent, chaque jour, **que l'évacuation de Gaza a fait de ce territoire une rampe de lancement d'obus sur leurs agglomérations les plus proches**.

Et puis, enfin, le dernier mot revient immanquablement aux plus radicaux des islamistes car, chaque fois qu'un élément de détente pourrait intervenir, ils s'arrangent pour tuer l'espoir comme ils l'avaient fait, au début de l'été, avec **les enlèvements de soldats israéliens**. "

Bernard Guetta, France-Inter, 4 janvier 2007

1 - " *Le chaos croissant du Proche-Orient* ".

"Il y a un point, le seul, sur lequel les grandes puissances s'accordent aujourd'hui. Toutes considèrent que, **dans le chaos croissant du Proche-Orient** il n'y aurait pas de plus grande urgence que de parvenir à **relancer un processus de paix israélo-palestinien** afin de circonscrire la crise irakienne." (Bernard Guetta)

Il convient de constater que le **chaos** qui règne dans la région - en Palestine et au Liban - semble chu de la galaxie ou surgir au titre d'une entité théologique dépourvue de cause . Comme la suite du discours cible plus précisément la Palestine on devine que, dans l'esprit du chroniqueur, il sera question de la situation **intérieure** des Palestiniens et du conflit qui oppose le Hamas, victorieux aux dernières élections législative, et le Fatah, qui ne parvient pas à digérer sa défaite et les conséquences financières qui vont avec. M. Guetta se garde d'évoquer la responsabilité de la **féroce occupation israélienne**, de **l'extension continue des colonies** et de la **guerre persévérante** menée déjà depuis des décennies par Barak et Sharon contre l'OLP d'Arafat. Olmert a simplement pris la relève.

Qui a oublié l'holocauste de la vaillante Jenine, les ruines de Ramallah, le siège du Raïs dans son quartier général, les tanks et les bulldozers éventrant les pistes de l'aéroport et les quais du port construits à grands frais avec l'argent des contribuables européens, la soldatesque israélienne se répandant dans les bâtiments des ministères de l'embryon de gouvernement palestinien et détruisant méthodiquement tout ce qu'elle ne pouvait pas piller? Les fichiers, les listes, les dossiers des ministères, des administrations, tout a été piétiné, ravagé. Et naturellement, le casseur n'est jamais le payeur.

Faut-il croire qu'au-delà de quinze jours, les journalistes n'ont plus de mémoire?

Rien non plus sur les récentes élections démocratiques qui ont porté le Hamas au pouvoir, précisément parce que les Palestiniens se sont rendu compte de la vanité des concessions d'Arafat d'abord, de Mahmoud Abbas ensuite, de la gabegie et de la corruption, **du clientélisme du parti au pouvoir**, accentués par la désorganisation de tous les services de leur embryon d'Etat. Ces innocents ne se sont-ils pas avisés de prendre au pied de la lettre les injections occidentales à voter librement? N'auraient-ils pas dû savoir qu'ils jouaient en réalité à une sorte de jeu de l'oie, que les dés étaient pipés et que la case " *victoire du Hamas* " faisait d'eux des parias, des pestiférés et les précipitait dans la case prison ou dans le puits de la famine? Ces naïfs ne savaient pas qu'un seul portillon leur était ouvert. Ils n'avaient pas compris que les maîtres du monde sont aussi **les maîtres du vocabulaire**.

Punir toute une population d'avoir choisi librement des représentants qui déplaisent à l'occupant et à son allié américain, en la condamnant à la famine, c'est en effet un chaos qui devrait faire mourir de honte tous les démocrates du monde dignes de ce nom. C'est même le déni absolu de la démocratie. Les nombreux observateurs présents sur place avaient tous salué la régularité du scrutin. La "civilisation occidentale" - dont aiment à se réclamer l'occupant et ses alliés - s'est tiré une balle dans le pied. La blessure est si profonde qu'une gangrène mortelle est en train de monter en tapinois dans le corps tout entier.



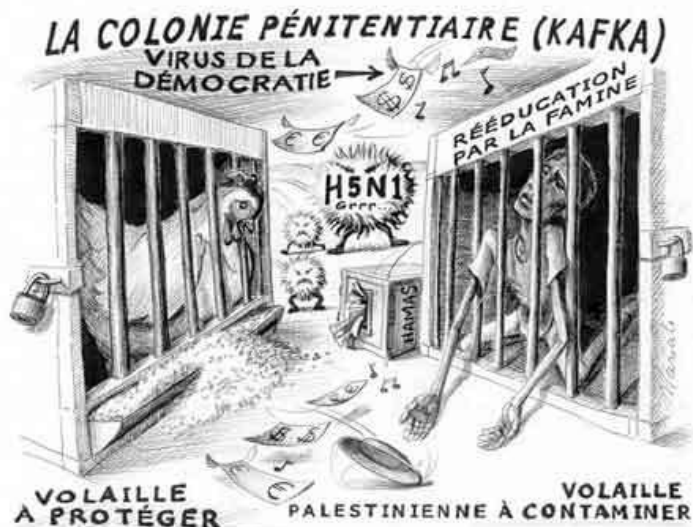
Le soutien à la politique du marteau-pilon israélien conduit donc à rien moins qu'à la ruine de la civilisation occidentale par la négation des valeurs sur lesquelles elle repose et qu'elle est censée promouvoir. Malgré cette infamie, "le canard est toujours vivant...". (Référence au célèbre sketch de Robert Lamoureux)

2 - La colonie pénitentiaire

La monstrueuse machine décrite par Kafka dans *La Colonie pénitentiaire* a été mise en marche par les tortionnaires des USA, de l'Union européenne mollassonne, invertébrée et suiveuse, des Etats arabes indifférents. Le principal responsable, Israël, la fameuse "seule démocratie de la région" officie aux manettes de la machine.

Les roues dentées de la herse de la **démocratie pénitentiaire** ont été huilées par les bourreaux et ses aiguilles, aiguisées et ajustées à la profondeur de la pénétration ont commencé leur patient travail. Chaque jour elles s'enfoncent un peu plus dans la chair des Palestiniens. Elles triturent et torturent les corps, mais l'objectif est d'atteindre le cerveau afin de vaincre le siège de la résistance. Le monde entier est au balcon. Il assiste, à peine gêné, à cette torture de tout un peuple. Il évalue l'état du torturé, la profondeur des blessures, la quantité de sang

qu'il a perdu et attend le moment où, comme l'écrit le génial Kafka "l'esprit le plus stupide s'ouvre alors. Cela commence autour des yeux, puis rayonne et s'étend".



Et voilà pourquoi Israël et ses acolytes, les tortionnaires américains et européens, attendent que les Palestiniens "**déchiffrent avec leurs plaies**" les mots **SOUSSION** et **CAPITULATION** que la machine grave dans leur chair en lettres de sang. Mais Kafka a également prévu que la machine finit par se détraquer ; et **c'est dans le front des tortionnaires que se plantera la pointe de la grande aiguille de fer.**

Résistant vaillamment à la torture de la famine... "**le canard est toujours vivant...**"

3 - Le blocus financier

Parmi les causes du "chaos", outre le chantage des Européens et des Américains, M. Guetta ne s'avise pas d'évoquer, même à demi-mot, **le blocus économique et financier d'Israël** qui empêche les Palestiniens d'exporter leurs propres productions afin de tenter de s'assumer eux-mêmes économiquement. Car Gaza est une gigantesque cage et la Cisjordanie le royaume du Père Ubu par le nombre des interdits qui emprisonnent et empoisonnent la vie quotidienne des Palestiniens.

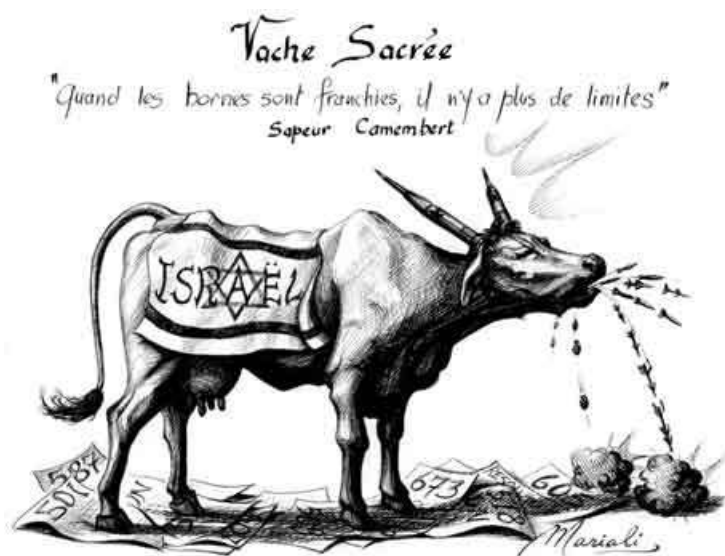
Le journaliste se garde également de faire allusion aux taxes et aux droits de douane que l'occupant retient illégalement et sur lesquelles, je suppose, il perçoit des intérêts dont personne n'imagine qu'il en fera bénéficier les propriétaires du capital. Qui contrôle les sommes qu'il perçoit au nom des Palestiniens ?

Il ne vient pas non plus à l'esprit de cet éditorialiste de se demander **pourquoi aucune banque au monde n'accepte les fonds des Etats arabes** sensibilisés à la détresse des Palestiniens et pourquoi les dirigeants du Hamas sont obligés, s'ils veulent alléger la souffrance de leurs administrés, de ramener de l'étranger des valises de billets de banque. S'il était un esprit curieux, il s'informerait de la composition et le statut des grandes institutions financières mondiales - la FED, le FMI, la BERD - et il s'apercevrait que ce sont des organismes **privés** gérés par de grands trusts financiers et qu'elles sont entre les mains de :

Rothschild Banks of London and Berlin
Lazard Brothers Bank of Paris
Israel Moses Sieff Banks of Italy
Warburg Bank of Hamburg and Amsterdam
Lehman Brothers Bank of New York
Kuhn Loeb Bank of New York Chase
Manhattan Bank of New York
Goldman Sachs Bank of New York

Ainsi, M. Guetta comprendrait, au simple énoncé du nom de ces banques, par quel jeu de quilles des solidarités le blocus financier des Palestiniens est aussi hermétique. Je ne rappelle que pour mémoire le terrible **chaos** provoqué par la destruction volontaire et malveillante de la seule centrale électrique de Gaza, payée par l'Union européenne, et des réseaux d'eau potable et d'assainissement. Pas d'eau, pas d'électricité, pas de réfrigérateur, pas de ventilateur quand la température flirte pendant des semaines avec les 40°, voilà en effet un **chaos** volontairement institué par l'occupant qui devrait soulever d'indignation tous les hommes de cœur.

L'Europe paie, construit et Israël, moins vache sacrée que taureau furieux, passe derrière, détruit tout et personne n'y trouve à redire. Le même scénario s'est répété au Liban. Et ensuite une quête internationale est organisée, sous l'appellation pompeuse de Paris I, Paris II, Paris III... pour "aider" à la "reconstruction" des régions "dévastées". Comme personne ne s'avise de désigner le coupable et de lui demander des comptes, les "généreux donateurs" finissent par donner l'impression qu'il s'agissait de remédier aux conséquences d'une catastrophe météorologique. A quand un Paris IV, Paris V.....Paris X...? Ensuite un journaliste, la main sur le cœur, distille subtilement ses lamentations accusatoires et sa réprobation, **non pas contre les responsables de la chienlit, mais contre les victimes, les Palestiniens, ces terroristes, ces fauteurs de désordre, incapables de se gouverner.**



L'auditeur ainsi conditionné boira comme du petit lait la sempiternelle lamentation que les Israéliens répètent comme un leitmotiv depuis des années: "**Nous n'avons pas de partenaire pour la paix**".

Rien n'y fait. Malgré le blocus financier... "**le canard est toujours vivant...**"

4 - Passons du "chaos" au "processus de paix" israélo-palestinien

"Il y a un point, le seul, sur lequel les grandes puissances s'accordent aujourd'hui. Toutes considèrent que, dans le chaos croissant du Proche-Orient il n'y aurait pas de plus grande urgence que de parvenir à **relancer un processus de paix israélo-palestinien** afin de circonscrire la crise irakienne." (Bernard Guetta)

Ne croirait-on pas qu'il s'agit de deux Etats d'un statut équivalent et qui auraient à faire des concessions réciproques en vue de l'établissement d'une convention raisonnable ? Ah ! le beau "processus" ! M. Guetta a dû avoir des distractions et manquer les épisodes " **Opération premières pluies** " suivie de l' " **Opération pluies d'été** " à laquelle a succédé la non moins romantique " **Opération nuages d'automne** ". Le vocabulaire interpelle: sachant que les Palestiniens manquent d'eau, ces "pluies" de bombes et ces "nuages" menaçants constituent une dérision cynique. **Le poids des mots, le choc des missiles.**

Diogène a découvert le "processus de paix" israélien



A chaque fois, ces " pluies " de plus en plus virulentes, virant à l'orage et même à une tempête de missiles, de bombes tirées à partir de F-16, de drones ou de chars se sont abattues sur la bande de Gaza avant et après que les mêmes " pluies d'été " particulièrement féroces aient ravagé le Liban et laissé sur le carreau des centaines de cadavres.

Pendant que le monde avait les yeux braqués sur le Liban, "Tsayal" a passé sa rage sur les Palestiniens et s'est vengée sur un peuple désarmé de la déroutante honteuse que lui a infligée la poignée de combattants du Hezbollah. Les incursions de colonnes de tanks et d'une soldatesque déchaînée ont conduit à de véritables tueries, notamment de femmes et d'enfants.

Là encore, M. Guetta a déjà oublié les pilonnages nocturnes de maisons de civils à Beit Hanoun et l'épisode glorieux des vaillants soldats de la si " morale " Tsahal ouvrant courageusement le feu à bout portant sur un groupe de femmes désarmées. Je rappelle pour mémoire l'utilisation d'armes expérimentales provoquant des blessures particulièrement atroces.

Le Temps des assassins Sang et mort dans le goulag de Gaza



Pour un " chaos ", ce fut un splendide " chaos " et il se déroula dans l'indifférence universelle, tant de la majorité des Israéliens, qui détournent pieusement la tête, contemplent leur ciel ou leurs chaussures et se gargarisent d'être la " seule démocratie de la région ". Ils savaient et n'ont rien dit. Cela ne nous rappelle-t-il pas quelque chose ?

Que dire de l'indifférence des Etats arabes tout tremblants devant l'empereur Picrochole, protecteur et complice d'Israël, mais qui les nourrit , et des petits cris discrets d'une Union européenne paralysée par sa soumission à l'Amérique et par les lobbies pro-israéliens, qui n'a commencé à augmenter les décibels de ses gémissements qu'au moment où les cadavres pantelants des civils libanais ont envahi les écrans et lui ont sauté à la figure.

Mais les cadavres palestiniens n'émeuvent plus personne. Le blocus du camp de concentration de Gaza est tel que les images ont été rares. Les punitions collectives sauvages et le génocide larvé ont donc pu se dérouler tranquillement à l'abri des regards et quasiment à huis-clos. Les bombes, les missiles ne sont pas parvenus à l'exterminer et ... "le canard est toujours vivant..."

5 - Faire bouger les choses

"Georges Bush lui-même, à la mi-décembre, a encouragé Tony Blair à tenter de **faire bouger les choses**". (Bernard Guetta). On ne peut nier qu'Israël s'applique à " faire bouger les choses ". En laissant son armée faire des cartons sur les femmes, les enfants, les vieillards, les cortèges funèbres qui se succèdent en Palestine à un rythme accéléré entre deux bombardements de missiles ou

La Paix israélienne en Palestine



d'incursions de tanks, créent en effet, beaucoup de mouvement et déplacent de foules considérables. Le mouvement n'épargne d'ailleurs pas les maisons que les bulldozers de l'armée s'appliquent à faire passer de l'état vertical à celui de tas de gravas. Là encore, le journaliste a la mémoire courte. Il a oublié l'extravagante comédie offerte à la planète par les quelque huit mille colons qui squattaient les meilleures terres du misérable territoire de Gaza surpeuplé et dont la glotonnerie a quasiment épuisé les nappes phréatiques si bien que les Gazaouis sont condamnés à utiliser une eau saumâtre polluée par les infiltrations d'eau salée.

Décolonisation à la sauce israélienne



Les larmes, les gémissements de colons se débattant, hurlant des accusations de déportation, faisant référence à l'holocauste, à la shoah, au génocide, à Auschwitz, à Hitler *et tutti quanti*, ont accablé nos écrans pendant des semaines. Même l'avocat engagé volontaire dans la police des Check-points, Arno Klarsfeld, avait trouvé ces lamentations "indécentes" ! C'est, en effet, bien douloureux de devoir rendre ce qu'on a chapardé ! Mais des colons de ce tonneau et de cette mentalité, **c'est cinquante fois plus** qu'il faudrait faire partir de Cisjordanie pour donner une chance à un Etat palestinien viable . Quel est l'esprit politique assez délirant ou assez déconnecté de la réalité anthropologique et politique pour imaginer que c'est faisable ou seulement envisageable ?

Malgré la destruction de son toit... **"le canard est toujours vivant..."**

6 - Une rampe de lancement d'obus

"La marge de manœuvre d'Ehud Olmert en est d'autant plus réduite que les Israéliens constatent, chaque jour, **que l'évacuation de Gaza a fait de ce territoire une rampe de lancement d'obus sur leurs agglomérations les plus proches.**" (Bernard Guetta)

" **Une rampe de lancement** ", mazette !

C'est vrai que pour survivre dans les conditions infernales qui sont les leurs, il faut aux Palestiniens une dose de débrouillardise et de résistance peu communes. Mais qui aurait imaginé qu'ils auraient poussé le génie jusqu'à avoir été capables d'installer une " *rampe de lancement* ", autant dire un mini cap Canaveral, au nez et à la barbe des satellites-espions de l'occupant, de ses avions-espions , de ses drones-espions qui ronronnent nuit et jour dans leur ciel , de ses innombrables espions infiltrés et déguisés en Palestiniens et des espions palestiniens qu'il a achetés, comme il en existe, hélas , toujours? Ils seraient vraiment forts, ces Palestiniens, comme dirait notre Astérix national Certes, les Palestiniens utilisent quelques pétoires artisanales appelées Qassam impossibles à guider. Mme Leila Shahid, qui n'approuve pas l'utilisation de ces armes , inefficaces militairement et nuisibles politiquement , expliquait qu'elles étaient bricolées à partir de matériaux de récupération et notamment avec de vieux tuyaux de salle de bain.

Est-il impossible à un esprit normalement constitué de comprendre qu'à moins de devenir les légumes décrits par Kafka dans sa "colonie pénitentiaire" , les pilonnages et les assassinats de "Tsahal" poussent logiquement les hommes à la résistance et à la révolte? L'armée d'occupation, par ses dévastations est donc la cause de ces tirs et le principal fournisseur d'un matériau inépuisable à la fabrication de ces pétoires. Ces réactions prouvent que les Palestiniens continuent d'appartenir à l'humanité et que l'action de la machine pénitentiaire n'a pas encore atteint le cerveau et **provoqué l'hébétude de la soumission heureuse** des bovidés. Ces résistants courageux se trouvent face à la plus forte armée de la région.

Recette d'un bon pâté d'alouette politique



163 500 hommes ,425 000 réserviste et 8000 garde-frontières. 3 930 chars lourds, les fameux Merkava 855 canons automoteurs (calibre 155 et plus) 520 canons tractés (calibre 105 et plus) 198 lance-roquettes (calibre 122 mm et plus) 770 mortiers de 120 mm et plus, 1300 missiles (Stinger, Redeye et Chaparral).

La marine israélienne aligne trois sous-marins et 47 bâtiments. L'aviation israélienne dispose de 446 avions de combat et 250 en réserves dont 98 F-15 et 237 F-16 et 133 hélicoptères, sans compter les drones et les avions espions. On connaît la recette du célèbre pâté d'alouette, où, comme chacun sait, on mélange les ingrédients par moitié, c'est-à-dire un cheval pour une alouette. Dans le pâté d'alouette appelé " **processus de paix israélo-palestinien** " nous retrouvons les mêmes proportions : un cheval israélien face à une alouette palestinienne.

Refusant de capituler.... **"le canard est toujours vivant..."**

7 - Les déchirements inter-palestiniens

Canibalisme politique en Palestine occupée

Un Chat, nommé Rodilardus
Faisait des Rats telle déconfiture... (La Fontaine)



"Les Palestiniens n'en finissent plus de s'entredéchirer entre, d'un côté, leur Président, Mahmoud Abbas, qui voudrait parvenir à un accord avec Israël mais a peu de pouvoir, et, de l'autre, les islamistes du Hamas, aux commandes gouvernementales." (Bernard Guetta). Il est vrai que si Mahmoud Abbas voulait offrir à ses adversaires des verges pour se faire battre, il n'agirait pas autrement qu'il ne fait. Ces derniers jours, il semble avoir retrouvé un peu de fermeté, de bon sens et de dignité puisqu'il a refusé la carotte de " **frontières provisoires** " que brandissait Mme Rice, reprenant les principales propositions du plan de la Ministre des Affaires étrangères, Tsippi Livni - mais combien de temps durera sa fermeté ? Il a peut-être compris que ce " **provisoire** " -là avait toutes les chances de devenir éternel et constituait une toute petite carotte sans lendemain.

Mais ses rencontres officielles avec une Condoleezza Rice rayonnante et le berçant de promesses de " *mesures pour reconstruire la confiance* " en vue d'un " *état viable* " et surtout sa rencontre du 24 décembre avec Ehud Olmert et les embrassades auxquelles elle a donné lieu ont rappelé à ceux qui ont encore une mémoire historique la rencontre du Maréchal Pétain et d'Adolf Hitler à Montoire. Il y a des télescopages ravageurs.

Hier, aujourd'hui, un kapo est un kapo



Naturellement, aucune des promesses claironnées par le Premier Ministre Ehud Olmert en vue " *d'aider Abou Mazen* " (Mahmoud Abbas), n'a été tenue. Les restrictions liées aux check points en Cisjordanie ont été allégées d'une manière si homéopathique que personne ne s'en est aperçu et dans certaines zones, l'armée a même ajouté des check points mobiles. La densité de ces points de contrôle en Cisjordanie et le sadisme des soldats qui les contrôlent font des banthoustans palestiniens soumis au bon plaisir d'une soldatesque souvent cruelle et d'une population de colons racistes, de gigantesques camps de concentration soumis à un strict apartheid. Quant au territoire de Gaza, c'est le blocus complet. Une seule porte ouvre ce gigantesque pénitencier sur le monde et son ouverture, intermittente, dépend du caprice des forces d'occupation.

Etouffé, enfermé ... " **le canard est toujours vivant...** "

Oh! La belle Liberté !



Aucun prisonnier n'a été libéré.

En revanche, afin d'attiser la jalousie, la division, la haine et la guerre civile entre les groupes et les partis et reproduire dans la société palestinienne ce que l'Amérique a si bien réussi en Irak et qu'elle tente de mettre en place au Liban, Mme Condoleezza Rice a généreusement offert la coquette somme de 86,4 millions de dollars au parti de Mahmoud Abbas. Le but de cette généreuse obole n'est évidemment pas de soulager les souffrances de la population mais de " *renforcer les forces de sécurité* " du Président de l'autorité Palestinienne.

Devinette : contre qui " renforcer" Abbas ?

Les Usa lui ont même fait livrer directement, via l'Egypte pour Gaza et via la Jordanie en direction des banthoustans de Cisjordanie, des milliers de fusils, de munitions et d'armes diverses et les Israéliens ont largement ouvert les portes de la prison afin que cette cargaison pénètre commodément. Grâce à cette généreuse offrande, les " modérés " du Fatah sous le commandement du Président Abu Mazen et du " *charismatique Mohammed Dahlan* " pourront dorénavant tuer les " extrémistes " du Hamas pour le compte de leurs bailleurs de fonds, pendant qu'Israël et les USA, aux premières loges, compteront les points et les cadavre .

De plus, la puissance occupante a décidé de reverser aux occupés une obole de 100 millions de dollars sur les sommes qu'elle retient indûment, non pas au gouvernement légal issu des urnes, mais au Président du parti adverse afin que celui-ci puisse distribuer quelque argent aux Palestiniens - mais à ses partisans uniquement.

Amener l'ennemi à s'auto détruire, c'est le dernier stade du cynisme d'un occupant, la manœuvre ultime de l'émiettement tentée par le duo infernal Olmert-Rice face à laquelle Mahmoud Abbas s'était momentanément ressaisi . La nouvelle stratégie de la Maison Blanche et de Tel-Aviv n'est donc pas difficile à décrypter : elle vise à créer, comme en Irak une guerre civile et à se lamenter ensuite de " **l'augmentation du chaos parmi les Palestiniens** ", comme l'écrivait notre chroniqueur, pour finir par dénoncer " **l'incapacité de gouverner du Hamas**".

Il semble, malheureusement, que les Palestiniens soient en train de tomber dans le piège. La fatalité des éternels Laval et des éternels Pétain serait-elle en train de se mettre en place ?

(Voir Discours du Président de l'autorité palestinienne, M. Mahmoud Abbas, à la suite de son annonce de la tenue de nouvelles élections législatives et présidentielles dans les territoires palestiniens sous occupation israélienne)

Là, le canard est devenu très triste, son compagnon de misère va-t-il céder au chant des sirènes de la collaboration ? Mais le pire n'est pas sûr. Pour l'instant ... "**le canard est toujours vivant...**"

8 - L'espoir ? Quel espoir ?

"Les islamistes s'arrangent **pour tuer l'espoir** comme ils l'avaient fait, au début de l'été, avec **les enlèvements de soldats israéliens**.

Parler d'espoir alors qu'il faudrait l'échelle de Jacob pour arriver au sommet du mur monstrueux qui continue inexorablement de zébrer la campagne palestinienne de sa hideuse balafre, relève de la dérision. Condamné par tous les organismes internationaux le tracé du mur en Cisjordanie a, comme beaucoup de personnes l'ignorent, été vicieusement planifié afin d'intégrer **les ressources en eau palestiniennes** à l'intérieur des frontières israéliennes.

Le blocus pour affamer les Palestiniens et le mur pour les assoiffer et faire dépérir leur agriculture.

9 - Le poids des mots

Ce journaliste oublie d'ajouter que ce même gouvernement, pieds et poings liés par le blocus de l'occupant, a vu la moitié de ses ministres et une centaine de députés et d'élus **enlevés** la nuit dans leurs maisons, donc au sens propre du mot cette fois, et même kidnappés, et enfermés sans jugement dans les geôles israéliennes. Depuis quand un soldat **en campagne** est-il " *enlevé* ", pour reprendre l'expression du journaliste de France-Inter? Un soldat ennemi capturé est **un prisonnier de guerre**.

De même, a-t-on entendu la presse occidentale parler de **terrorisme** lorsque l'armée d'occupation largue des bombes ou des missiles sur des maisons dans un quartier très peuplé et tue sans discrimination toute la maisonnée? Il s'agit toujours, dans ce cas, de " *destruction légitime d'un nid de d'activistes*", de " *punition*", de " *représailles* ", de " *bavure*" quand les cadavres sont un peu trop nombreux et voyants .

Israël a par définition, " *le droit de se défendre*" face à des " *terroristes*" et le journaliste de France-Inter reprend ce vocabulaire sans état d'âme et sans la moindre remise en question.



Certes, le sort d'un prisonnier n'est jamais enviable, mais le soldat Shalit est une monnaie d'échange précieuse et il ne subira pas le sort des 181 prisonniers palestiniens morts dans les geôles de la " **seule démocratie du Moyen Orient** " des suites de tortures ou de négligences médicales. Car cette démocratie " *exemplaire* " a légalisé la torture et elle a réussi l'exploit d'"**enlever**" **650 000 Palestiniens depuis 1967**, soit un cinquième de la population. Que dirait-on si durant l'occupation de la France, les nazis avaient emprisonné et torturé **14 millions de Français** !

Aujourd'hui, Israël conserve dans ses prisons environ 11 000 otages parmi lesquelles 400 femmes et jeunes filles et 341 enfants. Tous les prisonniers sont battus ou torturés et **99% des enfants emprisonnés ont été soumis à des tortures**. Les Palestiniens ont un seul prisonnier. Emprisonné, torturé ... "**le canard est toujours vivant...**"

10 - La "reconnaissance d'Israël"

"Les islamistes du Hamas, aux commandes gouvernementales mais toujours résolument hostiles à une **reconnaissance d'Israël**." (Bernard Guetta). Afin de mieux évaluer les raisons du refus du Hamas de "**reconnaître**" le "**droit à l'existence**" non pas d'Israël, comme l'écrit fautivement M. Guetta, mais "**d'un Etat juif**" - telle est la terminologie exacte - je renvoie à mon texte **Israël et le complexe de Monsieur Perrichon**. Le canard, subtil, a détecté le piège. C'est bien la preuve que ..."**le canard est toujours vivant...**"

11 - Injonction

Après quoi Bernard Guetta achève pompeusement son tour d'horizon par une injonction péremptoire adressée au gouvernement issu des dernières élections démocratiques palestiniennes : "**Sous peine de se discréditer, les islamistes doivent améliorer le sort des Palestiniens** ".

M. Guetta n'explique pas comment dans un territoire sous occupation militaire depuis des années, qui a vu cette occupation se renforcer à un point insoutenable, un territoire dans lequel les habitants ne peuvent plus ni se déplacer, ni travailler librement, ni cultiver leurs champs, ni exporter la moindre production; un territoire dans lequel l'occupant continue à ravager les infrastructures , où les routes sont réservées aux colons, où les ministères ont été dévastés ou transformés en tas de ruines, où les administrations , privées de leurs outils et de leurs ordinateurs, n'ont plus les moyens de fonctionner; un territoire où l'occupant a jeté la moitié du gouvernement dans ses culs de basse fosse ; un territoire que le geôlier a réussi à boucler politiquement et à étrangler financièrement; comment dans cette situation digne du Père Ubu, les "*islamistes*" sont censés produire le miracle "**d'améliorer le sort des Palestiniens**" . Allah est grand! Alleluiah !

Méprisant, le canard tourne le dos aux falsificateurs de la réalité. Imperturbable, il se dirige vers son destin en se dandinant, comme tout canard qui se respecte, et il chantonne ... "**le canard est toujours vivant...**", "**le canard est toujours vivant...**" , "**le canard est toujours vivant...**" en clignant de l'œil. Nous sommes deux, le canard et moi, à savoir que cette seule réalité enrage l'occupant. Nous savons tous les deux que tous les obstacles dressés sur le chemin de la fatalité n'empêcheront pas la fatalité de suivre son cours.

Conclusion

Poigne de Plomb sur la Palestine



Ce petit exercice de "**déconstruction**" révèle à quel point le parti-pris de la presse occidentale est solidement bétonné et combien il est urgent que les Palestiniens envoient dans toutes les grandes capitales du monde des représentants qui soient de grands intellectuels familiers du style d'argumentation des médias occidentaux. Constamment aux aguets, ils devraient exiger des droits de réponse face à l'omniprésence et à la variété des représentants de la thèse israélienne. Ceux-ci sont innombrables : porte-parole de la présidence, porte-parole du gouvernement, porte-parole de l'armée, porte-parole du ministère des Affaires étrangères, ambassadeur en poste, ancien ambassadeur - tous parfaitement francophones. Et la liste s'allonge avec les partisans déclarés ou crypto-sympathisants, à laquelle s'ajoute toute une brochette de journalistes qui, comme je l'ai montré pour le rédacteur de France-inter présentent volontairement ou par ignorance une information tellement biaisée qu'elle s'apparente à un lavage de cerveau.

Et surtout, il faudrait que ces personnalités maîtrisent parfaitement la langue et les usages du pays dans lesquels ils seraient envoyés.

6 - Tartuffe en Palestine

Dans son éditorial du 16 mars 2007 sur France-inter , M. Bernard Guetta écrivait :

" La présidence du conseil israélien a catégoriquement rejeté toute idée de contacts avec le nouveau gouvernement palestinien d'union nationale formé hier. La raison de ce refus est claire. Il tient au fait que " **malheureusement, la plateforme de ce gouvernement n'inclut, ni explicitement ni implicitement, les trois principes internationaux de la reconnaissance d'Israël, de l'acceptation des accords passés et du renoncement au terrorisme** " .

Une fois de plus Israël est présenté en situation de victime et la résistance à l'occupation est assimilée au terrorisme. La Palestine, mauvaise pioche, apparaît comme le vilain canard qui empêche le globe de tourner rondement et la félicité de s'installer dans l'univers. Cette présentation défie à ce point la réalité et le bon sens que seul le grand Molière peut aider à en mesurer l'iniquité.

Il me pardonnera de m'être engagée dans le sillage de son **Tartuffe ou l'Imposteur**

.....

Orgon : Mes chers amis, vous voulez bien souffrir, pour m'ôter de souci, que je m'informe un peu des nouvelles d'ici. Comment est-ce qu'on s'y porte ?

Dorine : Un égout à Gaza explosa, un fleuve d'excréments un village entier submergea et huit Palestiniens d'un seul coup noya.

Orgon : Et Tartuffe ?

Dorine : Tartuffe cynique et insouciant, la seule usine électrique de la région bombarda et le pompage des eaux d'égout empêcha, l'argent palestinien confisqua, transports de matériaux , travaux d'aménagement et réparations empêcha .

Orgon : Le pauvre homme !

Dorine : Le peuple de Gaza comprimé, affamé, prisonnier, assoiffé, d'un génocide cruel est menacé. Maladies, malnutrition, assassinats chaque jour le tourmentent. Pas de sécurité, frontières aériennes, maritimes et terrestres par Tartuffe bloquées.

Orgon : Et Tartuffe ?

Dorine : Tartuffe gros et gras, le teint frais et la mine vermeille, ortels en éventail, béatement sommeille. Parcs, serres, piscines, jets d'eau et jardins narguent la misère des Palestiniens. Parfait professionnel, grand imposteur, manipulateur habile, il se plaint, pleure, gémit, prend le ciel à témoin. *Urbi et orbi*, il se clame victime. Œil aux aguets et oreille en alerte, il accuse à tout vat et cloue au pilori le moindre opposant à son infamie. Sans sourciller, bruyamment il dénonce un funeste complot contre son ethnie ourdi.

Orgon : Le pauvre homme !

Dorine : Jour après jour les terres palestiniennes, comme peau de chagrin au soleil rétrécissent. Prisons à ciel ouvert, goulags, officiellement fleurissent. Murs de béton, portes blindées, check-points et terminaux, interdits et barrages en masse, sur le terrain égrènent et cadénassent mille et un bantoustans. La population entière, traquée, humiliée, affamée, persécutée partout ils harcassent. L'enfer que Dante a rêvé, en Palestine est maintenant créé.

Orgon : Et Tartuffe ?

Tartuffe : Tartuffe, arrogant et sûr de lui, étend impunément ses colonies. Sans foi ni loi, en profondeur il progresse et grignote sans vergogne la Cisjordanie. Plus de deux cents d'entre elles par des routes aux colons seuls réservées il a déjà entre elles astucieusement reliées. Racisme et apartheid au grand jour s'épanouissent et englobent la vie des Palestiniens.

Orgon : Le pauvre homme !

Dorine : La soldatesque de l'occupant selon son bon plaisir villes et villages investit. Règles du droit ou de la morale au diable elle envoie. Les sentiments humains de sa botte elle écrase et des enfants palestiniens fait des boucliers humains. Crimes et humiliations sont des Palestiniens le triste lot quotidien.

Orgon : Et Tartuffe ?

Dorine : Tartuffe, de la vertu de son armée effrontément se vante. Il nie toute exaction et son culot monumental tue la contestation. Tours et logements sur les terres aux Palestiniens impudemment volées jaillissent chaque matin. Rapines et infractions par centaines se comptent. L'administration civile et militaire les colons imperturbablement soutient et de tous leurs délits elle se fait la complice. De ses propres lois et de toute morale, Tartuffe gaillardement se raille. Jusqu'au plus haut niveau, politiciens et fonctionnaires dans les magouilles grouillent et barbotent. Ils comptent, accaparent, volent et *a posteriori* légitiment fraudes et délits.

Orgon : Le pauvre homme !

Dorine : Le monde entier l'infamie soutient, et méchamment punit les Palestiniens d'avoir démocratiquement choisi leur gouvernement et ses propres principes froidement il renie. A toute résistance, terroristes ! crie l'Europe. A genoux, répond l'écho. A toute contestation, terroristes ! Vocifère l'Amérique. A mort l'écho.

Orgon : Et Tartuffe ?

Dorine : Tartuffe se frottant les mains paisiblement attend et d'un Etat sans frontières exige reconnaissance. Mais à la Palestine il dénie l'existence. Il somme le Hamas de venir humblement dans sa main mendier son pain quotidien. A genoux et la corde au cou, il doit de ses rapines officiellement l'absoudre.

Orgon : Le pauvre homme !

Dorine : Eh bien, Monsieur, je m'en vais de ce pas au monde annoncer que de la fière Démocratie, l'étendard flamboyant en haillon s'est mué et qu'à travers les trous de son idéal s'étale aux yeux de tous l'obscénité du Mal. Fraternité, Paix et Justice se sont, par maléfice, en racisme, colonialisme, expansionnisme sous nos yeux transformés. En même temps que la misère des Palestiniens, nous pleurons la mort d'un beau rêve humain.

Mort de la Démocratie



L'axe de l'Apocalypse
"Le Dragon avait donné le pouvoir à la Bête..."
Apocalypse de Saint Jean 13, 4



7 - Ils ont crucifié Marianne...

Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus secrète jusqu'aujourd'hui, une chose que l'on ne peut pas croire à Paris, comment le pourrait-on à Tel-Aviv, à Aman, à Gaza, à Ramallah ou à Jérusalem... Cessant de parodier la divine Marquise, j'ose à peine énoncer la nouvelle extraordinaire qui nous est parvenue du lointain Moyen Orient et dont on ne trouve aucun exemple depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Il faut donc que je me résolve à la dire : **Israël en appelle, au Moyen Orient au respect du droit international.** Nous restons sans voix. Pour une surprise, c'est une surprise, et de taille ! Nous imaginons déjà la tâche écrasante, titanesque, l'Himalaya d'efforts auquel l'Etat hébreu se trouve confronté : 71 résolutions de l'ONU le condamnent expressément et 39 autres, tout aussi sévères, stigmatisent des comportements violents, illégaux et même sauvages, des violations patentes du droit et des conventions internationales mais injustement et arbitrairement bloquées par un veto des USA dont on ne sait s'ils sont la tête ou la queue du binôme monstrueux qu'ils forment avec Israël.

Ainsi donc, l'application de 110 décisions condamnant Israël attendent dans l'antichambre du Purgatoire. Résurrection !

Il est vrai que le 1er avril un buzz stupéfiant avait gambadé sur la toile et avait sauté de courriel en courriel : le général Ariel Sharon - dont on nous cache les avatars depuis qu'il flotte dans les limbes et dont nul n'ignore les exploits de grand pourchasseur et tueur de Palestiniens - était mort et ressuscité. Les directives qu'il avait ramenées de l'au-delà étaient si surprenantes qu'elles avaient pétrifié de réprobation la société israélienne mais plongé le reste de l'univers dans l'extase. Je les rappelle à l'intention de ceux que cet e-mail miraculeux n'aurait pas visités : " **Jahvé m'a dit : Ariel, tu ne tueras pas les Palestiniens, leurs terres, tu ne voleras pas, ta muraille, tu abattras.** "

Résurrection ! Alleluia...



Même si la rumeur est retombée comme toutes celles qui naissent en ce jour poissonneux et facétieux, quelques bribes des commandements qu'il aurait rapportés de l'au-delà semblent continuer de flotter dans la moyenne région de l'air. Si bien que d'aucuns pensent que la grâce aurait touché le gouvernement israélien lui-même et telle est la raison pour laquelle il en appellerait désormais au respect du droit international. Un nouveau miracle se serait donc produit en Palestine.

Israël face à l'Himalaya des condamnations internationales

C'est pourquoi, afin d'aider son administration dans la réalisation de ce projet pharaonique et grandiose, dont l'audace et les bienfaits escomptés remplissent toutes les nations de la terre d'un enthousiasme qui se mesure à l'aune des espoirs qu'il suscite, je résume ci-dessous à

son intention et afin qu'il n'en oublie aucune, l'ensemble des condamnations de l'Etat juif par la communauté internationale et les mesures qui sont préconisées afin qu'il se soumette enfin aux lois des nations civilisées.

Voir ci-dessous le tableau récapitulant les 110 condamnations d'Israël par le Conseil de sécurité des Nations Unies

Mais loin de la grande espérance ...

... mais loin de la grande espérance et contrairement à ce que tout être humain honnête, sensible et de bon sens pouvait espérer et même attendre, l'injonction de respecter le droit international ne s'appliquerait nullement à l'Etat qui a violé les 110 résolutions de l'ONU ci-dessus citées et qui poursuit inlassablement son travail de harcèlement d'un autre peuple, à l'Etat qui viole les lois et les conventions internationales, à l'Etat qui a légalisé la torture, y compris la torture des enfants, à l'Etat qui n'hésite pas à prendre en otage des familles entières sous prétexte qu'un de ses membres est soupçonné, à l'Etat qui pratique ouvertement des assassinats collectifs, des arrestations arbitraires et des exécutions extra-judiciaires. Non cet Etat-là est intouchable.

Lorsque le Ministre des affaires étrangères du nouveau gouvernement d'union nationale laborieusement mis sur pied à la Mecque sous la houlette du roi d'Arabie saoudite est venu, le 3 avril 2007, chercher auprès de la France un soutien logique à la levée du blocus qui cadennasse la Palestine et affame ses quatre millions et demi d'habitants, qu'avons-nous entendu ? *Je ne puis me résoudre à le dire; devinez-le.* La France de 1789 et des idéaux républicains, la France de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité, la France, glorieuse patrie des droits d'homme, la France, seule nation d'Europe sans troupes d'occupation américaines sur son sol et qui s'était vaillamment opposée à la violation du droit international par l'empire lors du déclenchement de la guerre contre l'Irak, cette France-là, notre patrie, a demandé un effort à... devinez à qui ? *Je vous le donne en quatre, je vous le donne en dix, je vous le donne en cent ... Jetez-vous votre langue aux chiens ?*

L'injonction de faire un " effort supplémentaire " s'applique à la victime. C'est aux PALESTINIENS qu'est demandé le fameux " effort supplémentaire ". **Alleluia, Pâques glorieuses: c'est Tartuffe qui est ressuscité en Palestine.** Car que dit notre Ministre à son homologue ? *"C'est le prochain pas que nous attendons du gouvernement palestinien et qui nous amènera à conforter et confirmer le positionnement que nous prenons aujourd'hui".*

Gloire à Tartuffe !

Ainsi donc, pendant que l'Etat-bourreau met la corde au cou à tout un peuple, le terrorise, l'affame, l'assoiffe, le pilonne, l'empêche de se soigner, de se déplacer, martyrise et terrorise ses enfants et les empêche d'étudier, l'emmure, vole l'argent de ses impôts, le soumet à l'arbitraire de colons féroces et armés et de policiers brutaux et sadiques aux checkpoints où il blesse, humilie et assassine, l'Etat qui bombarde la seule centrale électrique de la région, qui déracine les merveilleux oliviers centenaires pour édifier sa muraille, l'Etat qui dévaste les vergers et les cultures d'un peuple colonisé et emprisonné, qui vole ses terres, son eau, ses ressources, qui poursuit la colonisation, détruit les maisons, empêche les agriculteurs de travailler, défonce les routes, détruit les infrastructures, les récoltes, ravage le port, l'aéroport, bombarde la plage, les bateaux de pêche, pilonne même les hôpitaux, les écoles et les ambulances, laisse le champ libre à ses snipers assassins, empoisonne la population de Cisjordanie à petit feu en se débarrassant de ses déchets toxiques dans les territoires palestiniens au mépris de la protection de l'environnement et des nappes phréatiques, invente chaque jour de nouvelles brimades et de nouvelles humiliations, c'est au peuple courageux dont la résistance héroïque est qualifiée de **"terrorisme"** par les bourreaux que notre ministre demande de *" faire des gestes supplémentaires "*. (voir **La démocratie pénitentiaire**)

Tartuffe est le nouvel empereur du monde. Un rapport de 1 à 10 000

Et quel est le principal " *geste supplémentaire* " que le Ministre de la République française attend afin qu'il soit mis un terme à la torture par la famine et aux misères physiques et morales que ce peuple valeureux endure depuis des dizaines d'années? Il doit libérer **sans condition l'unique prisonnier de guerre** qu'il détient, appelé de surcroît " *notre* " compatriote sous prétexte qu'une grand-mère à passeport français aurait rejoint Israël il y a un demi siècle alors que ni ce présumé " *compatriote* ", ni ses parents ne parlent un seul mot de notre langue et n'ont jamais posé un orteil sur le sol de notre patrie.

Alleluia, la démocratie tartuffique est devenue la norme du "droit international".

Dans le même temps, notre Ministre des affaires étrangères, ancien cardiologue parlant au nom du cœur de la France , ne pipe mot des **10000 prisonniers palestiniens, hommes, femmes, vieux, malades ou enfants**, tous otages croupissant dans les geôles de l'occupant-bourreau (voir **La collaboration consensuelle**). Pas un mot, non plus, des ministres , députés et élus divers, prisonniers administratifs et dont le kidnapping à leur domicile, de nuit, n'a en rien ému les fameuses " *démocraties occidentales* " si vertueuses lorsqu'il s'agit de sanctionner les victimes, mais sourdes, aveugles et muettes face aux exactions des bourreaux .

Oyez, bonnes gens, oyez, Tartuffe a crucifié Marianne en Palestine ...

Ils ont crucifié la Démocratie



Une nouvelle démocratie est née

Un tsunami d'égout a déferlé sur un village palestinien. Les eaux usées et les excréments qui ont noyé les villageois du nord de Gaza ne sont pas simplement le symbole de la lâcheté, de la trahison et du cynisme des démocraties occidentales. Ils en sont la matérialisation. Ce sont la vase nauséabonde de la complicité de la " *communauté internationale* " , les ordures de la soumission aux intérêts israélo-étatsuniens et les excréments du colonialisme qui donnent, depuis 1948 droit de cité à l'extension de l'apartheid israélien et à l'instauration de cet " **étranglement contrôlé** " des territoires occupés, colonisés et exploités **que dénonce la Commission des droits de l'homme des Nations Unies**, qui ont noyé le village dans la fange et qui menacent d'engloutir la Palestine tout entière, victimes et bourreau pour une fois confondus.

La pourriture des idéaux est une maladie mortelle et le bourreau est toujours le premier contaminé par le bacille de sa propre barbarie. C'est pourquoi le tsunami des exactions, des tortures et des massacres engloutira le tortionnaire et ses complices. Pour l'instant, ceux-ci regardent ailleurs. Lorsque leur belle âme subit un léger prurit, ils jettent un coup d'œil furtif sur l'agonisant et poussent un si petit gémississement d'apitoiement et de réprobation qu'il ne parvient pas aux oreilles du tortionnaire.

Ainsi meurent les civilisations. Je m'en vais vous mander la chose la plus sinistre ...

Je m'en vais vous mander la chose la plus sinistre, la plus écoeurante, la plus désespérante, la plus cynique, la plus dangereuse, la plus calamiteuse, la moins miraculeuse, la plus ahurissante, la plus néfaste, la plus catastrophique, la plus épouvantable , la plus infernale, la plus affolante, la plus abominable, la plus pornographique, la plus angoissante pour le genre humain tout entier, la moins digne d'envie, une chose dont on trouve de multiples exemples dans les temps barbares qu'on pensait révolus, une chose qu'on ne peut croire à Paris, à Berlin ou à Madrid , mais qu'on voit s'étaler dans toute son obscénité à Gaza, à Ramallah, à Jérusalem, à Bagdad, à Bassorah, à Kaboul et aussi à Washington et à Londres, une chose enfin qui fait crier miséricorde à tout le monde , cette chose incroyable, je me résous à vous la dire:

Dulcinée du Toboso s'est changée en souillon ...

Condammations d'Israël au Conseil de sécurité des Nations Unies

1948 - 1967 * **Résolution 106** Condamne l'attaque par les forces de l'armée régulière israélienne contre les forces de l'armée régulière égyptienne le 28 février 1955. Cette attaque viole les dispositions relatives au cessez-le-feu de la résolution 54.

Résolution 111 Attaque d'Israël contre la Syrie le 11 décembre 1955 tuant 56 civils. Cette action constitue une violation délibérée des dispositions de la Convention d'armistice général entre Israël et la Syrie. *

Résolution 127 Violation d'Israël dans la zone située entre les lignes de démarcations aux environs du Palais du gouvernement à Jérusalem. *

Résolution 162 Demande instamment à Israël de se conformer aux résolutions précédentes. *

Résolution 171 Condamne l'attaque israélienne du 16-17 mars 1962 sur la Syrie constituant une violation flagrante de la Charte des Nations Unies et de la Convention d'armistice général syro-israélienne. Invite Israël à s'abstenir scrupuleusement de toute action de cette nature à l'avenir. *

Résolution 228 Censure Israël pour la grave action militaire de grande le 13 novembre 1966 qui a été menée dans la partie méridionale de la zone d'Hébron. Souligne à l'intention d'Israël que les actes de représailles militaires ne peuvent être tolérés. Guerre de Six jours et Occupation 1967 - 2003 *

Résolution 237 Prie le gouvernement israélien d'assurer la sûreté, le bien-être et la sécurité des habitants des zones où des opérations militaires ont eu lieu et de faciliter le retour des habitants qui se sont enfuis de ces zones depuis le déclenchement des hostilités. *

Résolution 242 Demande le retrait des forces armées israéliennes des territoires occupés lors du récent conflit. *

Résolution 248 Condamne l'attaque massive israélienne sur Karameh en Jordanie. *

Résolution 250 Invite Israël à s'abstenir d'organiser à Jérusalem le défilé militaire prévu pour le 2 mai 1968. *

Résolution 251 Déploie profondément qu'Israël ait procédé au défilé militaire à Jérusalem le 2 mai 1968 au mépris de la décision unanime adoptée par le Conseil le 27 avril 1968. *

Résolution 252 Considère que toutes les mesures et dispositions législatives et administratives prises par Israël, y compris l'expropriation de terres et de biens immobiliers, qui tendent à modifier le statut juridique de Jérusalem sont non valides et ne peuvent modifier ce statut. *

Résolution 256 Condamne les nouvelles attaques militaires lancées par Israël sur la Jordanie en violation flagrante de la Charte des Nations Unies et de la résolution 248. *

Résolution 259 Déplorant le retard intervenu dans l'application de la résolution 237 (1967) en raison des conditions qui continuent d'être posées par Israël pour recevoir un représentant spécial du Secrétaire général. *

Résolution 265 Condamne les attaques aériennes préméditées lancées récemment par Israël contre des villages et des zones habitées en

Vetos au Conseil de sécurité des Nations Unies

10 septembre 1972, S/10784, 13 pour, 1 veto (USA), 1 abstention
Condamnation d'Israël pour la violation du cessez-le-feu de 1967 et pour l'occupation en Syrie et au Liban.

2 juillet 1973, S/10974, 13 pour, 1 veto (USA) (Chine absente) Condamnation de l'occupation des territoires palestiniens depuis 1967 et manque de coopération israélienne avec l'envoyé spécial du secrétaire des Nations unies.

8 décembre 1975, S/11898, 13 pour, 1 veto (USA), 1 abstention Plainte de l'Egypte et du Liban concernant la situation dans les territoires occupés palestiniens.

26 janvier 1976, S/11940, 9 pour, 1 veto (USA), 3 abstentions (Chine et Libye absentes) Retrait israélien des territoires occupés depuis 1967, condamnation du refus d'Israël d'obéir aux résolutions des Nations unies, droit à l'autodétermination des Palestiniens et droit au retour pour les réfugiés.

25 mars 1976, S/12022, 14 pour, 1 veto (USA) Condamnation de l'occupation des territoires, en particulier de Jérusalem, des installations de peuplement israéliennes, des violations des droits de l'homme et appel à y mettre fin.

29 juin 1976, S/12119, 10 pour, 1 veto (USA), 4 abstentions Rapport du Comité sur les droits du peuple palestinien. Droit à l'autodétermination des Palestiniens, droit au retour pour les réfugiés et droit à l'indépendance nationale.

30 avril 1980, S/13911, 10 pour, 1 veto (USA), 4 abstentions Sur une initiative tunisienne. Droit à un Etat palestinien indépendant, droit au retour ou à des compensations pour les pertes subies par les réfugiés qui ne souhaitent pas rentrer et retrait israélien des territoires occupés depuis 1967.

20 janvier 1982, S/14832/Rev.2, 9 pour, 1 veto (USA), 5 abstentions Sur une initiative jordanienne. Retrait d'Israël de la partie syrienne du Plateau du Golan.

2 avril 1982, S/14943, 13 pour, 1 veto

Jordanie. *

Résolution 267 Censure dans les termes les plus énergétiques toutes les mesures prises pour modifier le statut de la ville de Jérusalem par Israël. *

Résolution 271 Condamne et constate que l'acte exécrable de violation et de profanation de la sainte mosquée Al Aqsa souligne l'immédiate nécessité pour Israël de renoncer à agir en violation des résolutions précipitées. *

Résolution 298 Déploie qu'Israël n'ait pas respecté les résolutions précédemment adoptés au sujet des mesures et dispositions prises par Israël en vue de modifier le statut de la ville Jérusalem. *

Résolution 446 Considère que la politique et les pratiques israéliennes consistant à établir des colonies de peuplement dans les territoires palestiniens et autres territoires arabes occupés depuis 1967 n'ont aucune validité en droit et font gravement obstacle à l'instauration d'une paix générale, juste et durable au Moyen-Orient. Demande une fois encore à Israël, en tant que Puissance occupante, de respecter scrupuleusement la Convention de Genève. *

Résolution 452 Demande au Gouvernement et au peuple israéliens de cesser d'urgence d'établir, édifier et planifier des colonies de peuplement dans les territoires arabes occupés depuis 1967, y compris Jérusalem. *

Résolution 465 Demande à tous les États de ne fournir à Israël aucune assistance qui serait utilisée spécifiquement pour les colonies de peuplement des territoires occupés. *

Résolution 468 Demande au Gouvernement israélien de faciliter le retour immédiat des notables palestiniens expulsés, afin qu'ils puissent reprendre les fonctions auxquelles ils ont été élus ou nommés. *

Résolution 469 Déploie et demande de nouveau au Gouvernement israélien, en sa qualité de Puissance occupante, de rapporter les mesures illégales prises par les autorités d'occupation militaire israéliennes en expulsant les maires d'Hébron et d'Halhoul et le juge islamique d'Hébron. *

Résolution 471 Condamne les tentatives d'assassinat dont ont été victimes les maires de Naplouse, Ramallah, et Al Bireh et demande que les auteurs de ces crimes soient immédiatement arrêtés et poursuivis. Demande à nouveau au Gouvernement israélien de respecter et d'appliquer les dispositions de la Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre. *

Résolution 476 Demande instamment à Israël de cesser immédiatement de poursuivre la mise en œuvre de la politique et des mesures affectant le caractère et le statut de la Ville sainte de Jérusalem. *

Résolution 478 Censure dans les termes les plus énergiques l'adoption par Israël de la " loi fondamentale " sur Jérusalem et son refus de se conformer aux résolutions pertinentes du Conseil de sécurité. *

Résolution 484 Déclare qu'il est de nécessité impérieuse que le maire d'Hébron et le maire d'Halhoul soient en mesure de regagner leurs foyers et de reprendre leur charge. *

Résolution 487 1987 : Notant en outre qu'Israël n'a pas adhéré au Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires. Condamne énergiquement l'attaque militaire menée par Israël contre les installations nucléaires iraquienne. Demande à Israël de placer d'urgence ses installations nucléaires sous la garantie de l'Agence internationale de l'énergie atomique. *

(USA) 1 abstention Sur une initiative jordanienne. Condamnation des violations israéliennes des droits des populations dans la bande de Gaza et appel à l'arrêt des violations israéliennes de la 4ème convention de Genève.

20 avril 1982, S/14985, 14 pour, 1 veto (USA) Appel au respect par Israël de la 4ème convention de Genève et des autres traités internationaux. Condamnation de l'incident au Dôme du Rocher à Jérusalem.

8 juin 1982, S/15185, 14 pour, 1 veto (USA) Sur une initiative espagnole. Condamnation d'Israël pour le non-respect des résolutions 508 et 509 qui demandaient aux deux parties de respecter la convention de La Haye de 1907 et demandaient le retrait israélien du Liban.

26 juin 1982, S/15255/Rev.2, 14 pour, 1 veto (USA) Sur une initiative française. Demande de retrait immédiat des forces israéliennes et palestiniennes de Beyrouth et respect de la résolution 508.

6 août 1982, S/15347/Rev.1, 11 pour, 1 veto (USA), 3 abstentions Sur une initiative russe. Condamnation d'Israël pour le non-respect des résolutions 516 et 517, restrictions de la part des membres de Nations unies de la fourniture d'armes ou d'aide militaire à Israël jusqu'à son retrait du Liban.

2 août 1983, S/15895, 13 pour, 1 veto (USA), 1 abstention Arrêt des installations israéliennes en territoire palestinien, démantèlement des installations existantes, appel à la signature par Israël de la convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre.

6 septembre 1984, S/16732, 13 pour, 1 veto (USA), 1 abstention (Royaume-Uni) Condamnation des actions israéliennes au Sud Liban.

12 mars 1985, S/17000, 11 pour, 1 veto (USA), 3 abstentions (Australie, Danemark et Royaume-Uni) Condamnation des attaques israéliennes répétées contre des civils au Sud Liban.

13 septembre 1985, S/19459, 10 pour, 1 veto (USA), 4 abstentions (Australie, Danemark, France et Royaume-Uni) Appel à la cessation immédiate par

<p>Résolution 497 Décide que la décision prise par Israël à imposer ses lois, sa juridiction et son administration dans le territoire syrien occupé des hauteurs du Golan est nulle et non avenue et sans effet juridique sur le plan international. *</p>	<p>Israël des mesures répressives à l'encontre des populations palestiniennes (déportations, détentions...).</p>
<p>Résolution 573 1985 : Condamne vigoureusement le bombardement israélien sur le quartier général de l'OLP en Tunisie. *</p>	<p>17 janvier 1986, S/17730/Rev.2, 11 pour, 1 veto (USA), 3 abstentions (Australie, Danemark et Royaume-Uni) Condamnation des attaques israéliennes répétées contre des civils au Sud Liban.</p>
<p>Résolution 592 1986 : Déploie vivement les actes de l'armée israélienne, qui ayant ouvert le feu, a tué ou blessé des étudiants sans défense de l'université de Bir Zeit. *</p>	<p>30 janvier 1986, S/17769/Rev.1, 13 pour, 1 veto (USA), 1 abstention (Thaïlande) Déploie le refus d'Israël d'appliquer les résolutions précédentes et de respecter les lieux saints musulmans, vives inquiétudes concernant les violations du sanctuaire de Haram Al-Sharif.</p>
<p>Résolution 605 Déploie vivement ces politiques et pratiques d'Israël qui violent les droits de l'homme du peuple palestinien dans les territoires occupés, en particulier le fait que l'armée israélienne a ouvert le feu, tuant ou blessant des civils palestiniens sans défense. *</p>	<p>6 février 1986, S/17796/Rev.1, 10 pour, 1 veto (USA), 4 abstentions (Australie, Danemark, France et Royaume-Uni) Condamnation d'Israël pour l'interception d'un avion libyen.</p>
<p>Résolution 607 1988 : Engage Israël à s'abstenir d'expulser des civils palestiniens des territoires occupés. *</p>	<p>18 janvier 1988, S/19434, 13 pour, 1 veto (USA) 1 abstention (Royaume-Uni) Déploie profondément les attaques israéliennes répétées contre le territoire libanais et les autres mesures israéliennes contre les populations civiles.</p>
<p>Résolution 608 Déploie profondément qu'Israël ait expulsé des civils palestiniens. Demande à Israël d'assurer le retour immédiat et en toute sécurité dans les territoires palestiniens occupés de ceux qui ont déjà été expulsés. *</p>	<p>30 janvier 1988, S/19466, 14 pour, 1 veto (USA) Demande à Israël de respecter la convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre dans les territoires occupés, arrêt des violations des droits des Palestiniens.</p>
<p>Résolution 611 1988 : Condamne avec vigueur l'agression perpétrée le 16 avril 1988 contre la souveraineté et l'intégrité territoriale de la Tunisie. *</p>	<p>28 avril 1988, S/19780, 14 pour, 1 veto (USA) Condamnation de l'utilisation de la punition collective par Israël dans les territoires occupés (démolitions de maisons, violations des droits de l'homme...). Appel à Israël pour mettre en œuvre la 4ème convention de Genève.</p>
<p>Résolution 636 1989 : Regrette profondément qu'Israël continue d'expulser des civils palestiniens. *</p>	<p>10 mai 1988, S/19868, 14 pour, 1 veto (USA) Condamnation de l'invasion israélienne récente au Sud Liban et demande de retrait immédiat.</p>
<p>Résolution 641 1989 : Demande à Israël d'assurer le retour immédiat et en toute sécurité dans les territoires palestiniens occupés des personnes expulsées et de cesser immédiatement d'expulser d'autres civils palestiniens. *</p>	<p>14 décembre 1988, S/20322, 14 pour, 1 veto (USA) Déploie l'attaque israélienne du 9 décembre 1988 contre le Liban.</p>
<p>Résolution 672 1990 : Condamne les actes de violence commis par les forces de sécurité israéliennes le 8 octobre dans Al-Haram Al-Charif et dans d'autres lieux saints à Jérusalem et qui a fait plus de vingt morts parmi les Palestiniens et plus de cent cinquante blessés, notamment parmi des civils palestiniens et des personnes innocentes qui s'étaient rendues à la prière. *</p>	<p>17 février 1989, S/20463, 14 pour, 1 veto (USA) Condamnation de la persistance d'Israël à violer les droits de l'homme des Palestiniens, en particulier</p>
<p>Résolution 673 1990 : Déploie le refus du Gouvernement israélien de recevoir la mission du Secrétaire général dans la région. *</p>	
<p>Résolution 681 1990 : Déploie la décision prise par Israël de procéder de nouveau à l'expulsion de civils palestiniens des territoires occupés. *</p>	
<p>Résolution 694 1991 : Déploie et réaffirme qu'Israël doit s'abstenir d'expulser des civils palestiniens des territoires occupés *</p>	
<p>Résolution 726 Condamne fermement Israël, puissance occupante, pour sa décision de procéder de nouveau à des expulsions de civils palestiniens. *</p>	
<p>Résolution 799 1992 : condamne fermement les expulsions de centaines de civils palestiniens par Israël au Liban le 17 décembre 1992 des territoires occupés par Israël depuis 1967, y compris Jérusalem. *</p>	
<p>Résolution 1052 1996 : Réaffirme son attachement à l'intégrité territoriale, à la souveraineté et à l'indépendance politique du Liban à l'intérieur de ses frontières internationalement reconnues. *</p>	

<p>Résolution 1322 2000 : Condamne les actes de violence, particulièrement le recours excessif à la force contre les Palestiniens, qui ont fait des blessés et causé des pertes en vies humaines. *</p> <p>Résolution 1402 Demande le retrait des troupes israéliennes des villes palestiniennes, y compris Ramallah. *</p> <p>Résolution 1405 2002 : Demandant la levée des restrictions imposées par Israël et insiste sur le fait qu'il est urgent que les organismes médicaux et humanitaires aient accès à la population civile palestinienne. *</p> <p>Résolution 1435 2002 : Exige qu'Israël mette fin immédiatement aux mesures qu'il a prises à Ramallah et aux alentours, y compris la destruction des infrastructures civiles et des installations de sécurité palestiniennes Exige également le retrait rapide des forces d'occupation israéliennes des villes palestiniennes et le retour aux positions tenues avant septembre 2000.</p> <p>Invasion du Liban par Israël 1968 - 2003 *</p> <p>Résolution 262 1968 : Condamne Israël pour son action militaire préméditée en violation de ses obligations aux termes de la Charte et des résolutions relatives au cessez-le-feu. *</p> <p>Résolution 270 1969 : Condamne l'attaque aérienne préméditée lancée par Israël contre des villages du Liban méridional en violation de ses obligations aux termes de la Charte et des résolutions du Conseil de sécurité. *</p> <p>Résolution 279 1970 : Exige le retrait immédiat du territoire libanais de toutes les forces armées israéliennes. * Résolution 280 1970 : Condamne Israël pour son action militaire préméditée en violation de ses obligations aux termes de la Charte et des résolutions relatives au cessez-le-feu. *</p> <p>Résolution 285 1970 : Exige le retrait complet et immédiat du territoire libanais de toutes les forces armées israéliennes. *</p> <p>Résolution 313 1972 : Exige qu'Israël renonce immédiatement à tout action militaire terrestre et aérienne contre le Liban, et s'abstienne, et retire immédiatement toutes ses forces militaires du territoire libanais. *</p> <p>Résolution 316 1972 : Condamne, tout en déplorant profondément tous les actes de violence, les attaques réitérées des forces israéliennes contre le territoire et la population du Liban. *</p> <p>Résolution 317 1972 : Déploie le fait qu'en dépit de ces efforts il n'ait pas encore été donné effet au ferme désir du Conseil de sécurité de voir tout le personnel militaire et de sécurité syrien et libanais enlevé par les forces armées israéliennes le 21 juin 1972 sur le territoire du Liban libéré dans le plus court délai possible. *</p> <p>Résolution 332 1973 : Condamne les attaques militaires répétées dirigées par Israël contre le Liban et la violation par Israël de l'intégrité territoriale et de la souveraineté du Liban. *</p> <p>Résolution 337 Aout 1973 : Condamne le gouvernement israélien pour avoir violé la souveraineté et l'intégrité territoriale du Liban ainsi que pour le détournement et la capture par la force par les forces aériennes israéliennes d'un avion libanais se trouvant dans l'espace aérien libanais. *</p> <p>Résolution 347 1974 : Condamne la violation par Israël de l'intégrité territorial et de la souveraineté du Liban et demande une fois encore au gouvernement israélien de s'abstenir d'autres actions et menaces militaires</p>	<p>les assassinats de civils et particulièrement d'enfants. Déploie la violation répétée par Israël des décisions du Conseil de Sécurité.</p> <p>9 juin 1989, S/20677, 14 pour, 1 veto (USA) Déploie les violations des droits de l'homme des Palestiniens, arrêt des expulsions de Palestiniens des territoires occupés, droit au retour des réfugiés.</p> <p>7 novembre 1989, S/20945/Rev.1, 14 pour, 1 veto (USA) Déploie les violations des droits de l'homme des Palestiniens (sièges de villes, destructions d'habitations, confiscations de propriétés). Israël doit rendre les biens confisqués aux Palestiniens.</p> <p>31 mai 1990, S/21326, 14 pour, 1 veto (USA) Mise en place d'une commission pour la surveillance des politiques et pratiques israéliennes dans les territoires occupés, y compris Jérusalem après l'assassinat de sept travailleurs palestiniens à Rishon Lezion.</p> <p>17 mai 1995, S/1995/394, 14 pour, 1 veto (USA) Invalidation de l'expropriation des Palestiniens de leurs terres à Jérusalem Est, condamnation d'Israël pour cette action, support au processus de paix au Moyen Orient.</p> <p>17 mars 1997, 14 pour, 1 veto (USA) Demande l'arrêt immédiat des activités de colonisation israélienne sur le territoire palestinien.</p> <p>21 mars 1997, S/1997/241, 13 pour, 1 veto (USA), 1 abstention Arrêt de la construction de la colonie juive de Jabal Abu Ghneim/Har Homa à Jérusalem Est et autres mesures contre la construction de colonies dans les territoires occupés.</p> <p>27 mars 2001, S/2001/270, 9 pour, 1 veto (USA), 4 abstentions (France, Norvège, Irlande et Royaume-Uni) Arrêt immédiat de tous les actes de violence, provocation et punitions collectives ainsi qu'un arrêt complet de toutes les activités de peuplement israéliennes et arrêt du bouclage des territoires occupés. Mise en place du traité de Sharm El-Sheikh, volonté de mettre en place une force d'observation des Nations unies pour protéger les civils palestiniens. Envoi d'observateurs de l'ONU dans la bande de Gaza.</p> <p>14 décembre 2001, S/2001/1199, 12 pour, 1 veto (USA), 2 abstentions (Norvège et Royaume-Uni)</p>
---	---

contre le Liban. *

Résolution 427 1978 : Demande à Israël d'achever sans plus tarder de se retirer de tout le territoire libanais. *

Résolution 444 1979 : Déploie le manque de coopération, particulièrement de la part d'Israël, aux efforts déployés par la Force intérimaire des Nations-Unis au Liban, y compris l'assistance que prête Israël à des groupes armés irréguliers dans le Sud du Liban. *

Résolution 450 Demande à Israël la fin des attaques sur le Liban. *

Résolution 467 1980 : Condamne et déplore l'intervention militaire d'Israël au Liban. *

Résolution 498 1981 : Demande à Israël de cesser immédiatement son action militaire contre l'intégrité territoriale du Liban et de retirer sans délai ses forces de tout le territoire libanais. *

Résolution 501 1981 : Demande à Israël de cesser immédiatement son action militaire contre l'intégrité territoriale du Liban et de retirer sans délai ses forces de tout le territoire libanais. *

Résolution 509 Exige qu'Israël retire immédiatement et inconditionnellement toutes ses forces militaires jusqu'aux frontières internationalement reconnues du Liban. *

Résolution 515 1982 : Exige que le Gouvernement israélien lève immédiatement le blocus de la ville de Beyrouth de manière à rendre possible l'envoi d'approvisionnements afin de répondre aux besoins urgents de la population civile et à permettre la distribution des secours. *

Résolution 517 1982 : Blâme Israël pour n'avoir pas respecté les résolutions précédentes et exige un cessez-le-feu immédiat et le retrait immédiat des forces israéliennes du Liban. *

Résolution 518 Exige qu'Israël coopère à tous égards à l'effort fait pour assurer le déploiement effectif des observateurs des Nations Unis. *

Résolution 520 Condamne les récentes incursions israéliennes dans Beyrouth, qui constituent une violation des accords de cessez-le-feu et des résolutions du Conseil de sécurité. *

Résolution 587 1986 : Demande à nouveau qu'il soit mis fin, dans le sud du Liban, à toute présence militaire qui n'est pas acceptée par les autorités libanaises.

Références : [1] ONU, Résolutions du Conseil de sécurité, <http://www.un.org/french/documents/scres.htm>

Condamnation de tous les actes de terreur, assassinats extrajudiciaires, usage excessif de la force, destructions de propriétés et appel à la fin de la violence. Mise en place des recommandations du Rapport Mitchell.

19 décembre 2002, 12 pour, 1 veto (USA), 2 abstentions (Bulgarie et Cameroun) Condamnation d'Israël après la mort dans les territoires occupés de plusieurs employés du PAM tués par l'armée israélienne.

19 décembre 2003, 11 pour, 1 veto (USA), 3 abstentions (Allemagne, Bulgarie et Royaume-Uni) Cessation de tous les actes de violence (terrorisme, provocation et destruction). Arrêt de l'atteinte à la sûreté du président palestinien élu, Yasser Arafat. Support aux efforts du Quartet pour la mise en application de la "feuille de route".

14 octobre 2003, S/2003/980, 10 pour, 1 veto (USA), 4 abstentions (Allemagne, Bulgarie, Cameroun et Royaume-Uni) Condamnation de la construction du mur sur une ligne qui s'éloigne de la ligne d'armistice de 1949 et illégale au regard des dispositions pertinentes du droit international. Le processus doit être interrompu et inversé.

25 mars 2004, 11 pour, 1 veto (USA), 3 abstentions (Allemagne, Roumanie et Royaume-Uni) Condamnation d'Israël pour l'assassinat du leader spirituel Ahmed Yassin.

5 octobre 2004, 11 pour, 1 veto (USA), 3 abstentions (Allemagne, Roumanie et Royaume-Uni) Condamnation d'Israël pour les opérations entreprises dans la bande de Gaza.

Références:

Annexe à "**Vers la 4ème guerre mondiale ?**", de Pascal Boniface, publié par Ed. Armand Colin, 2005.

8 - La zone grise :

Israël et la Palestine sous le regard de Primo Levi et de Kafka

" C'est arrivé et tout cela peut arriver à nouveau : c'est le noyau de ce que nous avons à dire. " **Primo Levi**

" D'abord ils vous ignoreront, puis ils se moqueront de vous, ensuite ils vous combattront, enfin vous gagnerez." *(First they ignore you, then they laugh at you, then they fight you, then you win.)* **Gandhi**

Portrait d'un Président

Dans son ouvrage **Les naufragés et les rescapés** Primo Levi raconte l'histoire édifiante de Chaim Rumkowski, le "Président" du ghetto de Lodz.

Avant la guerre, Chaim était un honorable notable juif de cette ville du sud de la Pologne, aujourd'hui rattachée à l'Ukraine. Président de multiples œuvres de charité de sa communauté, il avait la faiblesse d'aimer passionnément le pouvoir et surtout les honneurs et les avantages qui en sont le corollaire. Non seulement ses talents furent très rapidement détectés et appréciés par les nazis, mais il sut les mettre en valeur et se pousser si habilement qu'il fut pompeusement nommé "Président du ghetto".

Voilà donc notre homme "Président" d'une prison, mais peu lui importait le contexte, l'essentiel était le titre et la fonction. Chaim se trouvait ainsi, par la grâce des maîtres nazis, en situation d'exercer un pouvoir quasi illimité sur ses subordonnés.

Ce ghetto, le plus important numériquement après celui de Varsovie, fut ouvert dès 1940. Il eut, grâce à l'excellente gestion de son " *Président* " et aux relations harmonieuses que celui-ci entretenait avec les Allemands, la plus longue existence de tous les ghettos de Pologne et dura jusqu'en automne 1944.

Le portrait hallucinant que le grand Primo Levi dresse de ce personnage ambigu permet de comprendre combien est ténue la frontière qui sépare le bourreau de la victime et les oppresseurs des opprimés.

En effet, si la "présidence" d'un ghetto assure certes, à son " heureux bénéficiaire " le plaisir d'exercer un pouvoir absolu en oubliant que ses sujets forment une population misérable et captive et qu'il n'est lui-même qu'un des rouages de la machine concentrationnaire à laquelle il ne peut échapper, cette fonction permet néanmoins de jouir dans l'instant de quelques privilèges matériels et psychologiques.

Mais, comme le montre par ailleurs Kafka , les machines pénitentiaires même les plus finement organisées, finissent par se détraquer, par happer ceux qui croyaient en contrôler les engrenages et par planter un pieu mortel dans le front de leurs arrogants mécaniciens. Lorsque le vent de l'histoire redouble ses efforts le chêne le plus imposant, "*celui de qui la tête au Ciel était voisine, et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts* " ne résiste pas à la tempête.

Chaim était un original d'une espèce particulière. Outre diverses anecdotes grotesques , comme l'autorisation obtenue des nazis de battre monnaie afin payer les ouvriers faméliques de l'industrie textile du ghetto, astreints à des quotas de production de plus en plus élevés, avec des pièces en cartons, les hymnes composés en son honneur et célébrant sa "*main ferme et puissante* " capable de faire régner l'ordre dans cet enfer, ou bien ses promenades dans un char traîné par une haridelle aussi squelettique que la foule des adulateurs amassés sur les bords de la route et auxquels il jetait des quignons de pain, Primo Levi relève **deux points** particulièrement éclairants propres au fonctionnement de toute société concentrationnaire .

Le premier concerne le pilier central d'un système totalitaire : pas de camp de concentration sans police, sans kapos, sans milice. Ainsi, dans le ghetto de Lodz, hermétiquement clos, sans relations avec le reste du monde, Chaim Rumkowski , autocrate régnant sur des "*sous-hommes* ", avait trouvé le moyen de mettre sur pied et d'armer de gros gourdins une police pléthorique à sa dévotion et une armée d'espions et de mouchards . Grâce à l'efficacité de leur action et à leur zèle, l'ordre de l'occupant régnait et le " *Président* " pouvait livrer aux nazis les fauteurs de désordre et les insoumis, les communistes et les révoltés de tout poil. Il réprimait avec dureté toute résistance aux ordres des Allemands et fournissait sans barguigner et sans le moindre sentiment de culpabilité, de remords ou d'empathie avec ses victimes, le contingent de "*bouches inutiles* " - enfants, vieillards, malades - qui remplissaient les convois en direction des crématoires d'Auschwitz.

Le second point important que Primo Levi met en lumière concerne **la psychologie complexe** de ce personnage. Tout méprisé et ridiculisé par les nazis qu'il l'ait été et tout en étant soumis à leur poigne de fer, Chaim Rumkowski ne se sentait ni un esclave, ni un traître. Les Allemands étaient les plus forts et il s'était adapté à cette réalité, voilà tout. Aussi vivait-il sa fonction de chef et de "père" de sa communauté comme une vocation messianique, persuadé qu'il était que les circonstances étant ce qu'elles étaient en ce lieu-là et à ce moment-là, son action d'homme d'ordre était la meilleure possible pour lui et surtout pour ses administrés. D'ailleurs ne s'était-il pas courageusement interposé face à des violences qu'il jugeait inutiles des maîtres nazis contre certains de ses administrés ? Action qui lui avait valu des gifles et des quolibets qu'il avait endurés avec la dignité qui convient à un chef.

Mais lorsque l'avance du front russe contraignit les Allemands à décider, en septembre 1944, de liquider le ghetto de Lodz, le "Président Chaim" redevint ce qu'il n'avait jamais cessé d'être aux yeux des nazis qui l'avaient cyniquement utilisé : un esclave parmi les esclaves. Il fut expédié à Auschwitz avec le dernier convoi.

Chaim Rumkowski n'était pas un monstre exceptionnel. C'était un de ces personnages typiques que secrète un univers concentrationnaire et qui évolue dans ce que Primo Levi appelle **la zone grise**, celle des collaborateurs. "*Plus l'oppression est dure, plus la disponibilité à collaborer avec les oppresseurs est répandue parmi les opprimés*", écrit-il.

Et surtout, **plus l'oppression dure** faudrait-il ajouter. Le ghetto de Lodz a duré **quatre ans**, le ghetto de Gaza s'est progressivement mis en place depuis plus **quarante ans** et il n'est pas loin d'avoir atteint le stade ultime du perfectionnement de son fonctionnement.

Poigne de Plomb sur la Palestine



Comment devient-on un "collaborateur" ?

On peut, d'après les théories de notre bien-aimé nouveau Président de la République, naître collaborateur. Peut-être existe-t-il un gène de la trahison. Quand on voit avec quelle impudence et crânerie s'affichent aujourd'hui les retournements de veste, alors que nous vivons dans une époque paisible et un état de droit, où personne n'est menacé dans sa vie et dans ses biens, on comprend que l'attraction du pouvoir est si puissante que beaucoup d'esprits, tels des phalènes attirés par la lumière, ne résistent pas à la douceur de pactiser avec lui.

Si une République réputée reposer sur la vertu n'hésite pas aujourd'hui à récompenser sans vergogne, donc à ériger implicitement en modèles, des revirements spectaculaires que d'aucuns qualifient de félonies, on comprend mieux que des Chaim Rumkowski naissent comme champignons après la pluie dans les époques troublées. A la poubelle de l'histoire, les Roland et les Olivier au grand cœur. Fi des vaillants et preux chevaliers, et gloire aux Ganelon, perfides girouettes que "*le vent charrie*".

Les enseignants vont devoir mettre cul par dessus tête les programmes archaïques dans lesquels les Lancelot, les Perceval, les Tristan symbolisaient des vertus jugées aujourd'hui démodées. A la bourse des valeurs politiques, les cotes du courage, de la constance, de la fidélité sont en berne. Place aux glissades spectaculaires en direction des ors et des pompes du pouvoir et à l'étalage de jouissances ostentatoires. Même un vaillant adolescent qui a su regarder la mort en face comme Guy Môquet, devient, dans la bouche des boursicoteurs de la communication médiatique frelatée, un gamin pleurnichard qui a fait de la peine à sa maman. Versons en chœur une larme télégénique.

Dans les pas de Kafka

La métamorphose du résistant en collaborateur est l'affaire d'une seconde : on se jette dans la félonie comme on se jette dans le vide au saut à l'élastique. "*Un matin, au sortir d'un rêve agité, Grégoire Samsa s'éveilla transformé en une véritable vermine*" nous apprend Kafka dans **La Métamorphose**.

Le plus étonnant dans le changement d'état, c'est qu'une fois devenu vermine, c'est avec des yeux de vermine qu'on voit le monde et qu'on juge les humains. C'est avec des mâchoires de vermine "*très robustes*" - il n'avait pas de vraies dents - que Grégoire Samsa essaie de tourner la clé qui ouvrira la porte de sa chambre qu'il avait fermée, comme tous les soirs, lorsqu'il était un homme. Loin d'être effondré ou accablé par son nouvel état, il s'adapte à ses nouvelles fonctions et à sa nouvelle apparence : "*Je me suis passé de serrurier, se dit-il avec un soupir de soulagement*".

L'état de vermine devient donc instantanément la norme et la vermine n'a plus que des problèmes, des soucis et des objectifs de vermine, à savoir, comment maîtriser des petites pattes nombreuses, mais grêles et toujours en mouvement, un dos dur comme une carapace et un gros postérieur difficile à traîner et qui a du mal à passer inaperçu . Impossible de franchir discrètement les portes et de se glisser incognito d'un endroit à un autre. Que de mouvements d'escarpolettes, d'esquives prudentes, d'aller et retour pour réussir à se déplacer !

Mais la gourmandise est la plus forte et , malgré tous les obstacles, la vermine ne résiste pas à l'odeur de nourriture. De l'autre côté, " *il y avait là un bol de lait sucré où nageaient de petits morceaux de pain blanc* ". La jouissance des satisfactions immédiates emporte dans une grande vague de scrupules, sentiments, réflexes de loyauté si de tels sentiments avaient survécu au changement d'état: " *Il en aurait presque ri de plaisir tant son appétit avait augmenté depuis le matin.* " On sait combien le pouvoir exerce un pouvoir fascinateur sur certains esprits.

Ebloui, le collaborateur est entraîné insensiblement, imperceptiblement, insidieusement là où il ne voulait peut-être pas se rendre au départ en toute conscience et en toute lucidité. Comment se comporter quand on est poussé par la nécessité et en même temps sollicité, alléché et tenté par des promesses ? Comment ne pas céder à la tentation d'améliorer son présent quand l'avenir semble bouché ? Une vermine se trouve mille et une excuses. Comme Chaim Rumkowski, elle se convainc que son action est bénéfique à sa famille, à sa communauté, à sa nation.

C'est ainsi que de petites compromissions en grosses soumissions, le collaborateur complaisant met en mouvement ses innombrables petites pattes de vermine et finit dans la peau d'un traître. Avoir séjourné une dizaine d'années dans les geôles de l'occupant israélienne, comme Mohammed Dahlan , avoir accompagné l'agonie du Président Arafat à Paris et être resté dans la chambre de l'hôpital de Clamart où il a agonisé préserve-t-il de la tentation de jouer le rôle d'un Chaim Rumkowski ?

Un Vieux Maréchal de France, le héros de Verdun tout couvert de médailles et de gloire qu'il était , n'a pas su quitter le pouvoir avant que la " *substance collante* " que " *sécrète le bout des pattes*" de toutes les vermines de la terre le fixe pour l'éternité au poteau d'infamie. Il m'a semblé que, pour appréhender d'une manière plus fine les événements que la presse occidentale appelle pudiquement les **affrontements inter-palestiniens** les analyses de Primo Levi et de Kafka pouvaient servir de fil d'Ariane.



Les affrontements à Gaza

Tout a commencé avec le triomphe électoral du Hamas, vote qui, comme chacun sait, était motivé par le dégoût qu'éprouvait la majorité du peuple palestinien pour les dirigeants corrompus du Fatah. Mais Israël et son allié, protecteur et bailleur de fonds américain ne l'entendaient pas de cette oreille. Avec la collaboration scandaleuse des Européens, ils ont entrepris de contraindre les Palestiniens par la voix du Chaim Rumkowski officiel du ghetto de Gaza - un dénommé Mahmoud Abbas ou Abou Mazen - soit à un rétro-pédalage " démocratique " par lequel ils se déjugeraient, soit à mourir de faim .

Condoleezza Rice et Mahmoud Abbas

Sinon... Sinon, les cerveaux néocons de Washington, et notamment l'un des plus pervers d'entre eux - l'un des derniers néocons encore au pouvoir, Elliot Abrams - ont prévu une manière expéditive de régler la situation. Ils ont concocté un plan destiné à créer le fameux " *chaos constructif* " dont ils ont le secret et qu'ils ont expérimenté avec le succès que l'on connaît en Irak et au Liban, à savoir des affrontements entre factions dans l'espoir qu'ils dégénèrent en guerre civile inter-palestinienne.



Tous les enfants de la terre savent que si l'on enferme des hannetons dans une boîte et que l'on ne jette que quelques miettes de nourriture, les hannetons finissent par se dévorer entre eux. Le joker des cyniques maîtres israélo-américains était précisément Mohammad Dahlan, l'ancien si proche collaborateur d'Arafat que Condoleezza Rice et les dirigeants israéliens avaient imposé à Mahmoud Abbas comme " *conseiller à la sécurité*". *Mohammad Dahlan (à droite) rencontre fréquemment des membres importants de l'establishment militaire israélien, dont l'ancien ministre de la Défense et l'ancien chef d'Etat-Major, Shaul Mofaz. (Photo AP)*

Depuis lors, le monde a appris qu'Israël a autorisé l'entrée à Gaza de 500 miliciens pro-Abbas directement placés sous le commandement de Mohammad Dahlan. Ces troupes, entraînées dans des camps militaires égyptiens sous supervision américaine, ont pour fonction de participer à la lutte contre le Hamas. Dans le même temps, les Américains ont alloué la coquette somme de 86, 4 millions de dollars aux représentants du Fatah et livré, tant à Gaza qu'en Cisjordanie; un armement considérable en vue du "*renforcement de la garde présidentielle*", laquelle se trouve directement placée sous le commandement de Mohammad Dahlan.

Dahlan est donc en passe de remplacer officiellement Mahmoud Abbas, jugé trop mou, dans le rôle de Chaim Rumkowski afin de remplir la glorieuse fonction de "Président aux destinées du ghetto de Gaza" .

Grâce aux bontés de ses protecteurs officiels israéliens et américains, il pourra se délecter du "*choix d'aliments comestibles étalés sur un vieux journal*" qui lui seront généreusement offerts : "*des trognons de légumes à moitié pourris, des os du dîner de la veille couverts d'une sauce blanche figée, des amendes, un fromage jugé immangeable quelques jours auparavant... un pain rassis...*". (Kafka, **La Métamorphose**)

Mais aujourd'hui, c'est le vieux fromage pourri qui "*attire particulièrement*" la vermine. Comme Grégoire Samsa, il l'avalera "*comme un goulu*", avec des yeux "*mouillés de satisfaction*" .

Peut-être même le futur "Président" accèdera-t-il à la gloire suprême de devenir le Pinochet de Gaza.

A suivre : **Une première approche de la spécificité de l'univers concentrationnaire israélien en Palestine**

9 - Il était une fois un petit teigneux, un gros costaud et des fourmis

" *Nel mezzo del cammin di nostra vita mi ritrovai per una selva oscura . (...) E quanto a dir qual era è cosa dura esta selva selvaggia e aspra e forte che nel pensier rinnova la paura !* "

" Au milieu du chemin de notre vie, je me trouvais dans une forêt obscure. (...) Ah, comme décrire cette forêt sauvage est chose dure et âpre et forte ; en y pensant ma peur est renouvelée ! **Dante**

Il était une fois deux lascars, un petit teigneux et un gros costaud. Ces deux-là s'entendaient comme larrons en foire, mais le chef n'était pas celui qu'on croit. Ils cheminaient gaillardement botte contre botte sur la machine ronde. Avec le soutien efficace de son compagnon, le petit teigneux s'était brutalement parachuté au milieu d'une fourmilière qui menait depuis des lustres et des lustres une vie paisible de fourmilière sur les rivages d'une mer autrefois appelée *Mare Nostrum*. Et depuis lors, il avait tant et tant vociféré, mouliné des bras, sauté d'un pied sur l'autre et écrabouillé sous la semelle de sa galoche une si grande profusion de fourmis et de fourmilières que le chaos et la désolation étaient devenus leur pain quotidien.

Il faut savoir que la tribu à laquelle appartenait le petit teigneux avait été méchamment harcelée et tourmentée, là

bas, très loin, sur les rivages occidentaux de cette même mer ; et, depuis lors, ses membres réclamaient à cor et à cri des réparations pour les tourments endurés par les parents, les grands-parents, les tantes, les oncles, les cousins, les cousines et *tutti quanti*.



Les gémissements du petit teigneux avaient fini par remplir l'univers. Les grands Etats, et notamment le principal responsable de l'ignominie qui lui avait été infligée dans le silence et la lâcheté coutumières du reste du monde, s'étaient sentis si honteux d'avoir laissé s'accomplir un forfait sans nom qu'ils ne savaient plus comment manifester leur repentance . Ils se mirent donc en quatre, à genoux, à plat ventre, en croix, le nez dans la poussière et la tête couverte de sacs de deuil. Ils assurèrent la victime qu'ils étaient prêts à se soumettre dorénavant à tous ses désirs afin qu'elle consente à oublier l'énormité de leur péché.

Cette promesse n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Le petit teigneux criait maintenant à tue-tête qu'un seul endroit sur la terre assurerait dorénavant la sécurité de sa descendance : précisément celui occupé depuis des lustres par la paisible fourmilière.

Il brandissait à bout de bras un titre de propriété sous la forme d'un récit fantastique que des mages et des haruspices de la petite tribu, dont il se proclamait le descendant en ligne directe, avaient rédigé à une époque qui se perdait dans la nuit des temps. Trop heureux d'être débarrassés de la charge d'assumer des réparations chez eux, libérés du remords de leur forfaiture et de leurs crimes et puissamment incités par le gros costaud dont l'amour pour le petit teigneux illuminait la planète, les habitants des cités boréales se réunirent dans une maison de verre et applaudirent à tout rompre à cette proposition géniale. Eurêka, mais c'est bien sûr, il suffisait d'y penser ! crièrent-ils en chœur.

D'une pichenette, ils expédièrent le problème et sa solution à l'autre bout du *Mare Nostrum*. Et c'est ainsi que le problème et la solution nés en Occident explosèrent en Orient au milieu de la fourmière. Depuis les temps les plus reculés, la tribu malicieuse des petits teigneux se proclamait d'une essence supérieure à celle de tous les autres humains. Douée d'une grande mémoire, d'une imagination fertile et d'un sens poétique indéniable, elle avait astucieusement conservé et compilé pendant un millénaire et demi les mythes, les contes, les on-dit et toutes les vapeurs qui flottaient dans la moyenne région de l'air des étaticules des contrées environnantes.

Pour un esprit ordinaire, tous ces mythes, chants, danses et anecdotes diverses avaient autant de rapports entre eux que les pièces d'un puzzle jetées en vrac dans un cabas. Mais, comme chacun sait, à des scribes zélés, rien n'est impossible. Ils avaient fortement secoué le cabas, trié le bon grain de l'ivraie, ajusté grossièrement les pièces du puzzle, ajouté du liant dans les trous et bétonné de superbes récits très cohérents et aussi logiques que des considérants de cour d'appel qu'ils attribuèrent à des héros merveilleux qui auraient vécu une dizaine de siècles auparavant.

De cette ingénieuse mise en scène, il résultait :

1 - Qu'il n'existait qu'un seul Dieu, le leur.

2 - Qu'au milieu des innombrables peuples de la terre, ce Dieu dit universel n'aimait pourtant qu'une seule tribu, la leur.

3 - Que la preuve absolue que les membres de cette tribu étaient les chouchous de leur dieu, c'est qu'il le leur avait expressément déclaré par la bouche des héros qu'ils venaient d'inventer. CQFD.

D'après les considérants des scribes sacerdotaux, une sorte de contrat aurait donc été conclu entre la tribu et leur dieu : en échange de quelques sacrifices et du respect d'une dizaine de règles, celui-ci aurait accordé aux membres de cette tribu la pleine jouissance d'une terre sur laquelle batifolaient depuis la nuit des temps les ancêtres des fourmis actuelles, lesquelles avaient eu la malchance d'honorer un dieu beaucoup moins efficace - un sous-dieu pour des sous-hommes.

Il suffisait donc d'expulser *manu militari* ces premiers habitants et de faire le vide. Le dieu des surhommes avait poussé sa bénévolence à l'égard de ses préférés jusqu'à leur conseiller d'exterminer jusqu'au dernier cette misérable race inférieure. La tribu et son dieu s'étaient donc comportés ni plus ni moins comme Naoh, Nam et Gaw les célèbres guerriers Oulhamrs, lesquels avaient eux aussi conclu une alliance avec le chef des mammoths, le majestueux solitaire qui conduisait le troupeau de mammoths le long du Grand Fleuve dans **La guerre du feu** et auquel ils avaient offert, en signe de d'allégeance et d'amitié, les racines de savoureuses plantes des marais soigneusement lavées et respectueusement présentées.

Mais les humains sont plus cruels et plus sanguinaires que les mammoths et pour qui sait lire, la fameuse " *alliance* " entre le dieu et les ancêtres des petits teigneux se trouvait concentrée en la formule aussi forte que lapidaire par laquelle le grand exégète, Jean de La Fontaine, introduit le récit de l'agneau mangé par le loup : " **La raison du plus fort est toujours la meilleure.** "

Pour parvenir à ce résultat, les scribes de l'époque avaient beaucoup transpiré et ahané. Quel labeur de Titan de brasser, triturer, remodeler et cuire une pâte informe dans les fours des cervelles politiques, afin d'en extraire les jolis pains dorés d'une mythologie toute neuve et croustillante à souhait. Ce n'était pas une mince affaire de rendre aussi vraisemblables qu'un travail d'éditorialiste dans un quotidien du soir de vieilles histoires récoltées aux quatre vents du désert et charriées de bouche à oreille pendant un millénaire. Tous ceux qui ont joué dans leur enfance au jeu du téléphone connaissent le résultat mirifique du passage d'un récit par les oreilles et la bouche de quatre ou cinq participants. Que dire lorsque le jeu du téléphone s'étale sur des dizaines et des dizaines de générations ?

C'est pourquoi, malgré toute l'habileté de la caste sacerdotale, de nombreuses scories subsistaient sous la forme de doublons contradictoires. Mais fi de la cohérence et de la vraisemblance! Seul compte le but politique poursuivi, à savoir justifier par un décret divin l'occupation de la terre et l'expulsion ou l'extermination des premiers habitants. De très savants et suspicieux chercheurs essaient aujourd'hui de dégager la molécule de vérité historique originelle de l'Himalaya de meringue sacerdotale dans laquelle elle est enfouie.

Mais notre petit teigneux soutenu par son gros collègue si docile à ses désirs, n'étaient pas hommes à s'arrêter à ces subtilités de l'archéologie antique. L'acte des protonotaires bibliques dans une main et dans l'autre la longue liste des coreligionnaires massacrés en Occident, il vogua vers sa terre promise, sur laquelle il n'avait pourtant pas su prendre racine une première fois. Toujours aussi décidé à protéger la pureté de sa race et son élection divine, il se parachuta pour la seconde fois au milieu de la même fourmière. Et pour la seconde fois, il y opéra un grand carnage. Cognant à gauche, cognant à droite, il fit rapidement place nette, s'installa commodément au centre du pays et occupa terres et maison.

Il vit que cela était bon. Et ce fut le huitième jour.

La Paix israélienne en Palestine



Les fourmis qui n'avaient pas été exterminées lors de cette brutale intrusion s'égaillèrent aux quatre coins de leur territoire. Certaines furent projetées en gros paquets par delà les mers, les fleuves et les montagnes dans les Etats environnants où elles croupissent dans des camps depuis un demi siècle, oubliées d'une " communauté internationale " qui, selon son habitude, se lave les mains des conséquences d'une lâcheté très ordinaire. Quelques-unes de ces fourmis, particulièrement coriaces et habiles, avaient réussi à se cacher sous les pierres, à s'accrocher aux branches des arbres ou à endosser des tenues de camouflage. Mais une fourmi reste une fourmi et la race élue, vigilante et sensible à l'odeur de l'acide formique, les maintient soigneusement à l'écart des douceurs réservées aux maîtres.

Tel est le contexte dans lequel la tribu des petits teigneux, grassement subventionnée par le gros costaud et ses satellites européens prospéra tant et si bien qu'à une allure vertigineuse elle devint aussi grosse qu'un bœuf. Elle continua néanmoins à gémir et à pleurer en cachant son visage et ses yeux sous le masque de la victime et en rappelant à cor et à cri ses malheurs passés. Mais les ruses de la mémoire sont infinies . La roue d'Ixion de l'histoire tournait, tournait toujours, charriant jour après jour son lot de cadavres et de malheurs. Ceux qui avaient des yeux pour voir et des oreilles pour entendre voyaient maintenant que la tribu qui avait échappé à l'univers concentrationnaire dans lequel elle avait failli sombrer en Occident reconstituait en son sein et à ses frontières les cercles concentriques d'un nouvel enfer sur la terre.

Les victimes étaient devenues de féroces bourreaux. Comment décrire cette forêt sauvage, âpre et dure ? En y songeant, ma peur est renouvelée.

10 - Israël et son cadavre

La spécificité de l'univers concentrationnaire israélien en Palestine

Prenez un cercle, caressez-le, il deviendra vicieux!
Eugène IONESCO

Pour qui sait les lire, les chefs-d'œuvre sont des fils d'Ariane . Quand j'ai rencontré Amédée , j'ai compris que j'avais trouvé le guide qui me permettrait de d'avancer dans le labyrinthe israélo-sionisto-palestinien avec une petite chance de découvrir la sortie.

- 1 - Rencontre d'Amédée et de Madeleine
- 2 - Le bocal israélien
- 3 - Un cercle vicieux
- 4 - La gestation du cadavre - Petit rappel historique
- 5 - Le cadavre se rebelle
- 6 - Le cadavre grandit de plus en plus rapidement
- 7 - Massacre à la tronçonneuse
- 8 - La guerre des bébés ou l'effet boomerang
- 9 - Méditations moroses d'Amédée ou "Quand la fiction est la réalité"
- 10 - Petite conclusion sur Ionesco

1 - Rencontre d'Amédée et de Madeleine

Dans la pièce d'Eugène Ionesco **Amédée ou Comment s'en débarrasser**, Madeleine et Amédée, vivent depuis quinze ans dans une réclusion si totale qu'ils ne sortent jamais de leur petit appartement . Ce couple étrange est formé d'un écrivain raté qui n'arrive pas à dépasser la première ligne d'une œuvre sur laquelle son regard est assis du matin au soir, pendant que sa femme, sorte de demoiselle des téléphones, jacasse dans l'écouteur avec le monde entier . Particularité singulière : le couple recèle un cadavre.

Mais, il faudrait plutôt dire qu'il héberge son cadavre, car la bizarrerie de ce corps, c'est que, défiant toutes les lois de la logique et de l'anatomie, le cadavre est trépassé et vivant en même temps et sous le même rapport. On ne sait pas très bien qui il est - un ancien amant de Madeleine ou un enfant mort - mais il est là, omniprésent, et le couple cohabite avec lui.

Certes, ce cadavre est mort et bien mort, comme en témoignent les champignons et les moisissures qui se manifestent ici et là dans l'appartement et qui sont la preuve de la décomposition d'une matière. Mais il demeure animé d'un principe vital dont un événement anodin , une lettre apportée par le facteur - symbole de l'irruption du monde extérieur dans la vie de poisson rouge dans un bocal des deux personnages - déclenche brusquement une croissance continue et aussi inéluctable que le destin.

Ce mort envahissant, dont la présence et la progression volumétrique semblent fatales, grignote , puis dévore l'espace psychique et l'espace vital des occupants de l'appartement. Il les obsède, il ronge leur vie avant de les acculer physiquement. Le cadavre grossissant toujours, sa tête finit par pulvériser la porte séparant la chambre dans laquelle il gît du salon de ses hôtes-geôliers. Sa progression aussi subreptice qu'inexorable se poursuivant, il brise les vitres de la fenêtre de la façade faisant entrer l'air froid de l'extérieur pendant que ses pieds percent le mur et finissent par pendouiller dans le vide et se répandre dans la rue en un interminable serpent.

Impossible alors de cacher plus longtemps l'existence du cadavre en croissance exponentielle. Amédée se voit chargé de trouver une solution et de se "**débarrasser**" de cette chose encombrante, dont la croissance est impossible à maîtriser et dont le symbolisme rappelle celui de la bête de **La métamorphose** de Kafka.

Le procédé littéraire utilisé par Ionesco et Kafka est, en effet, comparable : le fantastique permet de réifier, de matérialiser et de rendre présent et actuel, un peu à la manière d'une bande dessinée, une situation tellement dissimulée et impensable que le personnage n'ose pas même se l'avouer à lui-même. Il la cache farouchement et elle ne débarque sur le devant de la scène que lorsque son volume devient incompressible et lui explose à la figure . Elle s'impose alors au monde par la force de l'évidence .

Pendant que la vermine de Kafka devient de plus en plus hideuse , de plus en plus répugnante et que ses bassesses et ses trahisons s'enkystent dans sa carapace - c'est le sort calamiteux qui attend tous les collaborateurs condamnés à multiplier les abjections jusqu'à devenir la purulente "**chose d'à côté** " qui sera abandonnée avec dégoût lorsque la famille changera d'appartement - le cadavre vivant et envahissant de Ionesco symbolise le choc entre le déni d'une situation monstrueuse et la réalité de plus en plus palpable, de plus en plus obsédante , de plus en plus gigantesque et qui enfle de telle sorte qu'elle envahit l'esprit du négateur et s'impose à lui et au monde malgré tous les efforts que le geôlier déploie pour la repousser et la nier . Devenu Ka, le vieux python du **Livre de la jungle**, le cadavre finira par s'enrouler autour de son gardien et ne faire qu'un avec lui.

2 - Le bocal israélien ▲

Nous ne sortons jamais. Nous n'allons chez personne. Depuis quinze ans, nous vivons enfermés (p. 269) [1] , gémissent Amédée et de Madeleine . **Toutes les portes et fenêtres sont fermées ; comment veux-tu qu'il y ait des courants d'air?** (p. 265) En effet, ils se sont enfermés eux-mêmes, dès l'origine, dans un ghetto de dénis de mensonges et de ruses qui se traduit par une peur collective d'être démasqués et débusqués. Le refoulement d'une réalité quotidienne repoussante engendrée par les exactions d'une occupation féroce a créé un état de schizophrénie généralisée dans lequel l'agresseur brandit le masque d'une pseudo démocratie reposant sur des valeurs morales et politiques universelles qu'il bafoue dans chaque acte de la vie quotidienne.

Mais les champignons, les moisissures les trahissent et se multiplient. **Zut, alors là, s'il va en pousser dans la salle à manger, ça va être le comble !** (p. 264) Les insurrections sont de plus en plus violentes. **Il ne manquait plus que ça ! ... Vénéneux, évidemment !** (p. 264)

Avec la complicité de ses amis, Amédée a mené une campagne de terre brûlée : incursions et attaques brutales, assassinats ciblés et autres tueries quotidiennes, arrestations de masse et incarcérations. Il a mené une politique systématique de tortures, de destruction des maisons et des propriétés, niant les droits les plus élémentaires et les services les plus indispensables à la vie et à la survie de son rival avant qu'il devienne son cadavre.

Je déplore la situation (p. 265) gémit Amédée. Il a même parfois de petites lueurs d'honnêteté. **Il est peut-être moins méchant que d'autres. Il ne devait pas être méchant de son temps ...** (p. 277) Persécuteurs et expansionnistes, enfermés d'une manière autiste dans un sentiment de supériorité et de mépris pour leurs voisins, Madeleine et lui se proclament néanmoins victimes et démocrates ... et essaient d'imposer cette image au monde. Ne sont-ils pas la " *seule démocratie du Moyen Orient* " ? Mais la bonne conscience reprend rapidement le dessus. **Penses-tu ! Ils sont tous pareils,** (p. 277) conclut-il dans un grand moulinet des bras.

Le bocal dans lequel ils se sont installés n'est qu'un appendice d'une armée pléthorique, équipée d'un matériel ultramoderne au service de tous les moyens existants sur la terre de tuer, de blesser, d'abattre, d'assassiner, de près, de loin, directement, indirectement, à partir de la terre, à partir de la mer, à partir du ciel, de jour, de nuit, avec des drones, avec des robots, des tanks, des missiles, des kalachnikovs, avec des gaz et même avec des couteaux, des battes de base-ball ou des matraques. Dans le même temps, ils proclament *urbi et orbi* qu'ils sont menacés d'un nouveau génocide et que des ennemis pervers complotent contre eux un nouvel holocauste.



Amédée a hérissé son bocal de miradors, de systèmes électroniques de surveillance, de barbelés, de barrières de sécurité et de checkpoints. Et quel est le monstre sur lequel est pointé cet entassement de moyens de surveillance et de mort ? Un ancien amant de la terre qu'il lui dispute, un peuple dont il a pris la place et qu'il continue de voler et d'exproprier ! Or, il n'arrête pas de crier à pleine gorge qu'il agit en état de légitime défense contre des forces maléfiques qui conspirent à sa destruction.

Depuis lors, Amédée attend une intervention surnaturelle qui supprimerait le clou dans sa chaussure qui le fait boiter d'une manière grotesque sur la scène internationale. **Je veux déjeuner tranquillement (...) avoir la paix ...**

Je n'ai pas trop de prétentions, j'espère !... (p. 277), se lamente-t-il. C'est pourquoi il **ne quitte pas des yeux** (p. 269) son cadavre et, dans le même temps, il bande les muscles de ses petits neurones afin d'oublier jusqu'à l'existence de l'intrus qui n'en finit pas de grandir **tous les jours un petit peu, tous les jours un petit peu, ça fait beaucoup à la fin...!** (p. 277)

Il a complété depuis peu l'arsenal sécrété par la glande pinéale de sa folie sécuritaire destinée à comprimer son cadavre en expansion. La nouvelle muraille de Chine érigée afin de clore hermétiquement le cercueil à ciel ouvert dans lequel il a enfermé le corps fait de lui son kapo. Mais le remords le tenaille parfois. **Il nous a peut-être pardonné. Moi je le crois.** (p. 276) Il sait que les procédures de contrôle sont cruelles et sadiques. Les descriptions du comportement de ses soldats-policiers mâles et femelles, féroces surveillants et surveillantes des checkpoints et autres sas, tours de contrôle ou grilles électroniques montrent que les leçons des camps de concentration nazis n'ont pas été perdues pour tout le monde. **Ah, si on pouvait être sûr qu'il nous a pardonné !** (p. 276) Après le doute, la honte ? [2]



En effet, elle serpente, la muraille d'Amédée, elle serpente à travers les oliveraies, à travers les villages, à travers les villes; elle isole les paysans de leurs champs, ici, les paroissiens de leur église, là, ailleurs, elle coupe les mosquées en deux. Elle envahit les cours des écoles, annexe les meilleures terres agricoles, s'introduit dans les chambres à coucher ou les cuisines, vole les nappes phréatiques, franchit les collines, fait des méandres dans les vallées au gré des rapines à opérer et des terres à annexer. Il ne lui manque plus qu'un toit afin prévenir l'atterrissage d'un dangereux " *terroriste* " qui aurait voyagé sur les ailes du vent afin compléter la panoplie de la paranoïa sécuritaire qui permettrait à ses Madeleine ou ses à Sarah de se sentir enfin en sécurité. A la lueur de torches et enfin purifiés de tout élément allogène, Amédée et les siens pourraient ramper en toute sécurité des bords de la Mer Morte aux rives du Jourdain.

Et pendant ce temps, les moisissures, les pourritures et les champignons continuent de proliférer. **Un tout petit ! Tu me disais ... que ce n'était rien, que c'était un accident et puis maintenant...**

j'en ai détruit cinquante rien que tout à l'heure... Ca augmente donc toujours... (...) Partout... partout ... dans les jointures du plancher, au pied des murs, au plafond. (p. 269)

C'est pourquoi les Madeleine et les Amédée tremblent de peur et de mauvaise conscience. Ils ont raison de trembler car, malgré tous leurs efforts, le cadavre continue à grouiller dans leur tombe mentale. **Cela va devenir vraiment intolérable s'il en fait pousser dans cette pièce. Sa chambre ne lui suffisait pas ! On ne pourra plus du tout vivre ici.** (p. 269-270)

Oh !... les sales champignons ; ça sent mauvais ; ça pourrait tout (p. 306). La peur est un poison et ses effets délétères sont en passe d'avoir le même effet que la tunique de Déjanire sur Hercule. **Du calme, Madeleine (...) Il n'en poussera peut-être plus. (...) Ce n'est peut-être qu'un accident isolé.** (p. 270) Car la peur, la mauvaise conscience et l'hypocrisie sapent déjà les fondements moraux et politiques d'une société de plus en plus militarisée, dans laquelle un comportement apparemment religieux cache mal une criminalisation en hausse vertigineuse et une reprise importante de l'émigration que les autorités politiques essaient par tous les moyens de camoufler. **Il n'y a que des trous... les murs chancellent, les masses de plomb s'affaissent !**(p. 306) Et surtout, la peur et le dégoût devant l'accumulation d'assassinats, d'exactions, de cruautés gratuites - en un mot devant le martyr de tout un peuple - provoquent une fuite inquiétante des cerveaux. Les intellectuels et les scientifiques sont de plus en plus nombreux à s'extirper du bocal. Amédée a **perdu le sommeil. (...) L'horizon est cerné de montagnes sombres... Des nuages épais rasent le sol... Des fumées, des vapeurs.** (p. 302)

3 - Un cercle vicieux

C'était pourtant une idée simple, aussi simple qu'un cercle bien rond. Et cette idée en forme de cercle, ils l'ont dorlotée en cachette, ils l'ont chouchoutée en public et ils continuent de la caresser délicatement dans le sens du poil : *une terre promise attendait un peuple élu*. Depuis soixante ans, ils l'ont crié sur tous les tons, ils l'ont chanté sur tous les modes, ils l'ont proclamé dans toutes les langues de la terre : *le temple de Jérusalem était vide*. La Palestine était inhabitée, la campagne palestinienne était en jachère, il n'existait en ces lieux ni villes, ni villages et la terre que leur Jahvé était censé avoir donnée à leurs ancêtres, une dizaine de siècles avant notre ère, attendait le retour de son " *peuple élu* ", lequel s'était, entre temps, dispersé aux quatre vents de la planète. " *Une terre sans peuple pour un peuple sans terre*", tel était le slogan, le cercle le plus parfait dessiné par Israël Zangwill, écrivain britannique, animateur du mouvement sioniste au XIXe siècle.

Certes, leur dieu avait, semble-t-il, fait un petit somme pendant les siens étaient martyrisés en Europe durant la Seconde guerre mondiale ; mais il s'était réveillé en sursaut à la fin des hostilités et, depuis lors, tout confus, bourrelé de remords, il se serait activé afin de réparer sa négligence en reconduisant les survivants de son peuple bien-aimé en direction du berceau originel, sur les bords du Jourdain, afin de repeupler une terre restée vide de toute population durant deux millénaires oubliant que les Hébreux n'avaient jamais été les seuls occupants de cette terre et qu'ils avaient cohabité avec les Cananéens, les Moabites, les Jébusites et les Philistins pour l'Antiquité, puis les Romains, les Ottomans, les Byzantins et les Croisés européens pour l'époque moderne.

Mais hélas, dès que les premiers arrivants posèrent un orteil sur le sol qu'avaient habité un temps de lointains ancêtres, ils se trouvèrent confrontés à une variante de la fine observation d'Alfred Jarry et de son Père Ubu, lequel avait remarqué avec la pertinence que l'on sait que " *s'il n'y avait pas de Pologne, il n'y aurait pas de Polonais* ". Ils constatèrent, en effet, qu'en Palestine vivaient depuis toujours ... des Palestiniens. N'y vivaient pas seulement quelques tribus clairsemées de chameliers nomades, mais un vrai peuple, un peuple nombreux et industriel, qui avait construit des villes aux maisons élégantes et gracieuses et dont l'esprit de tolérance se manifestait par la coexistence pacifique de communautés honorant des dieux différents.

Si la masse des immigrants a pu prétendre avoir été trompée, ce n'était nullement le cas des dirigeants. Et dès 1937, David Ben Gourion, futur Premier Ministre d'Israël, avait froidement affirmé : " *Nous devons chasser les Arabes et prendre leur place* ". [3] Ben Gourion, encore lui, était on ne peut plus lucide : " *Il n'y a pas de précédent historique, déclarait-il en 1944, d'un peuple disant: nous acceptons de renoncer à notre pays, de laisser un autre peuple venir, s'installer ici et devenir plus nombreux que nous.*" Les déclarations de David Ben Gourion avaient été confirmées par Yitzhak Rabin : " *Nous sommes sortis, accompagnés par Ben Gourion. Allon a répété sa question : " Que devons-nous faire avec la population palestinienne ? " Ben Gourion a levé sa main dans un geste qui voulait dire : **Mettez-les dehors.***" Cette déclaration censurée des mémoires de Rabin, a été publiée dans le **New-York Times** du 23 octobre 1979.

C'est Golda Meir, Premier Ministre israélien, qui a le plus clairement exprimé le 15 juin 1969 le déni d'existence du peuple spolié : " *Comment pourrions-nous rendre les territoires occupés ? Il n'y a personne à qui les rendre (...) puisque les Palestiniens n'ont jamais existé.*" Le 14 juillet 1972, un éditorialiste du **Yediot Aahronot**, Yoram Bar Porath, enfonçait le clou : " *C'est le devoir des leaders israéliens d'expliquer à l'opinion publique, clairement et courageusement, un certain nombre de faits qui sont oubliés avec le temps. Le premier de ces faits est qu'il n'y a pas de sionisme, colonisation ou Etat juif sans l'éviction des Arabes et l'expropriation de leurs terres.*"

Pour parvenir à cet objectif affiché, les moyens ont été lucidement énoncés : "*Nous devons tuer tous les Palestiniens, à moins qu'ils ne soient résignés à vivre comme des esclaves*", écrivait un des leurs, le président du comité de soutien à la réélection du maire de Tel-Aviv, le Général Shlomo Lahat, en octobre 1983 . Et Israël Koenig présentait en avril 1976 un **Memorandum** dans lequel il prévoyait les moyens à utiliser afin de confiner le cadavre de la Palestine dans son cercueil et l'empêcher de déborder : "*Nous devons utiliser la terreur, les assassinats, l'intimidation, la confiscation des terres et l'arrêt de tous les services sociaux afin de débarrasser la Galilée de sa population arabe*". [4]

Aujourd'hui, une obsession tourmente les Amédée et les Madeleine des bords de la Mer Morte, elle les taraude et les harcèle jour et nuit : **Si tu avais déclaré son décès à temps (...) la maison serait plus gaie, nous ne vivrions pas comme des prisonniers, comme des coupables.** (p. 293)

Comment faire disparaître ce cadavre encombrant sans que les voisins s'en aperçoivent ? **COMMENT SE DEBARRASSER DES PALESTINIENS ?**

4 - La gestation du cadavre - Petit rappel historique

Il est beau. (...) Comme sa figure est expressive. (...) Ce sont ses yeux qui éclairent. (...) Ses yeux n'ont pas vieilli. Ils sont toujours aussi beaux. De grands yeux verts. (p. 273) **On dirait des phares.** (p. 309) Amédée et Madeleine contemplant leur cadavre tout à loisir et s'extasiaient sur sa beauté.



Durant près de vingt ans, le cadavre avait accepté d'être bien tranquille dans son coin. Ce cadavre s'est comporté en bon cadavre, en cadavre comme on s'attend que soit un cadavre. Il est resté sagement enfermé dans son cercueil pendant que les groupes de tueurs de l'Irgoun de Begin, le 1er bataillon du Palmach , la Brigade Carmel , des détachements du groupe Stern de Shamir ou la Hagana de Moshé Dayan opéraient impunément et entassaient des piles de corps sans vie. **Les fenêtres sont fermées dans sa chambre** (p. 277). En effet, durant tout ce temps, rien ne filtrait hors des frontières de ce qui se tramait sur place . Il faut dire qu'il y avait peu de curieux pour contester les tueurs qui affirmaient benoîtement qu'un seul " arabe " avait été tué. C'est ainsi que des dizaines de villages furent, en toute tranquillité, rayés de la carte dans le silence et l'indifférence du reste du monde .

Deir Yassine, l'Oradour palestinien, fut rayé de la carte en une nuit. Plus de 300 civils furent exécutés froidement, femmes, enfants, hommes, vieillards. Les tueurs ne faisaient pas de quartiers et pour faire bonne mesure, ils jetèrent les corps suppliciés dans le puits du village. Deir Yassine, la pierre d'angle sur lesquelles Amédée et Madeleine ont construit le gigantesque cadavre qu'ils ont tenté de confiner dans son cercueil, est l'un des plus connus d'une longue série de massacres de civils qui se poursuivirent à Haïfa, à Jaffa, Acre, Oum Al Fahem et AL-Ramla, Al-Daouayma, Abou Shousha .

Dis Madeleine, crois-tu qu'il nous a pardonné ? (p. 276) Et la litanie des villages martyrs chante sa triste mélodie : Qazaza, Jaffa à plusieurs reprises, Tannoura, Tireh, Kfar Husseinia, Haïfa encore et encore, Sarafand, Kolonia, Saris, Biddu, Lod, Bayt Surik, Sasa, Balad al-Cheikh ... et tant d'autres. **S'il nous avait pardonné, il ne grandirait plus. Puisqu'il grandit toujours... c'est qu'il a encore des revendications.** (p. 277)

Quand je pense... ah, ça aurait pu être autrement... (p. 274) Pour que les événements se soient déroulés autrement, il aurait fallu qu'Amédée et Madeleine aient joui d'un autre caractère et aient été dotés d'un autre tempérament . Ne parvenant pas à tuer tout le monde, leur objectif était de provoquant la panique et la fuite éperdue des survivants . Le projet de vider le terrain de sa population fut atteint au-delà de toute espérance, comme le révèle le meneur du groupe d'assassins de l'Irgoun à Deir Yassine, Menahem Begin, devenu Premier Ministre d'Israël de 1977 à 1983 : "*La légende de Deir Yassine nous aide en particulier à sauver Tibériade et conquérir Haïfa. Toutes les forces juives se mirent à avancer dans Haïfa comme un couteau dans du beurre. Les Arabes (les Palestiniens) se mirent à fuir affolés en criant "Deir Yassine" .*" [5]

Dans son livre **My Mission in Israel, 1948-1951**, l'ambassadeur des Etats-Unis James G. Mac Donald décrit l'émotion et l'enthousiasme du premier Président de l'Etat d'Israël , Haïm Weizmann (1949- 1952) lorsqu'il évoquait les colonnes de réfugiés palestiniens fuyant les massacres . Le désastre des Palestiniens devenait à ses yeux la "*miraculeuse simplification des tâches d'Israël*", un "*cataclysme heureux*". Les guerriers de Jahvé avaient chassé le peuple d'Allah.[6]



Et ce fut le huitième jour ... Et ce fut la Naqba.

... Et pendant ce temps-là, Amédée et Madeleine, en fourmis inlassables, grappillaient du terrain mètre carré par mètre carré, colline par colline tout en continuant à barboter dans une mare de sang. Leur Etat et leur armée avançaient fièrement derrière l'étendard d'un Peuple Martyr et sous le voile de deuil d'un Holocauste récent revêtu de sa majuscule . Ils portaient en bandoulière une bonne conscience en béton armé . Crimes, meurtres, nettoyage ethnique, vol de terres et de propriétés, spoliations , tout était d'avance purifié, nié, effacé. Dans la foulée de l'alibi du martyr enduré par les pères , les fils prédateurs se voyaient métamorphosés par magie en incarnations du droit, de la morale et de la démocratie. **Je peux aller voir ? Il s'est peut-être arrêté.** (p. 277) **J'ai eu un moment d'espoir. Je me suis dit qu'il... aurait peut-être disparu.** (...) **Il n'y a plus de miracle, hélas. ...** (272)

Car, en tapinois, le cadavre grossissait inexorablement : **Il a encore grandi. Il n'aura plus de place sur le divan. Ses pieds dépassent déjà.** (p. 272) **On dirait qu'il respire... On dirait qu'il nous entend... On dirait qu'il nous voit...** (p. 278) En effet, malgré tant d'efforts et tant de persécutions le cadavre est increvable. Tel le Caïn du poème de Victor Hugo, **La Conscience**, le coupable ne se sent jamais assez protégé, car l'œil de sa mauvaise conscience " *était dans la tombe et regardait Caïn* ", une mauvaise conscience vite refoulée qui pointait néanmoins le bout de son nez et les titillait de temps à autre durant quelques milliardièmes de secondes. **Nous en veut-il encore ? (...)** **Chaque fois que je le regarde...j'en suis malade !** ,se disaient alors Amédée et Madeleine. **Ce sont ses yeux qui éclairent (...)** **Ses yeux n'ont pas vieilli. Ils sont toujours aussi beaux. De grands yeux verts. On dirait des phares.** (p. 273)

Mais ils étaient beaucoup trop occupés à la réalisation de la mission biblique de reconquête de la terre pour que la compassion, une humanité élémentaire ou des remords trouvent une petite place dans leur cœur et dans leur âme. **Je m'en passerais de sa beauté encombrante** (p. 273), suis-je le gardien de mon frère ? gémissaient-ils. **Il était plutôt petit il y a quinze ans. Et si jeune. Maintenant, il a une grande barbe blanche.** (p. 272)

C'est ainsi qu'Amédée et Madeleine sont devenus les gardiens du cadavre de leur frère.

5 - Le cadavre se rebelle

Brusquement, **il a cassé les carreaux !... Sa tête est passée à travers !** (p. 283) Et ce fut le coup de tonnerre des jeux olympiques de Munich. Le 5 septembre 1972, le cadavre a brutalement ouvert le couvercle de son cercueil et a jailli dans le monde comme un diable de sa boîte sous la forme d'un fait divers sanglant. **Il va occuper toute la place, mon Dieu ! toute la place !** (p. 274) Grâce à la présence de centaines de médias venus couvrir les jeux olympiques, des millions de téléspectateurs découvrirent l'existence d'un " *problème palestinien* ".

Personne ne nous connaît, Monsieur, on ne nous écrit jamais, je vous assure (282). Et pourtant un facteur connaissait leur adresse. Un commando de l'organisation Septembre Noir s'introduisit dans le village olympique et prit en otage une poignée d'athlètes israéliens. L'affaire gérée de manière calamiteuse par les autorités allemandes se termina par la mort des otages et du commando. L'horreur de ce dénouement quasi en direct devant des millions de téléspectateurs eut deux conséquences diamétralement opposées : elle assimila pour longtemps le combat des Palestiniens pour la justice à des actes de " *terrorisme* ", mais en même temps elle fit enfin débarquer la Palestine dans l'actualité internationale.

C'est bien une erreur, monsieur, je ne suis pas Amédée Buccinioni, mais A-mé-dée-Buccinioni.(...) Voyez-vous, le A de Amédée sur l'enveloppe est une majuscule cursive, mon prénom s'écrit avec un A, Amédée en romain (p. 282). Il est révélé, aujourd'hui que le planificateur et l'organisateur de ce massacre, Abou Nidal, était un agent double, grassement payé par le Mossad pour exécuter des attentats particulièrement repoussants, de nature à discréditer la cause palestinienne. [7]

D'autres documents saisis dans les bureaux des forces de sécurité de Gaza par le Hamas nous en apprennent d'ailleurs de belles sur le fameux raid de Entebbé ou sur les collusions des dirigeants actuels du Fatah avec les autorités d'occupation. Ainsi *Mohammed Dahlan*, ancien responsable des services de sécurité aurait trempé dans l'empoisonnement de Yasser Arafat, *Salam Fayyad*, Premier Ministre et même le Président de l'Autorité palestinienne *Mahmoud Abbas* sont tous du dernier bien avec les services secrets de l'occupant et avec ses protecteurs états-uniens [8] . Ils entassent discrètement de confortables magots pendant que leur peuple ploie sous le faix et crie famine.

Et que dire de la trahison de l'actuel ambassadeur palestinien à l'ONU, Riyad Mansour, qui sur ordre de MM. Abbas et Fayyad, a réussi l'exploit miraculeux de bloquer une résolution présentée par le Qatar et les Philippines et appelant à mettre fin au cruel blocus de Gaza! Avec de pareils dirigeants, véritables vermines telles que décrites par Kafka dans **La Métamorphose**, on comprend mieux pourquoi le cadavre n'arrive pas à ressusciter.

Car, de 1948 à 1972, Amédée et Madeleine avaient continué en catimini leur petit artisanat meurtrier avec des pics sanglants sporadiques, mais ni vu ni connu, personne n'y trouvait rien redire et les geôliers pouvaient rogner, couper, tailler tout à loisir. **Il a des ongles énormes... Je ne peux pas les lui couper toute la journée... La semaine dernière, j'en ai jeté à la poubelle toute une poignée. Ce n'est pas un travail facile.** (p. 273) La conscience internationale, demeurée inerte pendant que l'armée et les groupes para militaires du nouvel Etat hébreu massacraient des civils palestiniens par villages entiers, fut cette fois violemment interpellée. L'ONU se fendait bien de temps à autre d'une "résolution" afin de condamner le sort réservé au cadavre, résolutions qu'Amédée ne lisait même plus et qu'il s'empressait de classer dans le tiroir du bas de son bureau, sous une pile de vieux papiers. Il en avait déjà collectionné 71, sans compter les 39 auxquelles ne manquait que la voix de l'ami très cher et très influent, qui avait chaque fois réussi, *in extremis*, à empêcher qu'elles fussent adoptées.

Voir **Ils ont crucifié Marianne ... Les nouveaux exploits de Tartuffe en Palestine**, Pâques 2007

Pour comprendre, en 2007, à quel point, au début des années 1970, Amédée et Madeleine avaient réussi l'opération de camouflage de leur cadavre, il suffit de lire l'entretien entre l'ancien Président de la République française nouvellement élu, Valéry Giscard d'Estaing et Henri Kissinger rapporté par l'ancien Président français lui-même dans le tome II de ses **Mémoires**, paru en 1991. M. Giscard d'Estaing écrit candidement que, dès son arrivée au pouvoir en 1974 :

" J'ai découvert, en effet, que je ne savais rien - littéralement rien - sur les Palestiniens. Le mot n'évoque rien de précis pour moi ! Je ne connais bien ni leur origine, ni les causes de leurs difficultés (sic) . Ils représentent une population mal localisée, mal identifiée, dans le brouillard opaque du Proche-Orient. Pour clarifier mes idées, j'ai fait demander un dossier au Quai d'Orsay. Je l'ai reçu la veille au soir, et j'ai commencé à le regarder en rentrant de la réception de Bagatelle. " [9]

Ainsi, en 1991, un demi siècle après leur exode meurtrier, un dirigeant d'un grand pays européen, qui fut auparavant ministre des finances du Général de Gaulle dès 1962, et qui assista donc à tous les Conseils des ministres du gouvernement du Général auquel il appartient jusqu'en 1966, avoue sans honte qu'en arrivant au pouvoir en 1974, il n'avait jamais entendu parler des Palestiniens !

Il faut rendre justice à Amédée et à Madeleine pour l'excellence de leur travail de dissimulation de la réalité. [10]

Trop tard ! Le cadavre **grandit des deux côtés à présent. Fais quelque chose Amédée. Les voisins vont le voir ! Rentre sa tête ! (...)** N'oublie pas de fermer ses yeux ! (p. 283)

Trop tard ! Trop tard ! Le cadavre est entré dans l'histoire.

6 - Le cadavre grandit de plus en plus rapidement ▲

Amédée a fait tout ce qu'il a pu pour le cacher et le ratatiner. Et il a pu beaucoup.

Plie-le en deux, c'est bien simple ! Plie-le en deux, voyons ! (p. 283) hurle Madeleine. Mais rien n'y fait, le cadavre résiste toujours, continue de grandir et déborde de son cercueil.

Se bagarrant jour et nuit contre la vitalité exceptionnelle de son cadavre, Amédée l'a criblé de balles, en choisissant de préférence les jeunes garçons et il les a volontairement estropiés en visant les genoux afin qu'ils fussent une charge encore plus lourde pour les familles, il a envoyé ses chars, ses drones, ses missiles le bombarder à partir du ciel et de la terre, il a expérimenté sur sa victime des armes qui provoquent des blessures cruelles et inguérissables, il a dynamité ses maisons, n'hésitant pas ensevelir les habitants sous les décombres, il a emprisonné à tour de bras, il a, chaque jour, inventé de nouvelles brimades afin de le décourager de survivre avec son agriculture, son artisanat ou son commerce, il l'a empêché de se déplacer, il a volé ses terres et son eau, il l'a empêché de se soigner et d'étudier, il a bombardé ses hôpitaux et ses écoles, il a même tenté de l'empoisonner discrètement en déversant chez lui ses déchets toxiques.



Mais **il y a des voisins aux fenêtres** (283). Alors, Amédée, dégoûté par une telle endurance, a décidé de l'affamer en douce.

Comme il contrôle tout ce qui entre par terre, par mer, par air et qu'il filtre quasiment l'air qui pénètre dans le ghetto de Gaza qui ressemble de plus en plus aux ghettos de Lvov ou de Varsovie instaurés par les nazis, un petit clic d'ordinateur lui a suffi pour créer un blocus économique total et donc un boycott hermétique. Elémentaire, mon cher Watson ! N'ayant pas réussi à fomenter une guerre civile malgré la livraison d'une montagne d'armements divers à l'une des factions, en une fraction de seconde, Amédée a effacé le code douanier qui identifie les marchandises à destination du camp de concentration de Gaza et plus rien n'entre ni ne

sort ... et voilà comment, grâce à l'électronique, l'occupant peut, en une demi seconde, asphyxier l'économie - et donc tout moyen de survie autonome - d'un million et demi d'habitants !

Amédée est un cannibale aux goûts particuliers : il aime sucer les os et grignoter les chairs bien maigres. Amédée regarde les enfants de Gaza nourris jour après jour quasi exclusivement de pain et de thé, fondre doucement dans la marmite de sa cruauté. Il se lèche d'avance les babines. Ils seront bientôt si frêles, si friables, si craquants que, tel l'amateur d'ortolans, il les croquera d'un seul coup de dent et les avalera d'une bouchée goulue , la tête cachée sous la serviette de sa honte .



Mais, damned ! le cadavre déborde. Madeleine a beau s'échiner à essayer de le faire rentrer dans son cercueil, rien n'y fait. **Viens m'aider !** , hurle-t-elle à Amédée, **tu me laisses toujours le plus dur pour moi toute seule... Tire plus fort !** (p.284)

7 - Massacre à la tronçonneuse

Eurêka ! Amédée et Madeleine ont alors eu une idée géniale et toute simple, comme toutes les idées géniales, une idée à laquelle le grand Ionesco n'avait pas pensé : mais c'est bien sûr ! il suffisait de découper le cadavre. Le couper d'abord en deux gros morceaux - Gaza d'un côté, la Cisjordanie de l'autre - puis de couper le plus gros et le plus juteux des deux tronçons en de multiples rondelles. Quelques bantoustans surnageraient dans la vallée du Jourdain ... en attendant la suite des évictions.

Se frottant d'avance les mains, ils mettent mentalement Allah au défi de trouver un bricoleur assez astucieux pour recoller les morceaux. Mais attention ! il s'agit d'opérer discrètement et en veillant à conserver le statut, si rentable internationalement, de victime. Sauver les apparences est la règle absolue. Car, Amédée est un malin. il poursuit avec opiniâtreté l'objectif clairement énoncé par les pères fondateurs et qui déroule des conséquences aussi nécessaires que les corollaires d'un axiome euclidien. Tout le reste est baliverne et bla bla bla destiné à gagner du temps.

Amédée croit que le temps joue en sa faveur , il croit que ce qui est pris est pris et que, dans le pire des cas, ce qui reste se discute et se partage en application de la fameuse recette du pâté d'alouette : un cheval, une alouette. De temps à autre, afin de nourrir quelques épisodes à grand spectacle, il convoque les télévisions et la presse internationale et, dans une fastueuse mise en scène , avec un grand déploiement de forces de l'ordre , de figurants, de hurlements et de lamentations, il procède en grande pompe à l'évacuation de ... deux familles (je dis bien 2) sur les 475 000 colons illégalement installés en Cisjordanie. Lesquelles familles reviennent tranquillement dès que le spectacle est terminé, comme ce fut le cas à Hébron au début du mois d'août. Comme prévu, Amédée est immédiatement récompensé de son "*pas significatif en direction de la paix*". Ainsi, le 10 août 2007, le journal **Le Monde** titrait en gros caractères en première page : **Proche-Orient, la confiance renaît .**

Le postulat dont Amédée et Madeleine n'ont jamais dévié d'une virgule depuis soixante ans peut être formulé comme suit :

Il convient d'utiliser tous les moyens légaux et illégaux afin d'empêcher la création d'un Etat palestinien indépendant et viable.

Corollaire n°1 : **Tu vois, Madeleine, tout s'arrange** (p. 284), car il ne peut y avoir deux Etats en Palestine.

Corollaire n°2 : **Ferme donc ses yeux** (p. 284), et rassure-toi, Madeleine: il n'y aura qu'un seul Etat en Palestine.

Corollaire n° 3 : **Ferme bien les volets** (p. 284) car tu sais que les Juifs sont d'une essence si particulière qu'ils ne peuvent vivre qu'entre eux, dans un " *Etat juif* ". Si un autre Etat affichait ce genre de revendication, il serait immédiatement qualifié de raciste. Mais ne crains rien, Madeleine, à un "peuple élu", rien n'est impossible. D'ailleurs, au moindre murmure, nous crions à l'antisémitisme. C'est une puissante arme de dissuasion qui s'est toujours révélée d'une efficacité redoutable.

Corollaire n° 4 : **Je dois tout t'apprendre** (p. 283) . Répète après moi : le seul Etat en Palestine sera un " *Etat juif* " et les colonies en sont l'avant-poste indélogeable.

Corollaire n° 5 : **La vie est devenue vraiment impossible** (p. 285) , surtout s'il y a des arabes dans un " *Etat juif* " ! **Est-ce que tu vas m'en débarrasser ?** (p. 290) Patience! Ceux que nous n'avons pas encore tués ou qui n'ont pas encore déguerpi, nous les parquons dans des prisons, des ghettos, des banthoustans et nous leur rendons la vie si dure qu'ils n'auront le choix qu'entre mourir sur place, partir ou devenir nos esclaves.

Corollaire n° 6 : **Nous pourrions dire que c'est le Facteur qui a fait ça . (...) C'est le Facteu-eur ! Le Facteu-eu-eur** (p. 284) qui a fait disparaître les Palestiniens. Nous endormirons le monde avec des "*accords de principe*", des "*projets de paix dans trois ans, dans cinq ans*", ou à la saint Glinglin... Nous parlerons d' "*Etat provisoire*", "*d'étape transitoire*", de "*situation temporaire*", "*d'étape intermédiaire*" ou de "*fenêtre d'opportunité*". Nous organiserons de multiples réunions, avec sourires toutes dents dehors, embrassades, poses devant les photographes, réunions au cours desquels nous blablaterons et baratterons de "*grands principes*", en évitant soigneusement d'aborder les "*choses qui [nous] fâchent*", c'est-à-dire les seules importantes . Nous possédons un riche dictionnaire des synonymes et sommes imbattables dans le maniement des oxymores. Ainsi, pour qualifier les ghettos et les banthoustans, nous inventerons le concept mirobolant d' "*Etat sans frontières*", ou d' "*Etat souverain sans souveraineté militaire, sans souveraineté internationale, sans souveraineté économique* ", ... Aie confiance, Madeleine, mon imagination possède des ressources inépuisables!

Corollaire n° 7 : **Il est facile de se débarrasser de sa culpabilité** (p. 291). Comme les Palestiniens refuseront ce leurre - à moins que nous ayons réussi d'ici là à les transformer en zombies décérébrés - nous les accuserons à grands cris, de refuser une fois de plus, comme à Camp David, une "*offre généreuse*". Résultat, aux yeux du monde, ils seront les éternels coupables ... et nous, les éternelles victimes. CQFD. Et c'est ainsi que Jahvé est grand!

Corollaire n°8 : En attendant, **il suffit d'enrouler le cadavre** (p. 286) . Alors, le serpent se mordra la queue, s'auto-avalera et donc s'auto-détruira. C'est l'idéal vers lequel nous tendons. C'est aussi pourquoi nous nous employons de toutes nos forces à créer la zizanie entre les factions. Nous câlinons les uns et affamons les autres, et continuons à pousser au déclenchement d'une bonne petite guerre civile. Après avoir enfermé dans nos geôles ou assassiné leurs hommes politiques de valeur, nous engraissons les médiocres, les corrompus et les lâches de la faction la plus importante, tout en les méprisant copieusement. Vois, Madeleine, comme ils nous lèchent déjà les mains et les pieds. Vois comme ils se mettent en quatre pour nous servir de délicieux repas pendant que leur peuple, mourant de faim et le nez collé aux fenêtres, nous regarde déguster les mets délicieux spécialement préparés à notre intention par l'épouse d'un Ministre.**[11]** Vois comme ces traîtres sont dociles et acceptent sans broncher que nous stérilisions toute leur économie et que nous transformions leur peuple en un troupeau d'assistés qui dépendront des aides d'une pseudo communauté internationale dont les gouvernements sont d'ailleurs à notre botte. Ainsi, quand ils ne seront pas assez dociles, il nous suffira de couper le robinet et d'organiser discrètement une famine qui les remettra dans le droit chemin de la soumission. En plein XXI^e siècle, nous avons réinventé une forme subtile de l'esclavage. Nous persécutons et volons nos victimes ...et le monde les nourrit tout en les admonestant et en condamnant leur indocilité. Que dis-tu de ma performance, Madeleine ?

Madeleine est béate d'admiration et applaudit à tout rompre. Mais les voisins sont aux aguets, les voisins , révoltés par l'inertie et l'hypocrisie de leurs gouvernements, jasant. **Il doit se passer des choses pas normales dans cette maison... Ce sont des personnes bien bizarres.** (p. 291) Des insultes fusent:

- *Bourreaux d'enfants !*
- *Bourreaux de cadavres !*
- *Génocidaires de peuple !*

- **Tu as entendu ? Ce n'est pas la première fois que j'entends de pareilles réflexions...** (p. 291), se chuchotent, inquiets, Madeleine et Amédée.

Vent debout, ils essaient de lutter contre la calamiteuse réputation de leur bocal. Certes, les complicités à l'intérieur de tous les Etats ne leur font pas défaut. Mais peut-on se dresser éternellement contre les opinions publiques de la quasi totalité de la planète? C'est pourquoi leurs services de la propagande s'activent frénétiquement auprès des médias et des éditeurs du monde entier et subventionnent à tour de bras traductions, articles et séjours d'écrivains dans les capitales occidentales.

Cependant, malgré les volets fermés, les portes verrouillées à double tour, la censure, les menaces, les complicités ethniques et politiques, des témoignages de plus en plus alarmants parviennent à se glisser dans les fissures de la propagande. Les peuples murmurent leur colère. Des grondements et des projets de boycott se font entendre un peu partout dans le monde. Quant à Amédée, imperturbable, il espère enfin mater son cadavre en reproduisant le scénario utilisé par son protecteur au Chili. Il rêve d'un nouveau Pinochet. [12]

8 - La guerre des bébés ou l'effet boomerang

Or, le cadavre, increvable, continue de **pousser de tous les côtés à la fois** (p. 286), le cadavre sous ses airs de cadavre, est un magicien. **Il grandit de plus en plus vite** (p. 285). Aux armes de destruction massive les plus sophistiquées et les plus meurtrières de Madeleine et d'Amédée, il répond par une botte secrète, il répond par l'arme des pauvres, l'arme qu'aucune bombe n'arrêtera, l'arme qui explosera dans les statistiques et dans les rues : la multiplication des bébés. **Où va-t-on le mettre, qu'est-ce qu'on va en faire, que va-t-on devenir ?** (p. 286)

Le boom démographique qui affole Amédée et Madeleine, non seulement ne ralentit pas, mais s'amplifie malgré leurs tentatives les plus sadiques de nuire à la santé des mères, de les empêcher de se soigner et même d'accoucher dignement en les bloquant volontairement à des barrages barbares. **Il va s'amener ici avec tous ses champignons.** (p. 286) **L'atmosphère va devenir absolument irrespirable.** (p. 287)



Qu'est-ce qu'il nous fait encore ? (p. 285)

Impuissants et désolés Amédée et Madeleine ne peuvent qu'assister à la **progression géométrique** (p. 285) de leur cadavre qui est **la maladie incurable des morts. Il n'y a rien à faire, rien à faire. On ne peut plus rien faire, hélas !** (p. 285) Dépités et désemparés, ils s'interrogent : **Comment a-t-il pu attraper ça chez nous ?** (p. 285)

La réponse à cette question est aussi simple que le fonctionnement du boomerang qui, comme chacun sait, revient à son envoyeur. Amédée et Madeleine se font des reproches. **Tu aurais dû déclarer son décès à temps. Ou alors te débarrasser du cadavre plus tôt, quand c'était plus facile** (p. 292) . Ils essaient désespérément de le sur-tuer, de le plier en deux, de le

plier en quatre, en huit et de l'enrouler sur lui-même; ils l'affament, ils essaient de le réduire à une loque, à un zombie en le condamnant à une complète misère physique. Mais plus ils le tourmentent plus les " *voisins* " sous la forme des ONG et de UNRWA sont alertés et n'osent pas demeurer complètement inactifs. **On ne pourra plus faire croire à personne qu'il ne se passe rien, qu'il ne s'est rien passé chez nous** (p. 292).

Car **les voisins sont là, dans les appartements, les oreilles collées aux murs, ou sur le plancher, ou bien ils guettent derrière les rideaux de leurs fenêtres (...)** Ils nous épie (...) **Tu ne sens pas comme leur silence est pesant ?** (303) En effet, réprobateurs et apitoyés, les " *voisins* " passent outre à la paralysie honteuse des gouvernements officiels et viennent en aide en catimini au cadavre. Ainsi, tout nouveau-né étant considéré comme un réfugié, voit sa scolarité et sa santé garanties par l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient.

Résultat, **s'il a toujours sa progression géométrique, tiendra-t-il dans l'appartement jusqu'à la nuit ?** (298) Car en application d'une sorte de darwinisme de la misère, le cadavre, à l'instar des crabes de l'ingrat rocher de Clipperton, s'est adapté à la misère de son environnement et grâce à ce petit espace de sécurité, dans l'ombre et discrètement, il s'est multiplié et il a plus que sextuplé de volume. Ainsi Gaza la remuante, Gaza la résistante est passée de 240 000 unités en 1950 à un million et demi aujourd'hui. Du coup, le cadavre se met à chanter, puis à chanter à pleine gorge. **Il a la bouche fermée. Ça vient de tous les côtés. Les ondes se propagent . Les sons sortent sans doute par ses oreilles... C'est le meilleur instrument.** (p. 309) En mélomane avertie, Madeleine ne peut s'empêcher d'apprécier : **Il a tout de même du talent.** (p. 309)

Or, pendant ce temps, malgré une campagne frénétique incitant leurs coreligionnaires de la planète entière à venir augmenter le nombre des occupants dans les colonies, Amédée et Madeleine ne parviennent plus à maintenir chez eux une majorité de race pure. Des métèques issus notamment de l'empire des tsars, alléchés par les conditions d'installation dans les terres volées, sont venus se mêler en nombre à la race des maîtres. Et horreur de toutes les horreurs, ils restent groupés entre eux, continuent à parler leur langue natale et mangent gaillardement des côtelettes de porc, du saucisson et du boudin au nez et surtout à la barbe des rabbins.

Il y a des germes de champignons partout sur le plancher ... (p. 307). C'est pourquoi les quelques Amédée vertueux, affolés par la prolifération des moisissures racistes, des pourritures militaristes et dégoûtés par l'évolution de la politique colonialiste et des mœurs de plus en plus brutales s'échappent du bocal dès qu'ils le peuvent afin de retrouver ou de prendre une autre nationalité. L'exemple de l'ancien Président de leur Parlement, Abraham Burg le confirme d'une manière éclatante **[13]**. A quoi il convient d'ajouter des Amédée prudents qui, le nez au vent, ont flairé le souffle glacial l'iceberg et prennent leurs précautions afin de trouver un point de chute avant qu'il soit trop tard. Ils se munissent d'ores et déjà de passeports valides et de visas, comme en témoignent les interminables queues devant les consulats étrangers.

De plus, le ventre de Madeleine commence de tarir. Elle a irrémédiablement perdu la guerre des bébés. Aujourd'hui face aux 1 100 000 jeunes adolescents de Gaza de moins de quinze ans, Amédée ne peut aligner au total qu'une troupe 640 000 jeunes garçons, mais nés de mères six fois plus nombreuses. **Il a tout envahi.** (p. 308) **Ses pieds s'appuient sur la porte ... Pourvu qu'ils ne la défoncent pas aussi.** (p. 311)

Le bébé est la véritable ARME DE DESTRUCTION MASSIVE du cadavre, celle devant laquelle Amédée et Madeleine sont aussi désarmés que devant le fou qui essaierait de vider la mer à la petite cuillère. Ils en ont si bien conscience que toutes leurs actions et tous les plans qu'ils échafaudent en concertation avec leur protecteur d'outre-Atlantique et avec les complices qu'ils se sont achetés à l'intérieur du système, visent à contourner ou à désamorcer cette bombe démographique. Mais le cadavre est long, long, long comme un jour sans pain. **Il se déroule...il se déroule (...)** **Ca n'en finit plus (...)** **Tire toujours, il y en a encore... C'est pas fini (...)** **Amédée-ée ..ti-re... tire...tire !** (p. 319)

La démographie est l'une des formes de la fatalité en marche. Elle est depuis la nuit des temps la pierre d'angle de la puissance d'un Etat. Louis XIV et Napoléon sont inintelligibles si l'on ne garde pas présent à l'esprit que la France était à l'époque le pays le plus peuplé d'Europe. Elle comptait 29 millions d'habitants pendant que l'Angleterre n'en comptait que 10 en 1800.

C'est pourquoi, comme le canard increvable de Robert Lamoureux et contrairement aux espoirs d'Amédée, le cadavre sait que le temps travaille pour lui. **Qu'il est lourd... Il a une force passive extraordinaire... Il s'était vraiment enraciné chez nous.** (p. 316) Un seul mot d'ordre dicte sa conduite : TENIR et RESISTER.

Le cadavre sait également que tous les empires construits sur la loi de la force et l'immoralité finissent par s'écrouler; car la violence, le mensonge, la colonisation pulvérisent en retour les sociétés prédatrices plus efficacement que des termites dans une charpente. **Des champignons !... des champignons !... champignons !... champignons !...** (p. 303) Comme l'écrivait Talleyrand, "*on peut tout faire avec des baïonnettes, sauf s'asseoir dessus.*" L'histoire égrène la litanie des empires défunts: l'empire perse, l'empire romain, l'empire d'Alexandre le Grand, l'empire espagnol, l'empire portugais et plus près de nous, l'empire colonial anglais et l'empire français, l'empire soviétique et le IIIe Reich nazi. **Il fait noir... il n'y a rien...** (p. 303)

Aujourd'hui l'empire militariste américain dont Madeleine et Amédée ne sont que des pseudopodes reliés la maison-mère par le juteux cordon ombilical d'un flux de dollars permanent et d'un transfert ininterrompu des armements les plus modernes et les plus meurtriers touche à sa fin. Il a expérimenté en Irak la prophétie de Talleyrand. La Chine a déjà fait savoir à l'Oncle Sam que la montagne de bons du trésor américain et de dollars qu'elle a empilés dans ses coffres constitue une arme plus efficace que la bombe atomique et qu'elle saura s'en servir. **[14] Je suis veuve, je suis orpheline, je suis pauvre, malade, vieille, la plus vieille orpheline de la terre** (p. 306) prophétise Madeleine dans un gémissement.

Fondé sur l'escroquerie d'un dollar non gagé sur une richesse réelle, les premiers craquements de la muraille de papier monnaie se sont déjà fait entendre. L'effondrement de la Baliverna de la FED et du système monétaire né en 1913 entraîneront Amédée et Madeleine dans leur chute. **Nuit, pluie, boue !... le froid ! Je grelotte... noir...noir...noir...(303) Je sombre dans la nuit...j'ai peur ! Aaah !...** (p. 305). Madeleine sanglote.

9 - Méditations moroses d'Amédée ou "Quand la fiction est la réalité"

Dans la pièce de Ionesco, Amédée et son cadavre s'envolent ensemble après avoir rencontré un soldat américain complètement ivre, qui sortait d'un bordel. Mais ce soldat avait encore les idées assez claires pour trouver une solution au transport du corps. Il a fait tourner Amédée sur lui-même comme une toupie de manière à ce que le corps interminable du cadavre s'enroule autour de lui et que tous deux fassent un seul bloc. Amédée ne parvenant pas à venir à bout de son prisonnier - devenu Ka, le vieux python - sera-t-il étouffé par lui avant d'être avalé?

Mais le génie du grand dramaturge roumain est aussi ailleurs. Il est saisissant dans l'approfondissement des sentiments des deux reclus à l'égard de leur cadavre-prisonnier. C'est pourquoi je cite, pour terminer, la longue lamentation de l'Amédée de Ionesco sur son locataire indésirable dont on mesurera à quel point elle est d'une actualité brûlante.

En somme, il a grandi, vieilli dans notre maison, avec nous, ça compte ! Que veux-tu, on s'attache à tout , ainsi est le cœur de l'homme ... Oui, on s'attache à n'importe quoi ... un chien, un chat, une boîte, un enfant... D'autant plus à lui qu'il a des titres... Que de choses il nous rappelle ... La maison nous paraîtra bien vide quand il ne sera plus là... Il a été le témoin de tout un passé, pas toujours agréable ce passé, évidemment, évidemment... On pourrait même dire : "à cause de lui pas agréable..." mais, enfin, la vie n'est jamais gaie ... Si on n'a pas cet ennui-là, il y en a d'autres... Bref, on n'a peut-être pas su le prendre, on aurait dû envisager les choses avec plus de philosophie. Tout cela aurait pris une autre tournure... pas plus drôle, évidemment, mais on aurait dû essayer de s'y accoutumer ... On n'a pas tout essayé, tout ce qu'il fallait pour qu'il se sente chez lui... Nous avons tous des torts les uns envers les autres, on devrait être plus tolérants les uns envers les autres... Autrement, autrement, la vie n'est pas possible. (p. 312)

Amédée et Madeleine sont entrés dans le miroir où Ionesco leur avait donné rendez-vous . C'est alors que la fiction est devenue la réalité.

10 - Petite conclusion sur Ionesco

Dans la pièce, **Amédée ou Comment s'en débarrasser** , achevée en août 1953 et créée en avril 1954, Ionesco confiait lui-même à un critique : "**Ma pièce est surtout le drame du couple. Un drame réaliste , mais traité avec (...) des éléments insolites, comme ce personnage monstrueux qui matérialise entre ces deux être une sorte de génie irréductible : leur impuissance d'aimer sans doute provoquée par une espèce de culpabilité latente.**" (Notice sur Amédée, La Pléiade, p. 1572)

Le créateur est un Geppetto qui façonne son Pinocchio. Mais une grande œuvre n'est pas un simple pantin de bois manœuvré par la main de son fabricant, elle est le miroir de l'esprit de son auteur. Elle est donc nécessairement une métamorphose de sa biographie et c'est pourquoi Flaubert a pu dire: "*Emma Bovary, c'est moi*". Si pour créer l'illusion de la vie, il suffisait à Geppetto de tenir dans sa main les fils qui font mouvoir sa marionnette, il n'est pas moins vrai que même Pinocchio a fini par s'émanciper de son père et qu'il est parti seul à la conquête du monde.

Les éléments biographiques directs sont les fils visibles qui relient le pantin à son géniteur. Mais lorsque le symbolisme de l'œuvre est puissant et universel, à l'instar de la marionnette de Geppetto, l'œuvre s'émancipe et se libère de ses attaches charnelles. Détachée de son créateur, elle respire d'une vie autonome et agit sur le lecteur d'une manière indépendante de ce que l'on sait des intentions conscientes de son géniteur. Devenue oiseau, elle s'envole vers le grand large de sa liberté et conquiert l'autonomie de ses symboles. C'est pourquoi les grands écrivains sont des prophètes, des passeurs et des phares. La bête de la **Métamorphose** de Kafka, le miroir de Dorian Gray, le cadavre d'Amédée ou le rhinocéros de Ionesco, le **Château**, les **Chiens volants** ou **La Colonie pénitentiaire** de Kafka sont des kaléidoscopes à multiples facettes.

Un couple qui se déchire, un cadavre, une culpabilité latente : la situation politique du Moyen-Orient est tout entière résumée par ces mots. L'espace du symbolique s'est échappé du bocal de la biographie et s'est ouvert à la politique mondiale.

Ionesco sentait que la problématique de sa pièce était à l'étroit dans le cadre biographique et que les ficelles de sa marionnette étaient trop courtes. C'est pourquoi , répondant à un journaliste, il dit lui-même : "**Dans la logique et la vérité des personnages, tout aurait dû continuer indéfiniment jusqu'à l'étouffement complet. Le cadavre aurait dû continuer de grandir bien qu'il ne le puisse plus par manque de place. Les personnages auraient dû en rester là, alors qu'ils ne le pouvaient plus. Il fallait absolument ne pas trouver de solution, alors qu'il était absolument indispensable d'en trouver une. Et c'est dans cette contradiction que la pièce aurait dû se poursuivre, de plus en plus étouffante.**" (La Pléiade, p. 1578)

L'impasse. L'étouffement complet. Voilà concentrée en trois mots une description exacte de la situation à laquelle a conduit la politique israélienne depuis soixante ans.

Si toute oeuvre est une métamorphose de la biographie de l'auteur, l'actuelle guerre de Palestine est bien la métamorphose et le miroir de la biographie du personnage symbolique qui s'appelle "**l'Etat d'Israël**". Dans le paradis des grands symboles, les Madeleine et les Amédée des bords du Jourdain rejoignent Dorian Gray et l'image hideuse de leur véritable nature s'affiche sur les écrans de l'histoire.

*NOTES

[1] Eugène IONESCO, **Amédée ou Comment s'en débarrasser**, La Pléiade, 1990, p. 269. Les citations de Ionesco qui suivent seront présentées sans guillemets, en caractères gras, avec indication de la page dans l'édition de La Pléiade. ▲

[2] - voir Témoignage d'une accompagnatrice oecuménique bénévole au "Terminal 300" à Bethléem : *Les Femmes soldats X et Y - des élèves modèles de Hitler*, par Brigitta Boeckmann, Programme oecuménique d'accompagnement en Palestine/Israël (EAPPI), Bethléem* in **Horizons et débats** du 16 juillet 2007, p.5-6 , http://www.voltairenet.org/IMG/pdf/HD_27_2007 ▲

[3] - Cité dans **Ben Gurion and the Palestine Arabs**, Oxford University Press, 1985. ▲

[4] - Voir le site **Urgence Palestine, Paroles**
http://www.urgencepalestine-vd.ch/pdf/7_paroles.pdf ▲

[5] - cité in **The Revolt Story of the Irgun** , Schuman, N. Y., 1951. ▲

[6] - Voir Simon and Schuster, N. Y., 1951 , voir site **Al-Oufok**, *Du bon usage des bains de sang*, 7 juillet 2006, http://www.aloufok.net/article.php3?id_article=3211 ▲

[7] - Voir ABU NIDAL - MOSSAD TERRORIST Traduction de Pétrus Lombard pour Alter Info http://www.alterinfo.net/Abu-Nidal-Terroriste-du-Mossad_a10214.html?preaction=nl&id=3793547&idnl=24442 * NDT : Patrick Seale a écrit un livre en anglais appelé **Abu Nidal**. Les références dans cet article désignent ce livre.

<http://www.ism-france.org/news/article.php?id=7202&type=analyse&lesujet=R%E9formes>
Voir aussi <http://planetenonviolence.org> ▲

[8] - Voir Amira Hass <http://www.haaretz.com/> : "Il y a beaucoup trop souvent une corrélation directe entre les liens des nouveaux riches palestiniens avec des membres d'une force de sécurité palestinienne et les liens de ces derniers avec les services de sécurité israélien du Shin Bet ou avec des personnes importantes en Israël." Trad. ISM <http://www.ism-france.org/news/article.php?id=7202&type=analyse&lesujet=R%E9formes>
Voir aussi: - Chirac sait de quoi est mort Arafat – Retour sur une mort mystérieuse non élucidée, certains affirmant que Sharon avait ordonné l'assassinat d'Arafat. <http://planetenonviolence.org>
- Documents compromettants de l'Autorité Palestinienne: le Hamas va fournir des copies aux pays arabes concernés- Eclairage sur les positions du Hamas <http://planetenonviolence.org> ▲

[9] - Valéry Giscard d'Estaing , **Le Pouvoir et la vie**, t. II, p. 185, 1991 ▲

[10] - Pour plus d'informations sur l'incompétence et l'ignorance des hommes politiques qui nous gouvernent , voir **Politique et Philosophie**, Manuel de Diéguez, in **Revue politique et parlementaire**, mai-juin 1991. ▲

[11] - La guerre de Mahmoud Abbas contre le peuple palestinien Par Ali Abunimah ▲

<http://www.ism-france.org/news/article.php?id=7254&type=analyse&lesujet=Collabos>

[12] - Abbas staring at oblivion By Mark Perry ,
http://www.atimes.com/atimes/Middle_East/IH04Ak05.html ▲

[13] - "Israël a le choix entre la foi et l'effroi", *Courrier international* - n° 874-875-876 - 2 août 2007
et <http://w4lk.org/?read=10219#10219> ▲

[14] Voir: *Oncle SAM, votre banquier vous avisera maintenant*, Paul Craig Roberts,
http://www.alterinfo.net/Oncle-SAM,-votre-banquier-vous-avisera-maintenant_a10388.html? ▲

11 - La bête

Une fois déjà, nous avons crié : " Plus jamais ça ! " Et pourtant, c'est de nouveau là !

La bête est de retour et son mufle hideux souffle sur le monde son haleine fétide.

Camps, banthoustans, check points, ghettos, prisons, clôtures électrifiées, tortures, assassinats, chantage, exécutions sauvages, destructions, famines organisées, privations de soins, d'écoles, d'électricité, ségrégation, apartheid, racisme : la barbarie est de retour, la barbarie s'étale et se vautre dans sa fange.



Le monde regarde et ne voit pas.

Le monde n'entend pas le blessé qui agonise.

Le monde ne voit pas les pleurs de la mère.

Le monde n'entend pas le cri des affamés, les larmes des persécutés, la plainte des torturés.

Le monde n'entend pas la douleur des prisonniers et le chagrin des orphelins.

Nous sommes le monde.

Refusons la lâcheté de nos gouvernements.

Refusons le silence d'une presse domestiquée.

Refusons les barrières, les murs, les barbelés.

Refusons les mensonges des voleurs et les crimes des assassins.

Refusons de nous habituer à l'innommable et d'accepter l'inacceptable.

Nous sommes le monde : refusons l'impuissance et la passivité.

Le sang de ses victimes ne rassasie pas la bête. C'est notre cerveau qu'elle vise. C'est notre humanité qu'elle veut annihiler.

Jour après jour, la bête monte à l'assaut de notre tête.

Jour après jour, la bête grignote et avale une parcelle de notre cervelle.

Jour après jour, la bête avance une langue goulue afin d'aspirer la résistance que nous opposons à sa puissance.

Aurons-nous la force de crier, une fois encore: " **No pasaran !** " ?

12 - Le territoire, les rats et les hommes

" Ce qu'il y a de terrible quand on cherche la vérité, c'est qu'on la trouve. "

Rémy de Gourmont

1 - La bestialité propre aux hommes

2 - Quelques exemples de bestialité humaine

3 - De la violence et de la haine quotidiennes

4 - Konrad Lorenz et la tribu des rats

5 - Qu'est-ce que la force en politique?

6 - Qu'est-ce qu'un territoire mythique ?

7 - Conclusion

1 - La bestialité propre aux hommes ▲

Lorsque le général commandant en chef des forces aériennes de l'Etat d'Israël, **Dan Alutz**, auteur du largage sur une maison de Gaza d'une bombe d'une tonne qui a réduit quatorze personnes en bouillie, est interrogé par un journaliste sur ses impressions à ce moment-là, il prononce ces "paroles ailées" (Homère) : "**Ce que je ressens quand je lâche une bombe ? Simplement une légère secousse dans l'aile (de l'avion) quand on fait partir la bombe**". Et il ajoute : "**Je dors bien la nuit**".

Supposons que Dan Halutz, au lieu d'être installé confortablement dans le cockpit de son avion, soit obligé de se ruer dans la maison de ses victimes, de bondir à la gorge du père et de lui trancher la veine jugulaire d'un coup de dents; puis il se précipiterait sur la mère et les enfants, et il leur arracherait le cœur et les entrailles avec ses ongles. Dormirait-il alors aussi douillettement, alors que le résultat aurait été à peu près identique pour les victimes?



Chien de l'armée israélienne en pleine action

C'est pourquoi l'expression " *l'homme est un loup pour l'homme* " est une insulte pour les loups.

En effet, dans son essai ***L'agression, une histoire naturelle du mal***, l'éthologue autrichien, **Konrad Lorenz** montre que chez les animaux normaux et en liberté, l'agression est une confrontation au corps à corps, qu'elle est toujours ritualisée et ne se déclenche que d'une manière prévisible et rationnelle. Alors que les animaux ne tuent que dans des circonstances très précises, connues des belligérants et en général utilitaires - recherche de la nourriture, défense du territoire contre un intrus, non respect des codes de préséance dans un groupe, etc. - le savant autrichien

démontre que les explosions de violence humaines sont beaucoup plus dangereuses, parce que les hommes ont perdu les spécialisations instinctives qui, chez les animaux, provoquent les réactions d'agressivité.

Cette dérégulation des instincts est la source d'une violence anarchique et disproportionnée. " *Il y a toujours, écrit-il, un décalage entre la portée effective des armes et celle du sentiment moral.* " Et il ajoute : " *La distance à laquelle les armes à feu sont efficaces est devenue suffisamment grande pour que le tireur soit à l'abri des situations stimulantes qui, autrement, activeraient ses inhibitions contre le meurtre.* **Les couches émotionnelles profondes de notre personne n'enregistrent tout simplement pas le fait que le geste d'appuyer sur la gâchette fait éclater les entrailles d'un autre humain.** " (Lorenz, op.cit)

Contrairement à certaines idées reçues, le comportement " *stupide et répugnant* " des " *masses humaines* " n'est donc pas une survivance des temps archaïques et pré-humains. Il résulte, au contraire, de l'utilisation des innovations technologiques qui ont réduit et même - comme le démontre la réaction citée ci-dessus du haut gradé militaire israélien - anéanti totalement chez l'homme les mécanismes inhibiteurs qui commandent l'agressivité et donc le meurtre individuel ou les massacres de masse. Car " ***l'homme qui appuie sur un bouton est complètement protégé des conséquences perceptives de son acte*** ". **La Barbarie commence seulement . [1]**

2 - Quelques exemples de bestialité humaine

Dès lors, on comprend mieux comment des soldats d'une armée d'occupation ont tué , **depuis l'an 2000, un millier d'enfants palestiniens** qui ne représentaient pas le moindre danger pour eux ou pour leur Etat. Certains de ces enfants ont certes été victimes de la cohorte des Alutz larguant des bombes d'une tonne sur des habitations ou ou de missiles tirés dans la foule par des individus du même acabit . Ces victimes-là se sont fondues dans les statistiques et sont comptabilisées sous la dénomination de " *dommages collatéraux* ". [2]



Mais d'autres enfants ont été abattus de sang-froid d'une balle dans la tête ou se sont vidés de leur sang sous les yeux de soldats qui empêchaient les secours d'approcher, comme le révèle le journal israélien **Haaretz** lui-même , qu'on ne peut qualifier de journal de propagande anti-israélienne. [3]

Soldat de Tsahal menaçant un dangereux terroriste

Abir Aramin a 10 ans. Elle sort paisiblement de son école en compagnie de ses compagnes. Une jeep fortifiée des célèbres " *garde-frontières* " d'un pays qui refuse de se donner des frontières, effectue lentement des allers et retours devant l'école, provoquant la panique des petites écolières qui s'égayent comme une nuée de moineaux. Un des rambos qui sévissent habituellement aux check-points et dont la présence à cet endroit à l'heure de la sortie n'a évidemment d' autre justification que celle de terroriser les enfants, vise la tête de l'enfant blottie contre le mur d'une boutique à travers un trou spécial fait dans la vitre de sa jeep. Le carton est réussi, comme dans une fête foraine, et la balle enrobée de caoutchouc fait exploser le cerveau d'Abir. La jeep poursuit tranquillement sa route.



Abir Aramin, 10 ans

Ayman Abou-Mahdi a lui aussi 10 ans. Il vient de rentrer de l'école. Il est assis sur un banc près de sa maison. Un char passe et une balle de mitrailleuse pulvérise la tête d'Ayman. Le char poursuit tranquillement sa route.

Boushra a 17 ans . La nuit est tombée. Elle va et vient dans sa chambre éclairée, un cahier de grammaire dans les mains, révisant ses leçons en vue de l'examen du lendemain. Un sniper réussit un joli exploit : une balle atteint Boushra en plein milieu du front. A-t-il reçu les félicitations de ses supérieurs pour ce tir particulièrement bien ajusté?

Jamil Jabaji , 14 ans , a été tué d'une balle en pleine tête à Naplouse, **Taha Aljawi** , 14ans et demi , blessé aux jambes, a été laissé agonisant dans un fossé jusqu'à ce que mort s'ensuive; **Ahmed Asasa** , 14 ans lui aussi, a été atteint d'une balle dans le cou alors qu'il passait de sa maison dans celle de son oncle. Les soldats tiraient sur ceux qui venaient à son secours. Il s'est vidé de son sang durant une heure et demi avant de mourir. La liste n'est pas close. [4]

Et pourtant, ces soldats-là n'étaient officiellement qualifiés ni de fous dangereux, ni de criminels. C'étaient des soldats ordinaires, banalement normaux, d'une armée régulière, qui se vante d'être "*la plus morale du monde*", parfois des réservistes pères de famille. D'ailleurs, aucun n'a été ni jugé, ni inquiété. Certes, on n'imagine pas que l'armée, en tant qu'institution principale de l'Etat hébreu , donne officiellement des directives afin que ses membres abattent délibérément des enfants, fussent-ils palestiniens. Cependant, les témoignages sont là, qui prouvent, d'une part, que la pratique n'est pas exceptionnelle - et elle explique le nombre très élevé de victimes - et d'autre part, que, n'étant pas sanctionnés, ces actes qui sont pour le moins tolérés , finissent par devenir une sorte de jeu de massacre, comme dans une fête foraine , sans que les soldats qui s'y livrent se sentent psychologiquement concernés.

Le journaliste israélien Gideon Levy écrivait déjà le 17 octobre 2004 dans *Haaretz* : "**Who would have believed that Israeli soldiers would kill hundreds of children and that the majority of Israelis would remain silent? Even the Palestinian children have become part of the dehumanization campaign: killing hundreds of them is no longer a big deal.**" (*Qui aurait pu croire que des soldats israéliens tueraient des centaines d'enfants et que la majorité des Israéliens feraient silence? Même les enfants palestiniens font partie intégrante de la campagne de déshumanisation : en tuer des centaines n'est plus une grande affaire.*) [5]

La situation a empiré depuis le cri d'alarme du courageux journaliste et non seulement la majorité des Israéliens continue de faire silence , mais certains milieux religieux proches du gouvernement, ont absous d'avance les auteurs de ces massacres, en ont théorisé la nécessité et ont donc ouvertement encouragé le passage à l'acte. En effet, selon le **Conseil talmudique des rabbins et des sages de la Torah**, connu sous le nom de "**Yesha**", qui représente les colonies juives de la Cisjordanie et de Jérusalem occupées, **il est permis, et même souhaitable, de viser et d'exterminer les civils non-juifs en temps de guerre.**

Les Occidentaux ignorent tout des lois talmudiques et la manière dont elle elles se traduisent dans le comportement de l'armée d'occupation à l'égard des Palestiniens et plus généralement à l'encontre de tous les "non-juifs". Pour beaucoup d'entre eux, l'Etat hébreu est un Etat miraculeux, la "*seule démocratie du Moyen-Orient*", dont la renaissance apporterait lumière et espérance à tous les opprimés de la terre. Quelques informations élémentaires leur permettraient de mieux comprendre les raisons des massacres de l'armée israélienne en Palestine et aussi pourquoi les auteurs de ces massacres ne sont jamais inquiétés.

Certes, **le code pénal officiel de l'Etat d'Israël ne fait pas état de différences entre les hommes** , mais les décisions des juges , dans la vie quotidienne , ainsi que le comportement des soldats, sont largement influencés par le Talmud et par les injonctions des rabbins qui établissent toutes sortes de distinctions entre les infractions commises par un gentil sur un juif, par un juif sur un gentil ou par un juif sur un autre juif. Or de plus en plus de membres de cette armée sont très religieux et viennent des colonies de Cisjordanie . Ce sont donc doublement des occupants : en tant que colons et en tant que soldats. .

L'invocation du Président de la République française à des "*valeurs universelles*" de la "**nation juive**" a dû faire sourire dans sa barbe plus d'un rabbin. Remarquons en passant que notre Président a redonné une nouvelle vie à l'expression "**nation juive**" tombée en désuétude depuis la chute de Jérusalem et la destruction du Temple par les légions de l'empereur Titus il y a près de deux millénaires. Ou peut-être a-t-il voulu établir un trait d'union discret entre la dispersion d'une partie de la population de Jérusalem après la défaite des combattants juifs devant Titus et la reconnaissance frénétiquement réclamée par le gouvernement israélien d'un "**Etat juif**" ethniquement "pur", c'est-à-dire, pour parler clairement et sans langue de bois, débarrassé de l'impureté que constitue l'existence des Palestiniens .

C'est pourquoi le parallèle est troublant entre la revendication des autorités israéliennes et l'emploi par le Président de la République française de l'expression "**nation juive**", qui figure pour la dernière fois dans la célèbre **Guerre des Juifs** de l'historien du 1er siècle, **Flavius Josèphe**, contemporain des événements (*voir Livre VII, siège de Jérusalem et attaque de Massada*). En 1973, une brochure officielle destinée aux militaires israéliens pieux contenait les recommandations suivantes:

« Quand au cours d'une guerre, ou lors d'une poursuite armée ou d'un raid, nos forces se trouvent devant des civils dont on ne peut être sûr qu'ils ne nous nuiront pas, ces civils, selon la Halakhah, peuvent et même doivent être tués [...] En aucun cas l'on ne peut faire confiance à un arabe, même s'il a l'air civilisé [...] En guerre, lorsque nos troupes engagent un assaut final, il leur est permis et ordonné par la Halakhah de tuer même des civils bons, c'est-à-dire les civils qui se présentent comme tels. »

D'ailleurs un précepte talmudique précise que "**si un gentil tombe dans un puits, il ne faut pas l'aider à en sortir**", même si le texte ajoute, magnanime, qu'il "**ne fallait pas non plus l'y pousser pour le tuer**". En somme, il suffit de le laisser se noyer, c'est-à-dire ne pas le tuer directement. Mais au cours d'une guerre, "**c'est une mitzvah** [un impératif religieux] **de les** [les gentils] **tuer**".

Certes, le Talmud est un vaste ensemble de commentaires, qui ne contient pas uniquement des textes d'exécration des non-juifs. Néanmoins, ils y figurent aussi. De même que les mathématiciens ont élaboré toute une géométrie à partir des postulats d'Euclide - et notamment à partir du cinquième de ces postulats - les docteurs talmudistes ont rédigé au cours des siècles une somme impressionnante de commentaires à partir du postulat, plus inébranlable à leurs yeux que les axiomes euclidiens, que **les Hébreux et leurs descendants sont un peuple élu par un Dieu privé, lequel veille tout particulièrement au confort et à la prospérité de leur communauté sur cette terre, et pourvoit à leur salut dans l'au-delà**. Ce Dieu serait prêt à tout, y compris aux pires horreurs, afin de porter dommage, d'affaiblir et même d'exterminer les ennemis de "**son**" peuple.

Le cinquième postulat d'Euclide, dit "**postulat des parallèles**", énonce, dans sa formulation admise et qui n'est pas la formulation littérale, que *« par un point extérieur à une droite donnée, ne passe qu'une unique droite qui lui est parallèle »*. Or, le savant allemand Bernhard Riemann (1826-1866) n'a eu aucune difficulté à démontrer que dans la géométrie sphérique et sur des surfaces courbes, il n'existe aucune droite parallèle à une droite donnée passant par un point extérieur à cette droite. A partir de ce nouveau postulat, Riemann a créé, par déductions successives, une nouvelle géométrie.

Or, les travaux d'exégèse biblique sont aujourd'hui suffisamment avancés pour déterminer à quel moment historique précis, dans quelles conditions politiques et dans quel but a été inventée la notion de "**peuple élu**". Plusieurs savants Riemann de l'exégèse ont établi qu'un petit groupe sacerdotal a introduit progressivement cet axiome "euclidien" dans le tissu composite de traditions, de pensées, de croyances qui circulaient librement parmi les innombrables tribus nomades qui se déplaçaient entre l'Égypte et la péninsule arabique plusieurs millénaires avant les premières rédactions de ce qui deviendra la Bible. On peut suivre à la trace dans le texte définitif la manière dont ces ajouts tardifs ont bouleversé dans un sens étroitement communautariste l'esprit et la morale universels qui animaient les premiers écrits. Des bribes, que les rédacteurs tardifs n'ont pas réussi à gommer, surnagent ici et là, rendant certains passages contradictoires ou constituant des doublons.

Mais il est toujours pénible de renoncer à des "**avantages acquis**". C'est pratiquement impossible lorsque ces "**avantages psychologiques acquis**" se sont bétonnés dans les cerveaux de leurs bénéficiaires au fil des siècles. C'est ainsi qu'ils assurent aujourd'hui à un groupe humain particulier une domination de fait sur un autre peuple. Il est plus difficile de changer de psychologie que de géométrie. C'est pourquoi, de fil en aiguille et de déduction logique en conséquence fatale, à partir des notions de "**peuple élu**" et de "**territoire donné par un dieu**" on en arrive à justifier une occupation, puis à quasiment annexer la Cisjordanie; et de recommandations talmudistes en comportements relâchés sur le terrain, on voit des soldats d'une armée régulière tirer sur des enfants pour l'unique raison qu'ils ne sont pas juifs.

Or, une occupation est assimilable à une guerre permanente et il n'y a pas d'âge pour entrer dans la catégorie des "**ennemis du peuple juif**". Une des dernières recommandations figurant sur le site israélien "**Ynetnews**" du journal **Yediot Aharonot**, stipule que "**selon la loi juive, en temps de guerre, il n'existe pas de 'civils innocents'** [dans le camp] **de l'ennemi**" et que "**toutes les discussions sur la moralité chrétienne affaiblissent l'esprit de l'armée et de la nation et nous coûtent le sang de nos soldats et civils**". Le même conseil avait déjà publié une décision analogue : il conseillait à l'armée israélienne "**d'exterminer l'ennemi**" et de "**ne pas hésiter à massacrer les civils ennemis**".

Quant aux conventions internationales et aux lois interdisant de prendre délibérément pour cibles les civils en temps de guerre, le conseil les stigmatise avec mépris sous le terme de "**moralité chrétienne**". [6]

Comme l'écrit le poète et helléniste israélien [7], qui refusa de participer à la délégation de son pays, "invité d'honneur" du salon du livre à Paris au printemps 2008, afin de ne pas cautionner la politique "colonialiste, belliciste et criminelle" de l'Etat hébreu:

**La marque de Caïn ne paraîtra pas
chez le soldat qui tire
visant la tête d'un enfant
sur un repli du terrain près de la clôture du camp de réfugiés... "**
Aharon Shabtai " Culture " .

De nombreux témoignages de soldats commencent enfin de pointer le bout de leur plume dans la presse écrite française. Ils révèlent que les actes de cruauté gratuite des forces d'occupation à l'égard des simples civils sont en augmentation, tant en nombre qu' en intensité (voir *le Monde* du 31 mai 2008 sous le titre: **D'anciens soldats israéliens racontent les dérives de l'occupation à Hébron.**)



"Israël a le droit de se défendre..."

Voici, parmi des dizaines de récits bouleversants, celui d'une jeune recrue rapportant le comportement de son unité au cours d'une ronde de routine: " **On était à bord d'un véhicule, on passait simplement dans une rue. Un gars de 25 ans se trouvait par là. Comme ça, sans raison, qu'on ne vienne pas me dire qu'il y avait une raison. Il n'avait pas lancé de pierre, rien. Tac, une balle dans le ventre... On lui tire une balle dans le ventre et il est là à agoniser sur le trottoir et nous continuons à rouler, indifférents. Aucun ne le regarde deux fois...** " . [8]

3 - De la violence et de la haine quotidiennes

Une troupe d'occupation n'est pas une armée classique. Face à "l'étranger" dont il veut s'approprier le territoire, le léger vernis de civilisation qui semble séparer l'homme de l'animal vole en éclats et l'instinct brutal et primaire du néolithique réapparaît, venimeux, destructeur, implacable. Comment expliquer autrement que par une haine à couper au couteau, une haine indéracinable qui trouve sa source chez la bête humaine luttant pour la conquête d'un lopin du temps de l'âge de la pierre taillée, le comportement d'un officier israélien face à un petit enfant de quatre ans étranger à sa propre horde, pour employer le vocabulaire de **La Guerre du feu** ?

" Six heures du matin. Rafah est sous couvre-feu. Y a pas un chat dans les rues. Seulement un petit enfant de quatre ans qui joue dans le sable. Il bâtit une espèce de tour comme ça dans la cour de sa maison. Celui-là se met tout à coup à courir et tous, nous courons avec lui. Il était du génie. Nous courons tous avec lui. Il attrape le gosse. Noufar, je suis un fils de pute si je ne dis pas la vérité. Il lui a brisé le bras, ici, à l'articulation. Il lui a cassé le bras à hauteur du coude. Il lui a cassé la jambe ici. Et il a commencé à lui marcher sur le ventre, trois fois. Puis il est parti. Nous étions tous bouche bée, le regardant, choqués... Le lendemain, je repars en patrouille avec lui et déjà les soldats commençaient à faire comme lui. " [8]

Et pourtant, des êtres hautement civilisés ont existé depuis des siècles sur la planète. Mencius, un sage chinois qui vécut il y deux millénaires et demi semble répondre au barbare de Tsahal. Il écrivait au IV^e siècle avant notre ère :

«C'est pourquoi je dis que tous les hommes ont le sens de la compassion : un homme remarque soudain un enfant qui est sur le point de tomber dans un puits ; immanquablement il s'inquiète et s'apitoie, non pas pour gagner la faveur des parents de l'enfant, ou pour chercher l'approbation de ses voisins et de ses amis, ou par peur d'être accusé s'il ne le sauvait pas. Ainsi nous voyons qu'aucun homme n'est dénué du sens de la compassion, ou du sens de la honte, ou du sens de la politesse, ou du sens de ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Le sens de la compassion est le début de l'humanité, le sens de la honte est le début de la vertu, le sens de la politesse est le début de la bienséance, le sens de ce qui est bien ou mal est le début de la sagesse. Tout homme a en lui ces quatre principes, de même qu'il est pourvu de quatre membres. Aussi l'homme qui se répute incapable de les exercer se détruit-il lui-même.»

Si certains croient encore en des principes d'humanité et d'éthique **universels**, ils ont du souci à se faire. Le sage chinois était un grand optimiste. Il ne savait pas que le réflexe tribal et les lois qu'il sécrète anéantissent toute compassion et toute humanité et rabaissent les hommes en-deça du règne animal. Car, comme le démontre l'éthologue Konrad Lorenz, les mammifères adultes normaux éprouvent une inhibition spontanée face à un petit de leur propre espèce. Le vieux chien le plus féroce n'attaquera jamais le chiot naïvement insolent qui lui mordille les pattes.

Jane Goodall avait observé que le réflexe de protection d'un bébé est également répandu chez les chimpanzés ou les gorilles. Or, dans le témoignage ci-dessus, on voit que l'officier israélien est totalement dépourvu de ce réflexe primaire du mammifère supérieur et ce d'autant plus qu'il n'est même pas psychologique protégé par la "distance" que crée le meurtre indirect par impact lointain dont parle Lorenz. Pour que l'officier israélien se déchaîne avec une telle cruauté, il faut que, dans son esprit, ce petit enfant ne fasse pas partie de l'espèce humaine. C'est pourquoi il se rue donc sur lui comme s'il s'agissait de détruire un cafard ou un dangereux prédateur.

D'autres soldats de Tsahal n'hésitent pas à immortaliser leur trophée dans leur "chasse au palestinien" et posent, souriants, pour une photo-souvenir, un pied sur la "bête" anéantie.



Trophée de chasse : pause-photo

Ces comportements nous renvoient des millénaires en arrière à une époque où n'existait aucune solidarité entre les hommes autre qu'étroitement tribale - la fameuse "compassion" qu'évoque le sage Mencius. Ils rappellent les descriptions romancées de Rosny aîné, dans *La Guerre du feu* où l'on voyait les hordes à peine humanisées des Oulhamrs, des Nains rouges ou des Wah s'acharner à tuer tous les étrangers qu'ils surprenaient près de leur horde car, comme disait le vieux Goûn dont semblent s'inspirer les soldats de Tsahal, "il vaut mieux laisser la vie au loup qu'à l'homme; car l'homme que tu n'as pas tué aujourd'hui, il viendra plus tard avec d'autres hommes pour te mettre à mort". Il suffit de remplacer le mot "homme" par le mot "Palestinien" pour actualiser la phrase.

En martyrisant l'enfant qu'il voudrait écrabouiller de son gros brodequin clouté, c'est le futur combattant, ainsi que le problème général que pose à son Etat et à lui-même l'existence même du peuple palestinien que l'officier israélien cherche à anéantir.



Un soldat de Tsahal tenant en joue un groupe de redoutables "terroristes" palestiniennes. Ne pas se fier aux collerettes en dentelle et remarquer le regard féroce de la "terroriste", à gauche sur la photo.

Ces exemples permettent de comprendre **pourquoi les déchaînements de violence contre la population palestinienne sont la norme et non l'exception**. Ils renvoient à la définition que les éthologues donnent de l'agression gratuite qui caractérise la dérive d'une bestialité typiquement humaine.

Elle se manifeste lorsque tout est permis et qu'il s'agit d'infliger à une victime innocente un dommage intentionnel maximal sans aucune raison rationnelle et sans bénéfice immédiat.

Les enfants, souvent très jeunes, n'ont pas besoin d'un long apprentissage pour se comporter en bourreaux et pour exercer un "**impérialisme au quotidien**" qui consiste à maltraiter impunément tout élément d'une race qu'on lui a appris à considérer comme inférieure et à mépriser.



Exemple de l'éducation d' enfants israéliens

La psychologie collective du groupe s'est sédimentée au fil des siècles à partir des directives et des préceptes contenus dans les commentaires talmuniques de l'Ancien Testament qui règlementent, en réalité, la vie quotidienne des Israéliens. Comme le montre ce témoignage d'un soldat , à l'occupant armé jusqu'aux dents face à des civils désarmés, **lorsque tout est permis, le pire devient non seulement possible, mais certain:**

" Ce qui est le plus important c'est que ça te dégage du joug de la loi. Tu sens que c'est toi la loi. Tu es la loi. C'est toi qui décides, qui tranches... Comme si au moment où tu quittes cet endroit appelé Israël et que tu entres par le barrage d'Erez, dans la Bande de Gaza, tu es la loi. Tu es dieu. "



Coup de matraque au visage d'une Palestienne par une soldate de Tsahal dont la mimique est éloquent

4 - Konrad Lorenz et la tribu des rats

Konrad Lorenz éclaire une fois encore notre lanterne . Supposons, dit-il, qu'on en appelle à un "*observateur extra-terrestre*" qui serait un "*éthologue*" bien informé. Il nous expliquerait que "l'organisation sociale des hommes ressemble beaucoup à celle des rats qui, eux aussi, sont, à l'intérieur de la tribu fermée, des êtres sociables et paisibles mais se comportent en véritables démons envers des congénères n'appartenant pas à leur propre communauté. "

Un pilier des médias, et également professeur de philosophie , comme Alain Finkielkraut, a pu écrire sans état d'âme dans le journal **Le Monde** , qu'il "**appartient à la plus vieille tribu du monde**".

Nous voilà bien au cœur du sujet évoqué par le savant autrichien. La tribu, le clan, la horde, l'ethnie ou la race, tous ces termes ont en commun de renvoyer à un groupement humain clos et localisable sur un certain territoire. En effet, qui dit **tribu**, dit **territoire**, car les hommes partagent avec tous les animaux, des rats à nos proches cousins, les singes, le critère primaire et primordial d'appartenance à un territoire.

Or, dès qu'il est question de territoire, donc de frontières, l'**agressivité** entre dans la danse. Car la défense d'un territoire s'exprime, depuis la nuit des temps, par un instinct destructeur, un rejet et même une haine viscérale des étrangers. Ce sentiment est si puissant, tant chez les animaux que chez les hommes, que ces derniers acceptent de mourir ou de tuer pour défendre leur bien le plus précieux : **la terre**. C'est ce que les sociétés humaines appellent **la défense sacrée de la patrie**.

Comme le résumait Buffon à propos du loup : "*Cet animal est très méchant, quand on l'attaque, il se défend*". Traduite en langage militaro-politique israélo-américain, cela donne : "**Les Afghans** (ou les **Irakiens**, ou les **Palestiniens**) **sont très méchants** (ce sont même d'horribles "**terroristes** "), **quand on les attaque** (pour les voler, les tuer, les piller, les spolier) , **ils se défendent**. "

Contrairement aux animaux qui, en général, demeurent confinés dans le territoire qu'ils ont choisi ou conquis, les animaux humanisés ne connaissent pas de limitation naturelle de leur territoire. Leur instinct les pousse à s'augmenter encore et toujours. Les guerres de conquête ou la constitution des empires dont l'histoire a retenu le nom, ne sont pas simplement dus à la lubie ou à un ego surdimensionné de leurs dirigeants du moment - par exemple à l'action personnelle de Louis XIV, de Charles Quint, de Napoléon, de Jules César ou d'Alexandre le Grand. Ces conquérants ont été les catalyseurs de **l'impérialisme latent** de leurs peuples respectifs et l'expression de la puissance de leur nation à ce moment-là.

L'exemple des Etats-Unis d'Amérique et d'Israël aujourd'hui - les deux ne faisant qu'un, l'Etat hébreu étant un maillon essentiel de l'impérialisme américain au Moyen-Orient - cet exemple, dis-je, prouve que, même avec des dirigeants médiocres, un Etat économiquement et militairement puissant peut devenir un empire.

Or, il existe en Israël une **mythologie rédemptionniste de la terre** qui est le moteur caché de la colonisation forcenée et qui joue un rôle de démultiplicateur de l'impérialisme spontané de cet Etat. Selon l'idéologie officielle du sionisme, une terre est "**rédimée**", c'est-à-dire "**rachetée**", donc "**sauvée**", lorsqu'elle devient une "**propriété juive**". Par une inversion perverse du vocabulaire, une terre possédée par un non-juif - en l'espèce, évidemment, par un Palestinien - est une "**terre occupée**", même si les ancêtres de notre Palestinien possèdent cette terre depuis des siècles. C'est pourquoi les expulsions, les transferts et autres formes de vol pur et simple selon les lois en vigueur dans les démocraties, permettent de "**rédimier**" la "**Terre d'Israël**" en la purifiant de la souillure que représente le fait qu'elle soit cultivée et habitée par des non-juifs, autrement dit, par des Palestiniens.

La colonisation n'est donc pas un accident de parcours annexe, auquel une injonction internationale pourrait mettre fin. Elle est le cœur même de l'idéologie, non seulement des sionistes purs et durs, mais tacitement de l'ensemble des Israéliens. Elle explique la multitude d'interdits bureaucratiques qui pourrissent la vie des Palestiniens, y compris de ceux qui sont, nominalement et officiellement, citoyens de l'Etat hébreu: interdiction de travailler sur des terres "**juives**", interdiction d'en acquérir ou d'y résider, interdiction d'emprunter des routes réservées aux seuls juifs, etc.

5 - Qu'est-ce que la force en politique?

La politique ne connaît qu'un certain type de force, celui que les physiciens appellent la "**force résistante**". L'expansion impériale ne s'arrête que lorsqu'elle rencontre un mur - c'est-à-dire une résistance - ou qu'elle déraile - c'est-à-dire qu'elle s'autodétruit. La première et la plus classique de ces forces est la résistance des peuples envahis ou conquis, mais ce n'est pas la seule. Ainsi, grâce à ses petites roquettes artisanales qui ne font pas de gros dégâts, mais créent la panique dans les localités frontalières, Gaza la vaillante et la résistante tient tête à un occupant monstrueusement armé. Malgré les tentatives de l'occupant de l'affamer, de l'empoisonner ou de la terroriser, elle vient de réussir à lui imposer un cessez-le-feu, ce qui, dans ce type de rapport de force constitue une quasi victoire.

Les colons européens ont bafoué tous les traités qu'ils ont signés avec les Indiens d'Amérique du Nord et du Sud et ont fini par exterminer le plus grand nombre des autochtones amérindiens, puis à parquer les survivants dans des enclos appelés "**réserves**". Sur le même modèle, Israël détruit tout ce qu'il peut détruire en Palestine occupée, déverse ses bombes sur la population civile, assassine les civils, dynamite les maisons, déracine les arbres, stérilise les champs en les défonçant au bulldozer, affame un million et demi de Gazaouis et, à l'image des réserves indiennes des USA, parque les Palestiniens de Cisjordanie dans des enclaves fermées. Un membre espagnol du Parlement Européen en tournée au Moyen Orient, David Hammerstein, a pu écrire que "**la situation à Hébron est barbare et [que] la ville vit en-dessous des formes les plus affreuses de l'occupation**". [9]



Légalement, les destructions de maisons sont considérées comme un crime de guerre selon les Conventions de Genève de 1949.

L'Etat hébreu commet ces atrocités tout simplement parce qu'il le peut, c'est-à-dire parce qu'il ne rencontre aucun obstacle sérieux qui l'empêcherait de le faire, compte tenu de la psychologie qui est la sienne.

Certes, ce petit Etat de cinq millions d'habitants est la quatrième puissance militaire mondiale et dépasse donc l'arsenal de la France. Son gigantesque équipement ultra moderne, tant nucléaire que classique, financé et alimenté en permanence par les Etats-Unis ne l'empêche

nullement de faire retentir la terre et les cieux de ses gémissements et de ses lamentations sur les "**menaces**" dont il est l'objet de la part d'ennemis qui ne possèdent qu'une microscopique proportion de cette puissance militaire.

En même temps, il brandit très haut le bouclier les grands malheurs dont il a été la victime en Europe durant la seconde guerre mondiale afin de réactiver constamment un sentiment de culpabilité destiné à éteindre toute velléité de critique. Car la "Shoah" est devenue la véritable religion des Israéliens. Les commémorations et les pèlerinages sont devenus rituels dans toutes les écoles. [10]

L'insulte ignominieuse d'antisémite qui stigmatise immédiatement les audacieux commentateurs qui oseraient formuler la moindre critique de cette politique en décourage plus d'un, notamment aux Etats-Unis - mais pas seulement - où l'omerta la plus complète est de rigueur sur les campus universitaires et dans tous les médias dominés par de puissants lobbies de cet Etat.

C'est pourquoi la véritable force d'Israël est politique. Elle réside dans la complaisance à ses exactions de ce qu'il est convenu d'appeler la "communauté internationale" et dans le soutien indéfectible des Etats-Unis, qui lui assurent une impunité totale sur la scène internationale.

Pendant que cet Etat gémit et crie au loup sur le devant de la scène, il jouit béatement de sa puissance dans les coulisses. Dans un ouvrage récent, un ancien Premier Ministre de 1954 à 1956, Moshé Sharett, avoue qu'Israël se crée lui-même volontairement de nouveaux ennemis afin de mener à bien ses projets de conquêtes :

"Israël n'a pas d'obligations internationales, et pas de problèmes économiques. La question de la paix n'existe pas. Le glaive doit être l'instrument principal, sinon unique, d'Israël pour maintenir son moral élevé et garder sa tension morale. Dans ce but, Israël doit inventer des dangers en adoptant la méthode "provocation-et-revanche". Et, par-dessus tout, souhaitons une nouvelle guerre avec les pays arabes, de manière à ce que nous nous débarrassions de nos problèmes et acquérons notre espace. Comme l'a dit Ben Gourion, cela vaudrait le coup de payer un million de livres à un Arabe juste pour lancer une guerre." (26 mai 1955, 1021) [11]

Cette heureuse stratégie lui a permis, en quinze ans, depuis les fameux accords d'Oslo de 1993, de doubler le nombre des colons en territoire palestinien, de construire d'innombrables routes de contournement et d'enfermer hermétiquement la population palestinienne dans des banthoustans ironiquement qualifiés de "**Secteurs d'autonomie palestinienne**"; et depuis la conférence d'Annapolis de novembre 2007, qui était censée permettre de lever un grand nombre des obstacles, contrôles et autres check-points qui pourrissent la vie des autochtones et les empêchent de subvenir à leurs besoins, l'occupant a construit **51 nouveaux points de blocage et de check-points**. On en compte actuellement 607.

Le manque de réactivité des responsables officiels de l'**Archipel du Goulag palestinien** dont on ne sait si leur collaboration avec l'occupant est le fruit de leur candeur politique, de leur faiblesse mentale ou de leur trahison - ou des trois à la fois - n'est évidemment pas de nature à freiner l'avancée inexorable du rouleau de l'impérialisme israélien. Malgré les assassinats et les tourments quotidiens des Palestiniens, ne voit-on pas son responsable officiel promener une mine rigolarde aux côtés des bourreaux de son peuple dans les multiples réunions internationales auxquelles il participe avec une gourmandise évidente.



Les meilleurs amis du monde: Mahmoud Abbas, G.W.Bush, Ehud Olmert

Comme il n'y a pas eu de réaction internationale sérieuse après les nettoyages ethniques de masse de 1948 ou de 1967, cette politique se poursuit inexorablement depuis soixante ans et progresse d'année en année en intensité et en monstruosité. Avec la construction du mur, les destructions, les massacres quotidiens et le génocide larvé du million et demi d'habitants de Gaza, elle a atteint un point irréversible. L'ONU s'est bien fendu d'innombrables condamnations, toutes demeurées sans le moindre effet sur le terrain. Il faut avoir entendu l'ambassadeur d'Israël à Paris de l'époque - Elie Barnavi - balayer d'un revers de la main et sur un ton méprisant l'une des dernières condamnations en la qualifiant de "**rituelle**" pour mesurer leur effet sur les politiciens de cet Etat.

Telle la locomotive décrite par Zola dans **La Bête humaine**, le train du sionisme lancé sur les rails de son rêve fou a d'ores dépassé toutes les gares qui auraient pu l'arrêter sans dommages pour ses passagers et a rendu impossible toute paix fondée sur la loi internationale, parce que **tel était en réalité son objectif véritable**. Car l'Etat hébreu conduit par les machinistes du sionisme poursuit inlassablement un seul et unique but : **conquérir mètre carré par mètre carré toute la terre de sa géographie mythique.**

Or, c'est là qu'on retrouve la folie de ce rêve, fou comme tous les rêves: son objectif ne peut être atteint sans qu'intervienne on ne sait pas quel procédé miraculeux ou satanique, la disparition ou l'évaporation de quatre millions de Palestiniens. C'est pourquoi, face à l'objectif du rêve sioniste, toutes les solutions politiques dites "*rationnelles*" ont à peu près autant de chances d'être suivies d'effet que le projet d'aligner des noix sur un bâton.



- Sur la mythique solution de "deux Etats vivant côte à côte" dans la paix des braves

Qui peut imaginer sérieusement après la comédie burlesque à laquelle a donné lieu l'évacuation des huit mille squatters de Gaza, que cet Etat évacuerait paisiblement, parce qu'un "ON", représentant une informe et impuissante "**communauté internationale**" le lui demanderait, cinq cent mille colons fanatiques illégalement installés en Cisjordanie et lourdement armés? Qu'il détruirait sa Grande Muraille condamnée par toutes les instances morales et légales de la planète sans que cela fasse bouger un cil des responsables de cette entreprise et qu'il sacrifierait les gigantesques constructions et investissements divers qu'il a réalisés afin de bétonner et de cadenasser sa purification ethnique; puis, qu'il reviendrait paisiblement aux fameuses "*frontières de 1967*" qu'il n'a jamais reconnues? Et enfin, cerise sur le gâteau, qu'il accepterait de partager "**sa**" capitale, alors qu'il s'efforce frénétiquement, par toutes sortes de mesures vicieuses sur le mariage, les logements, le droit de résidence, etc., d'y mener une féroce et drastique purification ethnique? [12]

- Sur la non moins mythique solution d'un Etat binational, dans lequel "Israéliens et les Palestiniens jouiraient de droits égaux"

Qui peut imaginer sérieusement que le "**peuple élu**" qui a fait de l'appartenance juive **LE** pilier de sa politique depuis sa création, accepterait de se commettre à égalité avec une race qu'il juge inférieure et mettrait fin d'un claquement de doigt au rêve sionisme qui l'anime de voir un jour un "**Etat juif**" ethniquement pur s'étendre sur "**Eretz Israël**", alors que chacune de ses actions et de ses décisions porte l'empreinte de ce projet? Après avoir expulsé par la force des centaines de milliers de Palestiniens en 1948 et en 1967 et continué de le faire en tapinois en utilisant toutes les perfidies bureaucratiques imaginables, comment seulement imaginer qu'il accepterait d'être "**englouti**", comme il dit, par le tsunami d'un "**retour des réfugiés**" et d'en assumer les conséquences financières à court et à long terme?

Il faut renvoyer les rêveurs à la lecture de Konrad Lorenz sur les relations qu'entretiennent les tribus de rats.

Comme l'écrit lucidement le poète israélien Aaron Shabtai : "**Le problème n'est pas l'Etat, mais la terre. Ici les journaux en parlent ouvertement, chaque jour, et beaucoup plus qu'en Italie et en Europe : les colonies, la confiscation du territoire, le contrôle de l'eau par les autorités israéliennes, tout cela augmente de jour en jour. Voilà les faits, très différents de la propagande employée par le gouvernement : les Palestiniens n'ont plus de territoire.**" [13]

Le problème palestinien est résolu



Aaron Shabtai est tout de même exagérément pessimiste ... pour un court laps de temps encore. En effet, les Palestiniens peuvent actuellement s'ébattre dans trois zoos ne communiquant pas entre eux, grillagés et quadrillés de check-points . Mais comme les vols de terre se poursuivent inexorablement et que les colonies fleurissent comme champignons après la pluie, viendra un jour où la densité de ces réserves égalera, puis dépassera celle de Gaza. Et alors ...?

On voit que le mur ou le déraillement qui sont au rendez-vous du train fou du rêve sioniste se rapprochent dangereusement. L'histoire enseigne que seul l'échec bloque l'expansion impérialiste naturelle des peuples . Louis XIV a fini par perdre les provinces conquises en Helvétie et en Wallonie, Napoléon a terminé sa vie sur l'ilot de Sainte-Hélène, la révolte de son armée a mis fin à l'extraordinaire épopée d'Alexandre en Asie, il ne reste rien de l'empire de Charles Quint et après l'échec de la guerre du Vietnam, l'Amérique est en passe de devoir admettre qu'elle subit le même type de déroute en Irak et en Afghanistan et que son rêve de "*remodeler le grand Moyen Orient*" est à ranger dans le magasin des rêves morts-nés, au rayon des "*embryons desséchés*" qu'évoque Eric Satie .

C'est pourquoi l'apparente phase ascendante de l'expansion impériale d'Israël est trompeuse. Comme la locomotive de la **Bête humaine**, le train du grand rêve sioniste est lancé dans une fuite en avant désespérée, mais le comportement de l'officier israélien piétineur et tortionnaire d'un petit enfant palestinien cité ci-dessus, est révélateur du mélange de fureur, de folie et d'impuissance face à l'impasse dans laquelle il sent confusément que conduit cette politique. Son issue ne peut être qu'une guerre permanente ou l'auto-anéantissement.

C'est donc bien autour de la notion d'occupation d'un **territoire** que s'organisent l'histoire et la politique des hommes en général et celle d'Israël plus que toute autre. La conquête ou la défense d'un territoire est une histoire de guerre et de mort, une histoire symbolique.

Or, Israël n'est pas un Etat ordinaire, Israël est une mythologie qui a cru pouvoir se réincarner dans l'histoire.

6 - Qu'est-ce qu'un territoire mythique ?

Un territoire n'est pas une simple addition de kilomètres carrés ; un territoire est un mélange complexe de terre et de songe confondus. Tous les peuples possèdent une géographie mythique qui donne son identité et son ciment à la tribu. Elle est la puissance magique qui permet la fusion entre le " *suraturel* " et le quotidien. Face à cette réalité mythique, les arguments de plate politique rationnelle sont de peu de poids.

Plus que toute autre terre au monde, le Moyen- Orient est le berceau des grands songes de l'humanité. L'actuel conquérant et prédateur de la Palestine historique est une illustration exemplaire de la puissance de l'imaginaire dans la politique. C'est pourquoi il est capital de connaître, de décrypter et d'analyser l'imaginaire théologique des peuples et de leurs dirigeants afin d'en prévoir l'évolution et les conséquences.

Le cerveau humain fonctionnant simultanément sur deux étages - le niveau terre-à-terre du réalisme politique quotidien et celui de l'imaginaire mythologique - il est impossible de comprendre le premier sans décrypter le second et sans analyser leurs interactions réciproques. En Israël, la Bible et surtout ses commentaires - les **écrits talmudiques** - unissent le groupe qui s'en réclame et créent des liens impossibles à démêler entre l'enracinement psychologique, symbolique, culturel, imaginaire et physique qui se sont concrétisés dans le rêve sioniste de regrouper sur la terre de Palestine des juifs dispersés dans tous les pays du monde et notamment depuis la destruction du Temple par les garnisons de Titus.

La dichotomie politique est plus spectaculairement vraie pour l'Etat hébreu que pour tout autre Etat de la planète, car la Bible et surtout ses commentaires sont la véritable patrie d'Israël. Ils sont le territoire mental et la " *demeure psychique* " dans lesquels il a vécu pendant les années dites de la " *dispersion* ". Depuis que ce peuple a retrouvé par la puissance des armes une forme d'incarnation nationale dans la géographie réelle - incarnation qui s'est accélérée après les persécutions dont il a été la victime durant la seconde guerre mondiale, mais qui leur est largement antérieure - il projette sur le monde qui l'entoure la géographie mentale qu'il porte dans sa cervelle depuis deux mille ans.

Ayant vécu dans les vapeurs d'un rêve messianique durant des siècles, cet Etat plaque aujourd'hui cette réalité imaginaire sur le monde politique dans lequel il s'est propulsé et il prétend non seulement substituer **sa réalité mythologique** au monde dans lequel il a débarqué armé jusqu'aux dents et fort du soutien militaire et financier des banquiers anglo-saxons, mais imposer ses phantasmes théologiques à la planète entière.

C'est ainsi qu'aujourd'hui même, dans les pseudo " *négociations* " auxquelles se prête rituellement le gouvernement israélien afin de gagner du temps, il affirme tranquillement que " **le droit international n'a rien à voir** " avec la guerre qu'il mène contre le peuple palestinien, parce qu'il possède " **un titre de propriété sur Eretz Israël** " (la terre d'Israël). Il ne s'agit donc pas pour lui de " **rendre des territoires** ", mais de consentir généreusement à " **en donner** ".

Cette mythologie fumeuse vient d'être confortée par le discours du Président de la République française qui, lors de son discours devant le parlement israélien a parlé de " **Terre Promise** " par " **l'Eternel** " à " **Moïse** ". M. Nicolas Sarkozy a même cité un verset de la Bible afin de donner plus de force à son propos: " **Et l'Eternel dit à Moïse: Monte sur cette montagne et regarde le pays que je donne aux enfants d'Israël.** " Le Président français et les dirigeants actuels de l'Etat d'Israël ne nous disent pas si Moïse avait une bonne vue et jusqu'où s'étendait son regard!

Lorsqu'un responsable politique de premier plan d'un Etat laïc en arrive à considérer qu'un texte théologique vieux de deux millénaires et demi fournit l'acte de propriété d'une terre, toute personne raisonnable est en droit d'éprouver une légitime inquiétude et même une véritable panique à la fois sur le degré d'information du locuteur, sur le fonctionnement de son cerveau et sur les conséquences politiques de ce genre d'argument.

Or les instances politiques israéliennes auraient pu apprendre au Président de la République française que Moïse avait un oeil d'aigle et que son regard perçant portait quasiment jusqu'aux confins de l'univers connu à cette époque en Palestine. Par la grâce des autorités rabbiniques qui voyagent, comme dans les allées de leur jardin, dans les circonvolutions de la cervelle de l'homme qui, il y a deux millénaires et demi, était censé parler à Jahvé face à face, nous découvrons que la "**Terre d'Israël**" qui "**appartient**" aux Juifs depuis qu'elle leur a été "**donnée**" par "**l'Eternel**" comprend : au sud, tout le Sinaï et une partie de la basse Égypte jusqu'aux environs du Caire ; à l'est, toute la Jordanie, un gros morceau de l'Arabie Saoudite, le Koweït, et, en Irak, le sud-ouest de l'Euphrate ; au nord, toute la Syrie (Liban compris) et une vaste portion de la Turquie (jusqu'au lac de Van) .

On comprend que les coups de boutoir répétés de l'armée israélienne contre le Liban et son activisme aux côtés des USA en Irak s'inscrivent dans la logique de ce plan.

Je ne sais s'il est consolant pour les Palestiniens de voir que l'impérialisme israélien ne fait que s'aiguiser les dents sur la Cisjordanie et que le projet grandiose du "**Grand Israël**" annoncerait une guerre de mille ans... pour le moins!

7 - Conclusion



Voir dans des récits inventés, imprécis et parfois contradictoires des documents historiques ou des titres de propriété représente à peu près le même genre de performance intellectuelle que de considérer que l'*Illiade* et l'*Odyssee* contiennent les mémoires réels et la biographie objective d'Athéna, de Zeus et de Poséidon et fournissent à Ulysse, à Télémaque et à leurs descendants un titre de propriété définitif sur l'île d'Ithaque..., même si on peut glaner dans ces œuvres des informations indirectes sur l'histoire de la Grèce.

Il en résulte que les Palestiniens sont aujourd'hui les victimes collatérales de la rédaction d'un vieux code de théologie et de morale rédigé il y a plus vingt-cinq siècles par les prêtres héréditaires d'une petite tribu de nomades du sud de l'actuelle

Palestine. Ce code établissait un monothéisme tribal avec à sa tête le Dieu "**le plus puissant**" **parmi tous les dieux (Exode, 15,11)**, et dans lequel des chapitres entiers et notamment **Les Nombres** et le **Lévitique** contiennent des injonctions féroces à l'égard des non-juifs.

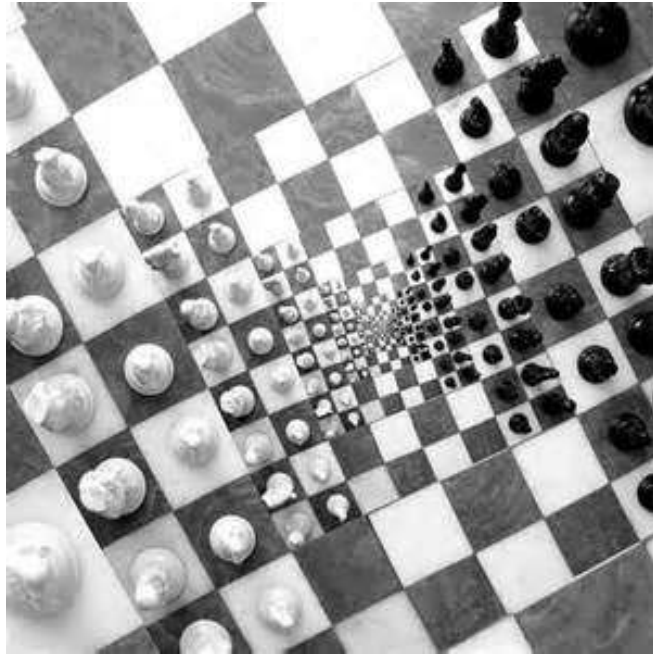
Avant que les lévites le transforment en un monothéisme local avec à sa tête un dieu pour les seuls juifs, **le Livre des morts** de l'ancienne Egypte retrouvé dans les tombes royales datant de 2600 avant J.-C., soit deux millénaires avant les premières rédactions de la Bible, présentait pourtant une expression parfaite d'un monothéisme universel qui fut celui des tribus nomades hébraïques primitives et qui aurait pu donner naissance à une morale universelle:

" Tu es l'unique, le Dieu des premiers commencements du temps, l'héritier de l'immortalité ; par toi seul engendré, tu t'es toi-même donné naissance; tu as créé la terre et tu as fait l'homme. "

*NOTES

- 1 - **Pour reprendre le titre d'un ouvrage de Manuel de Diéguez . Voir son site** ▲
[http://www.ism-france.org/news/article.php?id=8831&type=analyse&lesujet=Enfants](#)
- 2 - **Les soldats israéliens ne tirent pas sur les enfants, par Aya Kaniuk** ▲
- <http://www.ism-france.org/news/article.php?id=8831&type=analyse&lesujet=Enfants>
- 3 - **Abir Aramin, 10 ans, tuée à la sortie de son école, à Anata** ▲
http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=621
- 4 - **Des enfants de l'âge de Taïr lundi 12 février 2007 - Gideon Lévy - Ha'aretz** ▲
http://www.info-palestine.net/impression.php3?id_article=808 www.info-palestine.net
- 5 - **Killing children is no longer a big deal by Gideon Levy Haaretz (Israeli newspaper)** Oct. 17, 2004 ▲
"The plain fact, which must be stated clearly, is that the blood of hundreds of Palestinian children is on our hands."
<http://www.revisionisthistory.org/palestine59.html>
- 6 - **Voir Le Conseil talmudique d'Israël a statué : "En temps de guerre, il n'y a pas de civils innocents " par Khaled Amayreh umkahlil.blogspot.com , 4 août 2006** ▲
-Source: http://www.thepeoplesvoice.org/cgi-bin/blogs/voices.php/2006/08/04/talmudic_council_in_war_time_even_enemy
Traduction de Petrus Lombard, in Questions critiques
, http://questionscritiques.free.fr/religion/edits_talmudiques_crimes_de_guerre_Israel_040806.htm
- 7- **A quoi sert la littérature sans résistance, Aharon Shabtai** ▲
<http://www.europalestine.com/spip.php?article2692>
- 8 - **Des soldats israéliens racontent ce qu'ils ont vécu " On tire comme des dingues " , Dalia Karpel, 21 septembre 2007, Haaretz** ▲
<http://www.stopusa.be/scripts/texte.php?section=BRBI&langue=1&id=25457>
- 9 - **Selon un parlementaire européen, la situation à Hébron est "barbare". Par Maan News** ▲
<http://www.ism-france.org/news/article.php?id=9113&type=communiqu&lesujet=Colonies>
- 10- **" La Shoah comme religion " , Libération, 11 septembre 2000** ▲
<http://www.estherbenbassa.net/EBdocsPDF/Libe11092000.pdf>
- 11- **Un Premier Ministre israélien confirme qu'Israël crée volontairement des ennemis. Par Wake Up From Your Slumber** ▲
<http://www.ism-france.org/news/article.php?id=9206&type=analyse&lesujet=Sionisme>
- 12- **Voir L'occupation par la bureaucratie Par Saree Makdisi** ▲
<http://www.ism-france.org/news/article.php?id=9306&type=analyse&lesujet=Nettoyage%20ethnique>
- 13- **Aaron Shabtai : " C'est de la propagande : c'est pour ça que je ne serai pas au Salon du livre de Paris"** ▲
<http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=8013>

Le 8juillet 2008



Avertissement : “Ed-Kuruchetra“ a pour mission de diffuser des documents à caractère historique pour mettre en évidence les réalités du monde en synchronicité avec leur interprétation. Ce sont donc des informations qui vont à l’essentiel et hiérarchisent les connaissances en les rendant accessibles à toutes les intelligences. Car ce n’est pas le manque de bon sens qui fait le plus défaut en général, mais la confusion créée délibérément pour dominer sans réciprocité. Les enjeux qui en découlent concernent les fondements mêmes de nos existences. C’est une œuvre spirituelle sans religiosité et politique sans parti pris...



Ed. KURUCHETRA
ed.kuruchetra@yahoo.fr